

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



M^{me} Jeanne Emile-Vandervelde

S
H
E
L
L

Pour chaque point à graisser
IL EXISTE UN LUBRIFIANT

SHELL



Demandez ces lubrifiants à votre garagiste :
ils sont maintenant sur le marché en petits
emballages d'un litre ou d'un kilo, pour
VOTRE PLUS GRANDE FACILITÉ

S
H
E
L
L

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

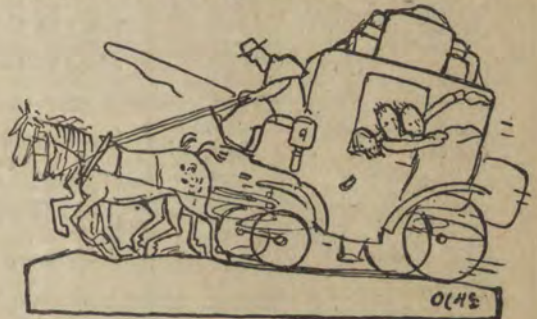
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M^{me} Jeanne Emile-Vandervelde

Madame Vandervelde, la « patronne », la « papesse Jeanne », le docteur Jeanne Emile-Vandervelde existe : c'est un fait. M^{me} Vandervelde est d'actualité, elle s'impose et par les fonctions qu'elle exerce et par la forte personnalité qu'on lui attribue et par la légende qui se crée autour d'elle. La légende... Elle n'est généralement pas bienveillante, mais sous ses plaisanteries, on peut presque toujours découvrir un hommage. Ainsi veut-on et la caricature corrobore cette tendance que notre actuel ministre de l'Hygiène et de la Santé ne puisse plus sortir sans sa femme. Une caricature nous montre le couple, Jeanne, puissante, veille sur le petit Emile, fatigué : « Si quelqu'un, dit-elle à peu près, veut faire du mal à Emile, il aura affaire à moi ». C'est le vieux mythe d'Œdipe et d'Antigone, adapté à nos temps étriqués et dénués de l'harmonie vestimentaire d'autrefois. Cela, à tout prendre, n'a rien de déplaisant, nous nous découvrons devant Antigone, nous félicitons Œdipe d'avoir su se susciter, d'avoir mérité une Antigone pour son usage personnel; au nom de tous, nous remercions Antigone de nous faire durer un Œdipe, de nous le présenter plus fringant, tout vibrant, tout irradié par une féminité vicinale. On nous assure que M. Vandervelde est à Saint-Nazaire, dont nous sommes convaincus qu'il nous sera rendu plus gaillard que jamais. Mais on l'a vu au Zoute, concentrant dans sa tenue une double personnalité : le haut en était sévère par le grand chapeau de quaker démocratique, le bas sacrifiait à l'élégance qui sied à l'Époux, culotte dite « plus fours », basses et bouffantes, comme on sait, chaussettes de couleurs, souliers. En haut donc, et sous le chapeau, l'austérité de l'homme politique; en bas et dans la culotte, l'allégresse de l'époux, le tout étant mené en laisse par deux charmants toutous. Au total, un homme d'État de nos jours, dont l'importance internationale égale l'importance nationale et

qui, pour ces raisons, attire, toute modeste étant non avenue, l'attention générale. Un misogynne a dit : « Le châtement de ceux qui ont aimé les femmes est de les aimer toujours... ». Le châtement ? Nous dirions : la récompense. M. Vandervelde se présente à l'histoire au cœur d'un bouquet de figures féminines. Cela doit faire réfléchir; tous les grands hommes concentrèrent sur eux des regards féminins, point besoin pour cela d'être Tino Rossi ou Rudolph Valentino, il y eut Goethe. Chateaubriand,



Victor Hugo et nous ajouterions, si nous ne craignons de blesser la piété des fidèles, Henri IV, Louis XIV.

Henri IV... Louis XIV ? Ces tyrans eurent des favorites que la pudeur prolétarienne a flétries; la pudeur prolétarienne, nous vîmes ça ici, condamne les favorites même si elles deviennent des épouses morgantiques comme M^{mes} de Maintenon et Vaughan; il n'empêche que pour étudier un homme d'État, il faut un peu sonder son cœur et ses reins. Épouses légales et vénérées ou alliées de la main gauche, elles ont agi sur sa sensibilité, orné ses nuits et ses rêves, dévié ou rectifié sa pensée, elles sont ou furent une moitié de lui; elles sont Lui pendant un temps plus ou moins long.

Aussi, comme nous ne désespérons pas qu'un jour, ceux qui se proposent pour mener l'État, pour

APERITIF
à base de vin
ROSSI
à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails

KNOCKE sur-Mer

Casino-Kursaal Communal

Samedi 22 août: GRAND BAL DE GALA :
Ray VENTURA et ses Collégiens,
Les 7 Cœurs Dames;

Dimanche 23 août: Maria NEMETH, cantatrice;

Lundi 24 août: GALA DE BIENFAISANCE organisé par le
Grand Orchestre Symphonique de l'I.N.R.,
sous la direction de son chef Franz André, et avec
le concours de Maurice De Groote, basse.

Mardi 25 août: Sélection de « LA VIE DE BOHEME »:
Raoul Jobin, Anna Talifert, Franz Toutenel,
Elisabeth Foucher, Georges Villiers,
Edgard Druine, Hector Dognies;

Mercredi 26 août: Moriz ROSENTHAL, pianiste virtuose;

J e u d i 27 août: Manuela DEL RIO, danseuse espagnole;

Vendredi 28 août: Jacques THIBAUD, violoniste virtuose;

Samedi 29 août: GRAND BAL DE GALA :
The Minstrel's Club Orchestra.

Du 22 au 25 août: LES 7 CŒURS DAMES

Jusqu'au 31 août: *The Lanigiro Hot Players*

Tous les jours: Thés et Soirées dansants

nous mener, nous, pauvres diables, vers la paix ou la guerre, vers les coupe-jarrets du fisc, les dédales réglementaires et les maquis légaux, seront astreints à de périodiques conseils de revision, physiques et moraux, nous sommes convaincus que la revision, l'inquisition du conseil s'étendra à l'entourage, à la femme, aux femmes, sans lesquelles un homme digne de ce nom n'est pas complet. C'est pourquoi M^{me} Vandervelde s'impose à notre enquête; mais nous estimons que ce serait la diminuer que de ne voir en elle que l'Antigone d'un Œdipe qui tout de même sait encore marcher tout seul, l'ombre chuchotante d'un grand homme, la nymphe Egérie d'un Numa au sombrero (voyons-nous là une allusion espagnole? Ollé ! ! ollé ! !) impressionnant. M^{me} Vander-



velde a une personnalité à elle, bien à elle, le public, le peuple souverain doit la connaître et l'étudier. Chacun sait qu'elle ne se dérobaît pas à la charge et à la gloire d'un mandat sénatorial. Chacun sait le rôle qu'elle joua lors de la dernière crise ministérielle. On s'étonna que le roi ne l'eut pas mandée. On la voyait femme du Premier ministre, ministre des Affaires étrangères, ministre peut-être elle-même, telles M^{mes} Brunschwig, Blum, Moch, Meyer, Goldstein, Isaac, Abraham, Jacob qui font comme une guirlande autour de M. Blum; M^{me} Vandervelde, gérante, par exemple, de notre Foreign Office, eût tenu une cour brillante sous les lambris dorés de la rue de la Loi, et mené à Genève des escadrons ardemment hygiéniques et pacifistes. Ces fêtes ne sont sans doute que retardées, préparons-nous à les vivre.

???

Mais quoi ? il nous faut descendre à des détails biographiques. Cela s'impose. Actuellement, M^{me} le docteur Jeanne Emile-Vandervelde est chef du cabinet de Son Excellence le ministre de l'Hygiène et de la Santé publique; entre-temps, elle exerce son activité professionnelle comme médecin d'un très grand magasin du bas de la ville et comme médecin du laboratoire d'anthropologie pénitentiaire à la prison de Forest. Ce sont des fonctions qui supposent de la science, de l'assiduité, du dévouement. M. Vandervelde l'a très bien dit: « Ma femme travaille ». La famille de sa femme travaille aussi. Sa mère, madame mère, est membre effectif de la Commission

de Contrôle des films cinématographiques. Son premier mari, M. le docteur Tysebaert (ce mariage eut lieu pendant la guerre et laissa à des assistants un souvenir ému) exerce une inspection dans les prisons. Son frère a été nommé juge de paix par M. Max-Léo Gérard; ainsi nous trouvons-nous en présence d'une famille qui, dans un secteur loyalement délimité, a ses spécialités: hygiène, morale, prisons, consacre à l'État une activité réelle, une science reconnue, un zèle digne d'éloges.

Mais nous pouvons dire, nous, journalistes, avec une familiarité dont on s'excuse, que M^{me} Vandervelde est pour nous une enfant de la balle. Sa mère, M^{me} Lily Poussel-Beeckman, fut des nôtres. Artiste, pianiste, d'un très grand talent, veuve au Congo d'un magistrat, elle revint en Belgique où elle éleva courageusement, dignement, ses enfants. Elle entra résolument dans la presse, profession sans grand avenir, où on ne tient qu'à condition d'être toujours en activité de corps et d'âme. Nous la vîmes courrant l'information à la « Chronique »; on la vit un peu partout comme reporter, un reporter admirable; les portes, les verrous, les consignes, les silences diplomatiques ne tenaient pas devant elle. Les mamamouchis qu'elle avait à interviewer, d'abord étonnés d'être en présence d'une femme, elle ne leur laissait pas le temps de respirer, en moins de deux, elle te vous leur extirpait ce qu'ils n'auraient peut-être pas voulu dire, elle ne les rendait que vidés à la vie normale, elle revenait au journal toute chargée de leurs pantelantes dépouilles, modèle de vaillance, de conscience professionnelle et de ténacité, modèle à proposer aux reporters du temps, un peu portés à s'endormir dans la mollesse et le scepticisme. Maintenant que les ans ont passé et que la silhouette de M^{me} Beeckmann se noie un peu dans sa gloire de mère, nous lui adressons de loin cet hommage de confrères restés attachés à la dure besogne.



Un bain Cadum
chaque jour, c'est
le **teint Cadum**
pour la vie!

VOTRE miroir, au réveil, vous révèle-t-il, Madame, un teint pauvre et terne? Il est temps, alors, de réagir! Tonifiez, rajeunissez votre épiderme. Le moyen est si simple : le savon Cadum. La mousse onctueuse de Cadum nettoie *en profondeur*. L'épiderme est stimulé, vivifié! Le sang circule. La peau retrouve une souplesse, une douceur nouvelles. Votre teint respire de santé, de jeunesse!

le pain
2.25^{fr}



**ET SI VOUS IGNOREZ ENCORE LE SAVON CADUM
FAITES-EN L'ESSAI A NOS RISQUES !**

Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à la *Sic Cadum*, Cantersteen, 47, Bruxelles. Votre argent vous sera immédiatement remboursé en double, sans la moindre discussion.

Cadum

Savon dur, Savon qui dure.



Sa fille, M^{me} Vandervelde, a suivi la filière scientifique, conjugale, politique qui la mène là où nous la voyons, là où la poursuivent de légitimes curiosités. M. Vandervelde a compris cette curiosité et en un jour solennel, nous fûmes témoins de la grande cérémonie de l'Ostension de M^{me} Jeanne Emile-Vandervelde au peuple de Belgique. Il défila, ce peuple, au pied des escaliers de la Bourse; là-haut, sur deux fauteuils jumeaux, siégeait le couple représentatif et acclamé. Nous eûmes l'occasion de rendre hommage à la chemise rouge, cravate bleue d'Emile, aux jambes de M^{me} Jeanne-Emile, un hommage qui ne fut pas compris.

Nous nous demandons, d'ailleurs, si le peuple

belge comprit mieux le sens de cette cérémonie. Il blagua, il plaisanta, oui, même dans les milieux les plus démocratiques. Alors quoi? C'est comme les princesses? C'est une « joyeuse entrée... »? A-t-elle un rôle à jouer, cette femme-là? Que nous chaut qu'Emile, dûment autorisé par le code et le sacrement laïque, partage avec elle ses heures les plus précieuses, cela ne nous regarde pas...

De là datent des anecdotes sans bonté, mais aussi sans perversité... On nous raconta qu'à une réception chez M^{me} Jeanne-Emile, la vue d'un plat de petites saucisses avait été prétexte à propos légers...

On nous a dépeint Emile quittant un temps sa femme pour faire une promenade personnelle autour

d'un lac italien et recevant d'icelle la somme de 20 francs (d'ailleurs suisses) pour ses menus plaisirs.

On nous a dit que M^{me} Vandervelde avait décidé que son chauffeur se nommerait Joseph et non Gontran (ou le contraire). Et puis après ?...

Des coquillages parasitaires s'incrustent au flanc des cuirassés... Des anecdotes auréolent d'un bruit de moustiques les têtes glorieuses. On en a dit bien d'autres sur Marie-Antoinette, sur la reine Victoria... Dans ce temps-là, nous pûmes nous rendre compte que M^{me} Jeanne Emile-Vandervelde offrait aux pi-



gûres de l'ironie et de l'indiscrétion un flanc encore sensible. Nous sommes convaincus que, désormais bien assise, elle est douée d'un blindage à toute épreuve.

???

Il faut évidemment qu'il en soit ainsi. Napoléon s'inquiétait un jour d'être trop acclamé. L'imperator triomphant, montant au Capitole sous les palmes et, dans l'encens, avait le rafraîchissement d'être engueulé de près par un fonctionnaire ad hoc. Oui, nous fait-on remarquer, mais ce n'était pas une femme. D'accord. Mais un phénomène de notre temps, c'est que l'imperatoresse ne laisse plus (si elle n'y monte pas pour son propre compte) l'imperator monter tout seul au Capitole. Elle a donc droit aux mêmes hosannah et aux mêmes nasardes. Nous voyons, en France, le nez de Son Excellence M^{me} le ministre Brunsvieg, un des plus beaux nez de tapir que la providence ait dirigés vers le sol, requérir la même verve des caricaturistes que le petit derrière fripon et toujours en alerte de M. Blum. Qu'est-ce à dire, sinon qu'à ces traits, ces caricatures, ces blagues, l'ascension des femmes, leur accession au pouvoir, ne fut-ce encore comme en Belgique que par le cumul d'un époux, est admis, reconnu, entériné ?

???

Jadis, on ignorait tout des « dames » des ministres; M^{mes} Woeste, Beernaert, étaient ignorées du public; elles se confinaient dans de modestes rôles de mâtresses de maison; elles ravaudaient les chaussettes de leur grand homme. Oncques on ne les vit dans les carrosses officiels, présidant à des défilés, recevant des aubades, congratulant l'orphéon. Elles avaient de leur rôle une conception qui n'est plus d'aujourd'hui. Aujourd'hui, on voit M^{me} Blum partout et ailleurs où va son mari, à la Chambre, au ministère, dans les meetings. Elle l'encourage, le soutient

par sa présence, elle prend sa part de gloire, de l'automobile à cocarde, du labeur et du saumon sauce verte.

Cette conception fut longtemps et exclusivement monarchiste. La femme du roi c'était la reine, comme lui sacrée, ayant reçu sa part de Saint-Chrême et de sainte ampoule... Elle avait, plus ou moins délimitée, sa part de pouvoir, elle recevait sa part de révérences, c'est assurément qu'elle était génitrice de rois et de princes, le vase élu. C'est pour cela qu'au renversement des monarchies, le tiers-état ne crut point avoir le droit de proposer en ostension solennelle ses compagnes déchargées du labeur vénérable d'assurer la perpétuité d'une dynastie.

La sainte ampoule avait été remplacée par l'urne électorale; sa vertu sacramentelle ne s'appliquait plus qu'à un homme seul, l'Élu, et nullement à une dynastie. En France, les vieilles gens encore imprégnés de traditions royales et impériales s'attendrissaient de la déréliction où s'alanguissait une présidente de la République pendant que son Félix Faure de mari trimballait des tzars et des tzarines dans des carrosses en or. Mais cela était devenu la règle, l'usage...

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 13 août au 10 septembre 1936

Jeudi 13 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne Denié, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Pierysl.

Vendredi 14 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Samedi 15 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Floriaval; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. - Et le ballet de BARON TZIGANE.

Dimanche 16 : MANON.

Mme Floriaval; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Lundi 17 : FAUST.

Mes Deulin, Denié; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mercredi 19 : L'ARLESIENNE.

Ce spectacle sera donné également le Vendredi 21, le Mardi 25 et le Vendredi 23 août; le Mardi 1, le Vendredi 4, le Dimanche 6 (en matinée), le Lundi 7 et le Mardi 8 septembre.

Jeudi 20 : Mme BUTTERFLY.

Mes Tapalès-Iang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens, Colonne, Dognies.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Samedi 22 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Jeudi 13.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 23 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denié; MM. Andrien, Davray, Boyer, Parny.

Lundi 24 : PAILLASSE.

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evrard.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre et Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Mercredi 26 : MIGNON.

Mes Mertens, Floriaval, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Jeud 27 : FAUST

(Même distribution que le Lundi 17.) (Voir ci-dessus.)

Samedi 29 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Dimanche 30 : CARMEN.

(Même distribution que le Vendredi 14.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 31 : MANON

(Même distribution que le Dimanche 16.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 2 septembre : LA BOHEME.

(Même distribution que Samedi 15 août.) (Voir ci-dessus.)

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Jeudi 3 : MIGNON

(Même distribution que le Mercredi 26 août.) (Voir ci-dessus.)

Samedi 5 : FAUST (Même distribution que le Lundi 17 août.)

(Voir ci-dessus.)

Dimanche 6 en soirée : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Jeudi 13 août.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 9 : PAILLASSE - LA FILLE DU REGIMENT.

Mêmes distributions que le Lundi 24 août (Voir ci-dessus.)

Jeudi 10 : CARMEN. (Même distribution que le Dimanche

30 août.) (Voir ci-dessus.)

Le théâtre fera relâche les 11, 12 et 18 août.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)**HOTEL DE LA GARE**Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
Téléphone : 81 **Prix modérés**

Il fallut une levée de couches politiques plus profondes, plus à gauche. Alors, on vit à des heures solennelles madame le ministre prendre place délibérément dans le fauteuil identique jouxtant celui de son époux. Elle dit : « J'y suis... j'y suis bien ». Elle prit sa part des acclamations du populaire, elle sourit, elle daigna répondre par ces gestes condescendants qui sont de tradition chez les reines et les princesses. Des grincheux protestèrent peut-être. Nous leur donnons tort. La démocratie en blouse ou en jaquette ne s'offrait en public que sous des aspects sinistres et rébarbatoires. Nous approuvons qu'elle s'adjoigne des sourires féminins et jolies jambes.

Désormais, nous aurons à acclamer, non plus l'homme, mais le couple, c'est aux socialistes, surtout aux dames de ces messieurs les socialistes, que nous devons cette révolution. Elles ont dit : « Puisqu'il y en a pour un, il doit y en avoir pour deux », c'est très bien, c'est franc... La royauté avait cette vertu de proposer à l'édification des masses, la vue complète, la vue en pleine lumière, du couple type, de la famille représentative, M. et M^{me} Vandervelde ont repris pour le plus grand bien de la démocratie cette mission et le soin de cette leçon.

Des plaisantins siffloteront, c'est entendu. Ils ont toujours siffloté. Les serpents aussi. Mais nous imaginons autour de M^{me} le docteur Jeanne Emile-Vandervelde le friselis triomphant qui vivait dans Rome autour des déplacements de Duilius

ce consul

qui marchait précédé de flûtes tibicines,

et nous tirons notre plus jolie révérence à sa marche ascendante et glorieuse.

Vous lirez dans ce numéro :

Les Miettes de la Semaine	2381
Un bock avec M. Sasserath, ancien bourgmestre de Dinant, et patron du « Furore Teutonico »	2400
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2402
T. S. F.	2409
La Ballade du Rouleau Compresseur	2410
Que devons-nous faire de nos millions ?	2411
Faisons un tour à la cuisine	2415
En marge d'une plage blanche	2415
Vachardin aux eaux	2417
Le Coin des Math.	2418
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2420
Dans le petit jardin du garde-barrière	2423
Chronique du Sport	2424
Echec à la Dame	2426
Petite correspondance	2427
On nous écrit	2428
Le Coin du Pion	2436
Correspondance du Pion	2437

**A M. le professeur Unamuno**

Il nous souvient, M. le professeur, que, groupés autour de vous, nous vous demandâmes de nous parler de l'Espagne, de nous expliquer l'Espagne. Cela se passait à la Rotonde, illustre café montparnassien, et vous étiez exilé à Paris. Cela se passait au temps de l'affreux tyran Primo de Rivera.

Sans excès de langage, vous nous dites tout ce qu'on pouvait dire contre ce dictateur; mais surtout, vous démolîtes intelligemment Alphonse XIII, à qui les Français maintenaient leurs sympathies. Les cafés-crème — consommation rituelle — absorbés, on se sépara. Nous n'en savions pas beaucoup plus après cette « tertulia » qu'avant. Avant, nous savions que vous étiez un savant notoire en votre pays, très écouté par la jeunesse. Après, nous ajoutions cette conviction que vous étiez un brave homme.

Et puis les jours, et puis les ans... Primo de Rivera, en exil lui aussi, est mort subitement à Paris. Pour le mettre au cercueil, on lui a endossé une robe de moine. Alphonse XIII a pris un jour ses cliques et ses claques et s'en est désinvoltement allé vers des palaces plus rigolos que le palais royal de Madrid. Il s'apercevait un peu tard qu'il préférerait les palaces au Palais. Vous, vous êtes rentré dans votre université. Puis les événements ont suivi ce qu'on appelle leur cours. Et maintenant, nous lisons le récit quotidien de ce qui se passe en Espagne. Ainsi apprenons-nous que vous blâmez certaines choses, ainsi entre autres, qu'on déterre les Carmélites, qu'on colle au mur tout ce qui est soupçonné de fascisme; vous êtes, dites-vous, « pour la civilisation ». Au total, vous faites savoir que « vous n'avez pas voulu cela ». Et vous et vos amis d'hier, vous nous apparaissez en apprentis sorciers.

Il nous paraît qu'il y a beaucoup de choses à dire sur l'héroïque et ténébreuse Espagne qui ne diffèrent pas beaucoup de ce qu'on pourrait dire de n'importe quel autre pays. C'est à savoir qu'il ne faut pas s'étonner qu'un peuple misérable prenne tout et le reste quand on lui a dit qu'il avait droit à tout et qu'on lui a donné le moyen de le prendre. La très belle idée de justice, d'insurrection contre l'injustice de la nature et de la société, prend alors la forme que nous voyons à Barcelone ou à Madrid. Il en est ainsi toujours dans les révolutions où un peuple veut venger son malheur, non pas d'un instant, mais de vingt siècles. Il n'empêche, qu'à notre humble avis, il nous paraît qu'on exagère chez vous. Même les Français, qui ont pourtant à leur compte la Terreur et la Commune, les Français qui ont détruit chez eux plus de cathédrales que ne firent les Allemands, sont

scandalisés et les amis des communistes et des anarchistes plaident ou nient.

Mais nous, nous connaissons certains aveux éclatants d'une férocité prodigieuse, on peut dire nationale. Et nous évoquons les Goya du Prado.

Alors quoi, l'Espagne est-elle hors concours dans le championnat de la brute ? Pourquoi, comment ? On évoque un métissage arabo-berbero-espagnol... Il y a peut-être là quelque chose. Mais, M. le professeur, éducateur de la jeunesse, pensez-vous aux courses de taureaux ? Pensez-vous que, par tous les beaux dimanches, dans toute l'Espagne, avec l'appui de la musique et des autorités, il y a un cours public d'insensibilité et de meurtre ? Tous les dimanches, gens de tous âges et de tous sexes vont voir tuer; tuer le taureau, étriper les chevaux et tuer aussi l'homme; la mort de l'homme étant un incident prévu, normal et qui n'interrompt pas du tout la cérémonie.

On tue aussi des bêtes chez nous, mais nous n'en faisons pas un divertissement, une leçon de choses. Cela se passe à l'écart, et nous ne pensons pas que personne demande jamais à voir « pour le plaisir » nos abattoirs en activité. Cependant, nos bouchers ont peut-être des habiletés techniques, professionnelles que des aficionados apprécieraient. En somme, chez nous, tuer, tuer des gens, tuer des bêtes, c'est souvent une sombre nécessité, ce n'est jamais une fête. Celui qui écrit ici n'a jamais pu assister à une course de taureaux de bout en bout. Il a essayé plus d'une fois, pour faire une expérience sur lui-même, pour voir l'Espagne. Il n'a pu tenir; il a payé chaque fois son expérience d'un affreux cafard et comme du dégoût d'être un homme.

Eh bien, M. le professeur, s'il est permis à Gros-Jean d'en remonter à son curé, nous oserions vous suggérer de jeter l'excommunication majeure contre la Plaza...

Après ce bain de sang, toute votre Espagne sera à refaire. Puisse-t-elle être composée d'hommes, de femmes, d'enfants pour qui la plus belle des fêtes ne consiste plus à voir couler le sang.

NE LAISSEZ PAS PASSER
LE 28 AOUT
 sans acheter votre billet rouge
 de la 22^e TRANCHE de la
**LOTÉRIE
 COLONIALE**
 Le tirage se fait au Casino de Spa
**CONCERT -- TOMBOLA
 ENTREE GRATUITE**



Avis important

Nos abonnés belges **CHANGEANT DE DOMICILE** doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit.

Nous les prions d'écrire, à cette fin, au **Percepteur des Postes DE LA LOCALITE QU'ILS ABANDONNENT**, — une lettre non affranchie, portant la suscription: **Service des abonnements postaux.**

Les guerres d'Espagne

On s'habitue à tout, même à ce tissu d'horreurs et d'absurdité que sont les nouvelles d'Espagne. On les lit d'ailleurs avec scepticisme, les communiqués du gouvernement de Madrid et ceux du gouvernement de Burgos paraissant également menteurs.

Les deux partis rivalisent d'atrocité et de mauvaise foi. On parle de front. En réalité, il semble qu'il n'y ait pas de véritable front. On fait des razzias dans les villages et les petites villes. On massacre les adversaires, voire les simples suspects, puis on se retire quand l'adversaire fait mine d'approcher en force. Ce n'est pas de la guerre, c'est de la guérilla assez semblable à celle que les Espagnols du commencement de l'autre siècle firent contre Napoléon. Cela peut durer indéfiniment.

Il semble cependant que l'avantage se dessine au profit des insurgés. Là où le parti des généraux domine, il y a une certaine organisation. On fusille les prisonniers pris les armes à la main, mais on ne massacre pas les gens au hasard des rencontres. On dirait tout de même qu'il y a plus d'unité de direction dans le parti national que dans le parti du front populaire où les communistes et les anarchistes luttent déjà les uns contre les autres, tandis que les républicains radicaux font des discours. Barcelone est une ville livrée à l'anarchie la plus complète, où il n'y a plus que des ruines; à Madrid, le gouvernement a l'air assez fantomatique et semble de moins en moins maître de la situation. Mais tout cela n'est qu'impressions et déductions basées sur des informations plus ou moins contrôlées les unes par les autres. La seule chose certaine, c'est que la République espagnole n'est qu'un amas de ruines jonchées de cadavres.

Ville de Liège

Pensionnat laïc pour jeunes filles fréquentant les écoles officielles.
ETABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE
 placé sous le patronage de la Ville.
 Contrôle et surveillance permanente des Etudes.
 Vie familiale — Prix modérés.
 Direction : Mlles SIMONON et BERTRAND.
 Rue des Vennes, 59, à LIEGE, tél. 122.84
 Renseignements détaillés sur demande, sans engagement.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les « Pierre l'Ermite » de la révolution

Notre De Brouckère est donc allé en Espagne où il a été rejoindre le camarade Jouhaux, autre Pierre l'Ermite de la croisade anti-fasciste et de la révolution universelle.

Ces messieurs sont partis officiellement pour faire une enquête. Ils auront découvert que les « rebelles » fusillent leurs adversaires sans l'ombre de scrupule — ce qui est vrai — mais ils se garderont bien de découvrir que les gouvernements en font autant et que leurs alliés, les anarcho-communistes, massacrent les prêtres, violent les religieux, zigouillent les propriétaires et les notables — ce qui n'est pas moins vrai. Les enquêtes, quand elles sont conduites par l'esprit de parti, ne signifient rien; quand elles sont faites par des esprits impartiaux, elles ne signifient pas grand chose parce qu'on découvre toujours que dans les atrocités de guerre et de révolutions il y a des torts réciproques. Mais ici l'enquête n'est qu'un prétexte. Au fond, il s'agit d'aller porter au gouvernement de Madrid, qui paraît assez désespéré, le réconfort de la deuxième Internationale présentement alliée à la troisième. « C'est, nous disent certains croisés de la première heure, le commencement d'un gigantesque mouvement international contre le fascisme ».

Pro-fascistes, antifascistes, ces gens-là, malgré la peur salutaire que toutes les puissances ont les unes des autres, finiront, si on les laisse faire, par nous amener la guerre atroce où personne ne sera épargné. Les De Brouckère, les Jouhaux et autres pèlerins de la croisade antifasciste, voudraient fournir à Hitler le prétexte qu'il cherche peut-être qu'ils n'agiraient pas autrement.

La question la plus posée

par les étrangers qui envahissent Bruxelles ce 15 août, fut : « Où se trouve le fameux restaurant KLÉBER ? »

Cela est logique, puisque la renommée de cet « antre » de la bonne chère a dépassé les frontières. Et cela explique que même en plein été, le Restaurant Kléber ne désémplit pas. Pour rappel, tous les midis et tous les soirs, les menus de Lucullus à 30 et 40 fr. (meilleurs vins de France de la Maison Bossu, de Louvain, et moka compris); service unique !

Chez Kléber, bonne chère. (restaurant fameux au Passage Hirsch, Bruxelles-Centre). Tél. 17.60.37.

Les idéologues en délire

On entend et on lit des choses invraisemblables. C'est à croire que tous ceux qui ont à s'occuper des affaires publiques sont frappés de démence. On ne parle, en France, en Belgique et autres lieux que d'une croisade des démocraties contre le fascisme, et notre bon De Brouckère national et international y a été d'un bel article du « Peuple » qui est ahurissant de légèreté. Cet excellent homme lancerait son pays et le monde entier dans la fournaise pour l'affirmation des principes de doctrines passablement périmées de sa jeunesse. « Périrent les colonies plutôt qu'un principe ! C'est le dogme éternel de tous les idéologues qui se prennent pour des idéalistes. Immédiatement, nos fascistes, ou plutôt nos philofascistes — car il y en a tout de même quelques-uns — applaudissent, tout aussi légèrement, à l'idée d'une croisade contre le communisme, sans se douter, ou en acceptant, que Hitler en serait nécessairement le chef et le seul bénéficiaire possible. « Maintenant ou jamais ! » s'écrie le bon De Brouckère. Ah ! plutôt jamais !

Ne volent-ils pas, ces croisés de la démocratie, que leur croisade serait certainement fatale à toutes les démocraties. Leur victoire serait des plus problématique. Car il s'agit, pour appeler les choses par leur nom, d'une déclaration de guerre à l'Allemagne et à l'Italie, c'est-à-dire les

deux puissances les plus centralisées et les plus fortement armées, alors que les puissances dites démocratiques sont toutes en proie à de terribles querelles intestines. Mais même si elles remportaient la victoire, ce serait au prix de ce qui leur reste de liberté, car cette victoire ne pourrait être acquise que par une discipline de fer et un césarisme plus ou moins camouflé comme celui qui règne en Russie.

Le prochain referendum national

aura pour mission de signaler l'établissement le plus rustique et le plus agréable des environs de Bruxelles. Notre pronostic est que le prix ira à Mme Dupret-Perrard, qui dirige avec brio sa légendaire Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, cet établissement des familles (*peut en blanc*), à Auderghem-Forêt. Si vous voulez en connaître la raison, allez vous rendre compte par vous-même et réclamez le Café-Kramiek ou les petits plats de Tante Félicie. Prix très raisonnables. Jeux pr Enfants, du Confort dans un Cadre champêtre aux confins de la Forêt ! Trams 25, 31, 35, 40, 45. Tél. 33.11.43. Pension, 45 fr. *Abbaye du Rouge-Cloître*.

Regroupement des puissances

Notez que leur croisade des démocraties commence par faire table rase de la Société des Nations, dont le principe est de réunir les Etats, quelle que soit la forme de leur gouvernement. Elle suppose aussi la destruction de tout le système de pactes régionaux qui, jusqu'à présent, ont tant bien que mal évité la guerre. Mettons que la Petite Entente soit un groupement de puissances démocratiques, bien que la Yougoslavie... L'Entente balkanique ne l'est certainement pas et la Grèce vient à son tour de s'offrir une dictature antibolcheviste. La Pologne, sous le régime des colonels, n'est certainement pas une puissance démocratique non plus, et on peut être sûr qu'elle ne laisserait jamais les troupes russes passer sur son territoire.

En somme, pour la croisade démocratique, on compte sur la France et la Russie soviétique qui ont de fortes armées, et, dans la pensée de M. De Brouckère, sur la Belgique. On compte aussi sur l'Angleterre qui n'a pas d'armée, mais qui a de l'argent; mais l'Angleterre, libérale et démocratique, n'a pas plus de sympathie pour les communistes et les anarchistes espagnols que pour les dictatures et il est probable qu'elle attendrait la fin du conflit pour ramasser les blessés et recueillir ce qui resterait des marchés commerciaux. En attendant, le continent européen serait ravagé, dépeuplé, ruiné pour cent ans.

Voilà ce qui nous attendrait si les démocraties faisaient la folie de porter secours, pour le principe, à cet excellent M. Azana, qui confie la défense de l'ordre aux anarchistes.

Si ailleurs on pleure... au Rallye St-Hubert (Genval), on se sent de bonne humeur ! Depuis la nouvelle direction Bertola, le Rallye St-Hubert (Genval) ne désémplit pas, et il faut admettre que cet hôtel impeccable est DIFFÉRENT des autres établissements qui ne peuvent réunir la même ambiance ! Le Rallye domine le Lac dans un cadre fleuri !

M. Léon Blum et les Anglais

M. Léon Blum n'a fait qu'une courte apparition en Angleterre, mais il se confirme qu'il a fait bonne impression dans les milieux politiques anglais. On l'a comparé à Disraëli, ce qui, au premier abord paraît assez paradoxal, étant donné que Disraëli, qui devint lord Beaconsfield, fut le chef du parti conservateur et le fondateur de l'Empire britannique. Mais, à mieux examiner, ces deux grands intellectuels juifs ont des traits communs. Disraëli, du temps qu'il n'était encore qu'un brillant romancier, avait incliné vers une espèce de socialisme sentimental tel qu'on pouvait le concevoir à son époque. Tous deux sont de la race des prophètes.

Quoi qu'il en soit, le « Times » donne au président du conseil français un singulier satisfecit.

« Jusqu'ici, dit-il, M. Blum a bien su maintenir l'har-

nie au sein de son cabinet. Les moments d'hésitation causés par l'attitude des communistes ou des radicaux n'ont jamais été longs. De nombreuses réformes sociales ont été votées avec le bon vouloir de tous les partisans du gouvernement et, en matière de politique étrangère, la France a vu son gouvernement prendre des initiatives claires et plaisantes.

Par l'attitude qu'il a adoptée lors des conversations locarniennes et à propos de la guerre civile en Espagne, M. Blum a montré qu'il suivait une politique qui trouve l'approbation de la majorité de la nation française et qui ne porte certainement aucune marque d'une influence doctrinaire communiste.

Politiquement, M. Blum semble donc être dans une position plus forte que ce n'était le cas il y a deux mois, lors de son arrivée au pouvoir.

Beaucoup de Français estiment que le gouvernement Blum a montré qu'il peut agir avec hardiesse là où les gouvernements antérieurs se sont contentés de parler. »

Nous croyons savoir, en effet, qu'un bon nombre de Français, dans leur crainte de la guerre civile et dans leur désir de paix et de tranquillité, commencent à faire des vœux pour Léon Blum qui, dans ce ministère disparate, fait tout de même quelque figure. Tout de même, s'il pouvait sans trop de frais accomplir une évolution devenue nécessaire? En vérité, Léon Blum est à la croisée des chemins. Il s'agit de savoir s'il aura assez de souplesse pour cesser d'être un doctrinaire d'opposition, pour devenir un homme d'Etat.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Au Lac-aux-Dames, Westende

Il y aura, ce samedi 22 courant, un grand gala avec l'attraction la plus sensationnelle qui fit courir toute l'Amérique : Gegg André Martin, etc., et le fameux Orchestre Blanc. Et ts les jours et tous les soirs : Dancing au Lac-aux-Dames.

Répit

Le Parlement français est en vacances. Jusqu'au mois de novembre, le ministère de M. Léon Blum va bénéficier d'un certain répit et le peuple français cessera de tendre le dos sous une averse de projets de lois symboliques et spectaculaires destinés à donner satisfaction aux électeurs du Front populaire, mais qui ont abouti à créer dans le commerce et l'industrie une inquiétude et un découragement fort dangereux.

Peuple et gouvernement vont-ils profiter de ce répit pour réfléchir ? Il ne faut pas prendre au pied de la lettre les diatribes pleines de verve et de talent de « Candide » et de « Gringoire » ou celles des quotidiens français de droite, qu'on lit surtout en Belgique. Il y a encore beaucoup de gens, en France, qui, dans leur désir de tranquillité, seraient prêts à faire crédit à Léon Blum. « Après tout, se disent-ils, s'il faut faire une expérience, qu'on y mette un peu de bonne volonté; le socialisme mitigé de notre front populaire est peut-être moins dur que le socialisme autoritaire du camarade Hitler ou du camarade Mussolini. » Seulement, voilà... Il y a les instituteurs antipatriotes, le camarade Jouhaux, qui prononce des paroles belliqueuses, les usines qui ferment leurs portes et toute une atmosphère de désarroi qui fait que l'on n'a guère confiance dans le lendemain. La vraie, la seule chance du ministère Blum, c'est de se dégager de la tutelle communiste, de se rapprocher des radicaux du centre et de former, sous une forme plus ou moins souple, un gouvernement d'union nationale. Mais il faudrait, pour cela, que M. Léon Blum renonçât à ses haines et assouplît sa doctrine. Il faudrait aussi que la droite, oubliant ses rancunes, cessât de lui faire une guerre au couteau

A 500 m. de l'Espinette Centrale, route vers Rhode-Saint-Genèse, le Restaur-Pension « Prince Baudouin » vous invite.



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve. BRUXELLES.



Et cette tempête sur la Banque de France...

Quand il a reçu les nouveaux membres du Conseil de la Banque de France, le nouveau gouverneur de cet établissement de crédit national n'a pu s'empêcher de rendre hommage aux anciens régents et commissaires que le malheur des temps venait de chasser de ce Temple de l'Or. Il les remercia du concours qu'ils avaient apporté à la gestion de la fortune nationale qu'ils avaient soignée comme leur propre patrimoine. « précisément parce qu'ils se succédaient de père en fils et représentaient une continuité ».

On n'eût su, évidemment, mieux dire.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ
8. RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

M. Jouhaux sera digne d'appartenir

dorénavant aux « deux cents familles »

Ancien anarchiste, rallié au syndicalisme révolutionnaire, puis au syndicalisme assagi à la manière du trade-unionisme, M. Jouhaux fait, d'ores et déjà partie du Conseil de la Banque de France. Au temps de sa jeunesse révolutionnaire, le « citoyen » rêva-t-il jamais d'un aussi plantureux fromage?

Comme délégué au B. I. T. de Genève, M. Jouhaux touche environ 600,000 francs d'« indemnités ». Avec sa prébende de la Banque de France, il approchera du million.

Les deux cents familles sont-elles — blague à part — aussi favorisées ?...

Des centaines de cinéastes se retrouvent à

CINAMA

Ils sont enchantés. Faites comme eux.

HARRY FISHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

Histoire de saluts

On nous signale, avec une indignation que cela ne comporte peut-être pas, un incident qui se serait passé dans une petite station balnéaire.

Une bande joyeuse, jeunes gens et jeunes filles descendent d'auto. Une autre bande qui devait être également joyeuse, puisqu'elle est en vacance, mais qui n'a pas d'auto et qui est descendue du tramway, se range sur le trottoir



du calme, des fleurs, des pergolas, un accueil sympathique, du raffinement, du confort, le canotage, etc., dans un parc ravissant de 125 hectares, au **Domaine des Eaux-Vives, à Campenhout** (entre Bruxel. et Haecht), à l'**Hostellerie**

“Castel Tudor,

Menus: 25 fr.; pension: 45 fr.; Week-End Tudor 65 fr. Tél. Campenh., 113, raccordé j. et nuit. Ouv. toute l'année.

et, comme au commandement, tend le poing. Alors les jeunes gens de la première bande s'approchent et demandent sans aménité ce que signifie cette grossièreté. « Eh bien quoi ? répondent les autres, on vous salue... ».

En effet, on sait que le poing tendu est devenu le salut des bonnes gens qui ont des opinions « bien à gauche ». Quand il est fait par un vieux monsieur comme le camarade Léon Blum ou le camarade Emile, il est simplement drôle; quand il est fait par des jeunes, il est parfaitement déplaisant et nous voudrions bien connaître l'animal qui a imaginé de témoigner son culte de la fraternité universelle en menaçant du poing son semblable.

Le salut fasciste « à la romaine » nous a toujours paru assez ridicule. Il y a quelque chose de théâtral, de « Comédie française ». Il a dû être inventé par Sylvain ou De Max et imité par Mussolini. Cela donne au bon Bruxellois goguenard l'envie de murmurer « zo-ot » mais au moins cela n'a rien de menaçant ni de grossier. Le salut fasciste fait rire, l'autre veut faire peur. Pourquoi n'inventerions-nous pas, nous, le salut des bonnes gens qui ne veulent être ni Turcs ni papistes : la main sur la bouche et la main sur le cœur, à la manière arabe ?...

Tout premier ordre: « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulevard de la Senne), Bruxelles.

Le ministre invisible

Il y a deux sortes de ministres : ceux qu'on voit partout et toujours, ceux que l'on n'aperçoit jamais et qui sont quasi inconnus de leur personnel. Il est normal qu'un homme comme M. Vandervelde, inspecteur général de la Santé publique, soit continuellement aux quatre coins de la Belgique pour tâter le pouls du pays. Il est évident que le ministre des Transports doit passer sa vie en train, en bateau et en avion. Il est souhaitable que le ministre de l'Agriculture demeure à la campagne, le ministre de l'Intérieur chez lui et le ministre des Finances à deux pas de la Monnaie.

Mais est-il admissible que le grand chef des Bamboules, le ministre des Colonies, se contente de faire la navette entre Zele et la place Royale, ignorant tout de ses gratte-papier métropolitains et africains? Nous posons la question sans vouloir la résoudre. Il est déplorable, en tout cas, qu'un homme aussi distingué que M. Rubbens soit si peu en contact avec les foules belges. Ce flamboyant bon teint pourvu d'une expressive tête espagnole est un spécimen physique fort peu répandu dans nos contrées, sauf, paraît-il, sur les rives du bas-Escaut, du côté de Boom, Hingene et autres lieux dont les kermesses n'ont plus rien d'héroïque (mais cela, c'est une autre histoire!) Il est regrettable enfin que la figure de M. le Ministre soit familière seulement aux huissiers, aux garçons d'ascenseur, aux directeurs généraux : les humanités intermédiaires n'ont pas l'honneur de la connaître, pour la raison péremptoire qu'il est invisible.

Les vêtements de sports

élégants sont signés « Van Schelle » (18, r. Loxum, Brux.).

Système politique

Cette invisibilité ne tient pas au physique minuscule et diaphane de M. Rubbens, elle procède d'un système politique mûrement ordonné. M. le Ministre, démocrate-chrétien de vieille roche, ne fraye, bureaucratiquement, qu'avec les directeurs généraux, en quoi il ressemble à M. Paul Crokaert; mais celui-ci gouvernait ainsi en réalité « contre » le gros Charles, lequel se réfugia pendant tout un temps à la mer pour se mettre à l'abri de la foudre, tandis que M. Rubbens ménage les susceptibilités de son éventuel successeur.

M. Tchoffen, à l'époque ardente de son proconsulat africain, avait rétabli le gouvernement des directeurs et des chefs de service; c'est en effet un démocrate-chrétien d'occasion plus enclin que d'autres à manifester son amour de néophyte pour les subordonnés. M. Jaspard l'Oncle, lui, ne voyait la colonie que par les yeux de MM. Charles et Reisdorff; il vivait dans sa tour d'ivoire et ignorait impérialement le menu fretin.

Des légumes en abondance, et toujours frais

des viandes de tout premier choix, de la variété et du génie dans l'élaboration des menus... l'accueil aimable et du confort... voilà ce qui fait la renommée (depuis 45 ans d'ailleurs) du « ROGIER », le fameux restaurant de la gare du Nord, Bruxelles (4, rue des Croisades, 4). — Menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout premier ordre au « ROGIER ». — Magnifique salle de 80 couverts, p^e Noces, Banquets, Fêtes.

M. Rubbens au Congo

Peu connu en Europe, sinon méconnu, M. Rubbens ne jout en Afrique que d'une célébrité relative. N'ayant, jusqu'ici, attaché son nom à aucune gaffe ministérielle d'extraordinaire envergure, il n'a même pas la réputation que se sont acquise là-bas certains de ses prédécesseurs, notamment l'oncle d'un neveu qui fait aujourd'hui dans les Transports officiels. Touchons du bois! C'est un homme nouveau dans toute l'acception du terme, si nouveau que d'aucuns voudraient le voir prendre de la bouteille en complétant par un voyage d'étude son expérience de cartons et de chemises.

Partir pour le Congo! Ah! le beau rêve de la plupart de nos ministres des Colonies et que, seul, M. Tchoffen, grâce à son tempérament de fer, put mener à bien! M. Rubbens le caresse depuis des mois et des semaines, sans oser le réaliser. Maintenant qu'il connaît dans les petits coins la géographie du Congo et qu'il peut sans hésiter une seconde mettre le doigt sur Léopoldville, Stanleyville, Elisabethville; maintenant qu'il commence à s'y retrouver un peu dans le maquis administratif et colonial, le désir le prend d'aller voir tout cela sur place, de passer de la théorie à la pratique.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

« Viens, petit, viens ! »

M. Rubbens n'en a pas encore saisi officiellement ses collègues du gouvernement, car c'est toujours une question délicate que ces voyages au long cours offerts par la princesse. Jusqu'à présent, il se borne à résister doucement aux conseils de certains petits journaux coloniaux amis du ministère et qui se demandent, depuis quelque temps, pourquoi le ministre des Colonies ne se décide pas à partir pour le Congo, où tout le monde attend avec impatience sa visite qu'il... que... dont... Les avances se font de plus en plus pressantes : « Viens, petit, viens !... »

L'enfant de Zele n'y répondra qu'en octobre. C'est vers cette époque que, de date immémoriale, on organise les expéditions ministérielles, le mois de novembre étant particulièrement favorable aux grands départs transcontin-

taux. Il paraît dès maintenant que M. Rubbens ne sera accompagné que de M. Camus, compagnon attitré des Excellences en voyage et qui n'a point perdu le souvenir de la capiteuse Nélusé, adorable riveraine du lac Tanganika dont M. Tchoffen, retour d'Afrique, raconta un jour la fraîche idylle en pleine conférence du Jeune Barreau M. Gorla, synthèse de toutes les vertus familiales et administratives, devient pantoufflard. Et M. Charles n'a, dit-on, aucune envie d'aller parader là-bas, dans la suite officielle de l'élève qu'il a formé; il préfère continuer de gouverner à Bruxelles, dans la coulisse.

La brune ou la blonde ?

Moi, je préfère la noire — il s'agit de bière, bien entendu. — la délicieuse superdiest cerckel : elle est saine, digestive, fortifiante parce que riche en sucre de malt, et ne contient presque pas d'alcool. Renseignements : brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, tél. 15.91.95.

Les vacances de M. Ryckmans

Quoi qu'il en soit, le voyage de M. Rubbens suivra de peu la rentrée au bercail de M. Pierre Ryckmans. Le gouverneur général est actuellement en vacances au pays natal. Il les passe loin des pompes terrestres, heureux de pouvoir échapper aux splendeurs de son palais de Léopoldville, qui rivalise de magnificence avec celui de la nonciature, où trône le fastueux et itilianissime Mgr Delleplane. Simple citoyen en Belgique, M. Ryckmans vit bourgeoisement au milieu des siens, consacrant ses loisirs entre la ville et la campagne.

C'est quasi contraint et forcé qu'il accepta récemment d'honorer de sa présence le château médiéval de M. Van Zeeland. Il y subit l'assaut de tout ce qui, chez nous, s'intéresse professionnellement au Congo et représente l'esprit colonial. Sur ce, il fut reçu en audience par le Roi et par M. Rubbens. Il déposa même sa carte chez le général Tilken, qu'il déboulonna de sa vice-royauté africaine, mais qu'il importe de « cultiver », le dit général étant en train de lui chauffer son fauteuil de président du Comité national du Katanga.

Le propre en effet de M. Ryckmans, qui est un malin sympathique et soucieux d'un avenir toujours confortable, est de naviguer adroitement entre les récifs du Palais et les bas-fonds de la Place Royale. Il ménage les dieux, fait bon ménage avec tous les amis et connaissances, prépare le bonheur éternel des nègres. Cet homme porte bien son nom : c'est vraiment un homme riche, un homme heureux.

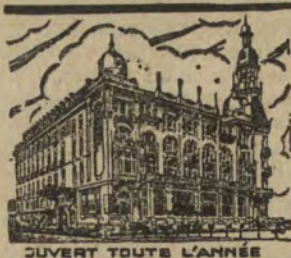
Pour les amateurs de petites promenades,

Voici un itinéraire agréable qui, en cinq minutes, les mènera chez Jacques Dupont, à l'Auberge du Cheval Blanc, place des Bouvreurils, au Vogelzang : descendez du train électrique Brux.-Tervueren, à la station d'Auderghem, ou du tram 25 à son terminus; prenez les avenues du Parc de Woluwe, des Mésanges, suivez le sentier, puis remontez l'avenue des Bergeronnettes.

Réorganisation du tourisme

Parmi tant de nouvelles médiocres ou mauvaises, lorsqu'il en est une bonne, il faut se garder de la passer sous silence. Or, il est certain que cette année comme l'an dernier, nous avons joui d'un avantage au moins, sur nos voisins en pleine crise : le tourisme belge est extrêmement prospère depuis la dévaluation, en dépit d'un été cette année assez maussade.

C'est pourquoi les compétences songent à profiter de la conjoncture, et à organiser rationnellement ce qui n'était, jusqu'à présent qu'embryonnaire, ou déficitaire. S'y emploient à la fois le Touring-Club, au destin duquel préside l'excellent Duchaine; l'Office belgo-luxembourgeois et la Direction du tourisme tout nouvellement créée au P. T. T.,



NIEUPOORT-BAINS
GOLF · TENNIS · PÊCHE
YACHTING
 LE CONFORT · LA CUISINE
 LES PRIX MODÉRÉS DU
GRAND HOTEL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

D^o CH. GERREBOS TÉL. NIEUPOORT. 204

et que dirige un jeune homme fort intelligent et fort actif, M. Grégoire.

Jusqu'à ce jour, la propagande touristique belge, comme celle des nations n.d.o., h.s. ignorait à peu près ses voisins et ne s'occupait que de sa propre diffusion. Lorsqu'un pays se trouvait dans des circonstances défavorables, par suite du change par exemple, comme c'est le cas pour la Hollande, le tourisme des déshérités du sort était vive. Il y avait menace de taxes à la sortie; et certains échos de la presse française permirent de croire qu'on s'engagerait volontiers dans la même voie en France, à la vue de l'exode des braves « congés payés » affluant chez nous.

Bruxelles la nuit

Rien de tel pour terminer une joyeuse soirée que le « KASAK ». Ce délicieux cabaret Russe présente toujours un programme artistique de bon goût (chants, danses, attractions) et son orchestre est réputé. Le « KASAK » est ouvert toute la nuit. 23, r. Stassart (Pte Nordur). T. 11.58.65.

Un geste généreux

Certains promoteurs des méthodes nouvelles de tourisme, en l'espèce MM. Grégoire, Duchaine, qui connaît le fond du problème, et Maurice Cosyn, l'apôtre des sentiers touristiques, pensèrent qu'il fallait répondre à cette mauvaise humeur par un geste large. « Il urge de faire du tourisme, préchent-ils, une sorte de relation internationale. Qui ne vient pas aujourd'hui chez nous, y viendra demain. »

Ainsi ont-ils réalisé une entente avec l'Est français et avec le Grand-Duché. Une commission mixte fut constituée, et nos affiches, nos imprimés trouvèrent place à Luxembourg, à Strasbourg, à Colmar ou à Sainte-Odile, des expositions de tourisme, dioramas, brochures, etc., furent organisées là-bas, tandis que nous rendions la pareille aux Luxembourgeois, aux Lorrains, aux Alsaciens.

Aujourd'hui, les promoteurs du mouvement veulent y entraîner la Hollande, et ils offrent spontanément de retourner aux Néerlandais une partie de notre clientèle. Sans doute, voyager en Hollande est prohibitif pour des isolés; mais en groupe, c'est chose faisable, et le Touring a obtenu de l'hôtellerie et des chemins de fer hollandais des concessions très sensibles. L'atmosphère est à la détente, et, grâce au ciel, on ne parle plus, pour le moment, d'empêcher les bons rentiers d'Amsterdam et de La Haye de venir dépenser chez nous quelques-uns de leurs jolis florins... Nous voudrions, disait naguère à l'un de nos amis M. Grégoire, que l'on voie se créer ainsi partout un climat touristique, fait de sympathie et d'espoir pour ceux qui, momentanément, souffrent de la pénurie d'étrangers. Nous voudrions surtout qu'ici même on se rompe à la discipline suisse, qui considère l'étranger voyageant comme un objet précieux..

Magnifiquement bronzés !

Votre visage, votre cou et vos bras, grâce à la crème

AMILDA - brunsolaire
 qui vous protège des coups de soleil

Flacon, Fr. 15 — Tube, Fr. 12 — Boîte, Fr. 5

Mytholo... terie

« Hasard » déambulait, en quête d'aventure,
Quand soudain, il croisa, au détour du chemin,
En pompeux équipage, sur fringante monture,
Une belle amazone avec le sceptre en main.

Toutefois, sur ses traits, se lisait la souffrance.
« Fortune », c'était elle, abandonnait les lieux
Dont avait fui déjà la joyeuse « Espérance ».
« Fi donc, Dame aux écus ! Quittez ce front soucieux !

» Daignez de mon appui accepter le bon aide;
» Je sais un sûr moyen de retrouver l'espoir,
» Car suis, n'en doutez pas, celui à qui tout cède.

» Dirigeons donc nos pas vers ce prochain manoir;
» Nous y retrouverons, venant de Colonie,
» Celle qui vous manquait : elle a nom : « LOTERIE ».

C'est ainsi qu'un beau jour, de l'encontre banale
De la Fortune et du Hasard,
Naquit cet espoir du veinard
Au nom partout connu : « LOTERIE COLONIALE ».

E. P.

La situation de jadis

Or, dans ce domaine et dans beaucoup d'autres, il n'existait ici ni discipline, ni organisation. Il est juste de le dire, afin de rendre hommage aux actifs réformateurs qui se sont attachés à promouvoir une activité en passe de devenir une industrie nourricière. Lorsque, sous le ministère de P.-H. Spaak la section du tourisme fut fondée, un seul office existait : le belgo-luxembourgeois, exclusivement spécialisé dans la propagande hors frontière. L'office clamait aux foules cosmopolites : « Venez de nous voir ! »... il aurait pu ajouter : vous constaterez que nous avons de belles choses, et que nous n'avons rien fait encore pour les mettre sérieusement en valeur ! Ni P.-H. Spaak, ni Marcel-Henri Jaspard, qui est jeune, et qui a beaucoup d'allant, n'ignoraient cette faiblesse ; leur appui fut acquis aussitôt.

Le Touring et l'Office des Transports, de commun accord, parèrent au plus pressé. Ils parvinrent à créer un « standing » hôtelier : celui-ci fut vivement critiqué et « Pourquoi Pas » s'est fait en temps utile l'écho de ces critiques. Mais les organisateurs se rendirent vite compte du danger d'établir des catégories toujours arbitraires, et ils n'instituèrent qu'une seule classe d'hôtels, refusant par contre le droit à la dénomination d'hôtel à de nombreux établissements dont l'outillage et l'aménagement étaient inférieurs...

Menu sans rival, à 35 francs, à la « Rôtisserie d'Alsace », 104, boul. Emile Jacqmain (ancien boul. de la Senne), Brux.

Auberges et gargotes

Ainsi se trouvèrent, fort opportunément, discriminés plus de 60 p.c. — 60 p.c. tenez-vous bien ! — d'établissements qui n'avaient ni salles de bains dans l'immeuble, ni cuisines convenables ni suffisamment éloignées d'un certain « buen retiro » qui, dans une multitude d'établissements ardennais, pour la plupart, n'étaient pas encore munis de ces fraîches cascadelles dont le glouglou réjouit l'intestin du pèlerin.

« Vive l'eau courante, Monsieur ! » Tel est le cri du voyageur. Rendons justice aux apôtres de notre tourisme : ils ont fait beaucoup pour l'eau courante. Le résultat fut qu'au Littoral et dans les Ardennes, c'est plein, comme nous le disions. Et si Bruxelles souffre, c'est que Bruxelles ne veut rien faire pour le touriste, persuadé que celui-ci est tributaire obligé de la capitale... mais Bruxelles se trompe... Enfin, on vivifia les syndicats d'initiatives, imparfaitement outillés jusqu'alors chez nous. La direction du tourisme leur a donné leur statut comme aux hôtels, elle va leur distribuer la manne — soit un crédit de six cents beaux billets de mille qui mesurera ses proportions non à

l'importance du syndicat bénéficiaire, mais à la dimension de l'effort réalisé. Tout cela est, en vérité, fort intelligemment compris, et il faut y applaudir, comme à la création de semaines de « propagande » réservées successivement à chaque pays.

D'un autre côté, l'on cherche à se créer un carburant national, on étudie le problème de l'électrification. C'est fort bien.

J'en suis ravi...

de ma raquette *Van Schelle* (18, r. de Loxum, Bruxelles).

Premier résultat

La Commission qui réunit aujourd'hui des délégués du Touring, de l'Office belgo-luxembourgeois, du service touristique des Transports et de la Hollande, va chauffer des trains à bas prix vers le pays des moulins. « Ça ne prendra pas ! », disent les pessimistes... — Ça prendra parfaitement, assure le tenace et doux Cosyn. Et l'homme des sentiers touristiques s'enfonça dans sa documentation, élabore des services de renseignements, négocie, alerte les maîtres de la vapeur et du moteur. Comment ne pas l'encourager, lorsque l'on songe que voyager, c'est comprendre, et si l'on est persuadé que parmi les maux dont souffre l'Europe actuelle, l'incompréhension est un des plus douloureux ?

DIABÈTE vaincu en quelques jours par **INFRADIX**
T. pharm. 18 fr. la grande boîte

Les à-côtés d'une enquête administrative

On nous prie de faire place à une légère rectification. On nous assure qu'à propos de certain emprunt dont nous avons parlé, les faits matériels ne se sont pas déroulés selon la ligne que nous leur avons attribuée. L'histoire impartiale décidera...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

A l'instar de...

Aurons-nous, d'ici quelques jours, une grève générale, une vraie, cette fois, avec occupation d'usines, tout le diable et son train, à l'instar de la France ?

On en parle de plus en plus, et notre Sûreté s'occuperait beaucoup en ce moment de visiteurs étrangers, pauvres et autres, qui parcourent la Belgique en touristes.

Nos dernières grèves n'avaient été qu'une répétition générale et comme cela n'a pas mal marché du tout, il n'y a aucune raison pour ne pas recommencer, au contraire. Les satisfactions données à la classe ouvrière ne l'ont d'ailleurs pas satisfaite du tout. Les ouvriers qualifiés s'estiment lésés, la différence entre leurs salaires et ceux des manœuvres est par trop minime. On entretient leur mécontentement.

Déjà quelques petites grèves ont éclaté ; prélude, dit-on, à un mouvement plus vaste.

En attendant, la résorption du chômage se poursuit activement. On vient de fermer deux puits de mines dont l'exploitation depuis le vote des nouvelles lois sociales et les augmentations de salaires s'avérait impossible : cela fait mille chômeurs nouveaux...

Le spécialiste de la réparation **WILLYS**. Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79.

Bruxelles désert

Qu'il faisait bon, dans certains quartiers de Bruxelles, durant ces journées des 15 et 16 août ! Certaines rues étaient absolument désertes, privées de toute vie. On n'y

percevait plus aucun bruit. On n'y remarquait que de très vieilles gens ou des petits enfants de pauvres qui n'avaient pu partir ni aux champs, ni à la mer, et qui trouvaient enfin une ville à eux, sans circulation, avec des trottoirs qu'ils ne tardèrent pas à transformer en vélodromes pour leurs trottinettes.

C'était charmant et un rien mélancolique. En contemplant Bruxelles dans cet état d'abandon, nous avons constaté qu'il reprend très vite des allures de grande dame de province. Même la rue Royale, privée de son charroi, ne ressemblait plus à une grande artère de capitale. Elle redevenait l'ancienne voie qui unit le château royal au palais des souverains, la vieille corniche surplombant le bas de la ville où M. Beulemans, dans l'ombre de quelque vieux jardin fleuri, dégustait sa gueuse et savourait sa tartine au fromage blanc.

Ce Bruxelles désert ne manque point de charme. Il a des coins délicieux qu'il faut aller voir ces jours-là : le parc d'Egmont, par exemple, les rues vieillottes qui environnent la place des Barricades, la place des Martyrs, solennelle et tranquille, la place de la Chapelle, et cette émouvante rue des Visitandines que les jeunes Bruxellois ne connaissent pas et qui fleure encore le bon vieux passé de chez nous.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31. RUE DUPONT, NORD

Week-end en Ardennes

Le week-end du quinze août comptera par les foules innombrables qui fluèrent, sur la route d'invasion de la Meuse, vers les Ardennes, ses forêts, ses eaux bruisantes, ses sources fraîches, ses hôtels bondés et ses hostelleries pimpantes. Ce fut une ruée homérique, surtout le samedi matin: dès Namur, un cortège ininterrompu d'autos prit possession de la route, sorte de chenille monstrueuse habillée de nickel. A chaque village mosan, les bords de la route étaient plantés de maïs fleuris pour la sortie de la procession du 15 août. Des gendarmes, suants et grondants, détournaient les voitures et les faisaient défiler par d'atroces petits chemins, couverts soit d'un matelas épais de pousière, soit d'affreux pavés raboteux et cahoteurs. Des cars énormes ahannaient, dans les virages. De Namur à Dinant, côté opposé à la route provinciale, des centaines et des centaines de campements, de tentes, de roulottes, dont les habitants, aux trois-quarts nus, s'ébaudissaient dans le matin merveilleux et plongeaient dans la rivière moirée, pendant qu'aux villages s'allongeaient les processions paysannes, faites de bannières soyeuses, de gros chevaux de labour montés par des gars costauds, de petites filles en robes de papier multicolore, de tendres vierges, porteuses de statues miraculeuses.

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchantement!!...

Le 15 août à Beauraing

Quinze août, fête de la Vierge. A Beauraing, qui voulut détrôner Lourdes, il n'y a pas une auto ni un autocar. Rien. Personne. On cherche vainement, dans les rues les Degelambre et les Voisin, les cinq voyants dont les récits attirèrent les foules chez les Beaurinnois. On se souvient des multitudes accourues, des pèlerinages nationaux, des foules en transe clamant des « chapelets » et arrêtant leurs effusions spirituelles pour manger et boire à la régélate. Chaque maison vendait le café-chicorée et la soupe aqueuse; un grand hôtel de Bruxelles achetait du terrain aussi cher qu'à l'Avenue des Nations et y construisait un restaurant copur-chic aujourd'hui en faillite; les grosses banques y fondaient des succursales. Aujourd'hui, plus rien. Solitude et silence.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique ! Gouters, Cramique, Fromage blanc, Diners sur commande.

GENVAL VILLEGIATURE IDEALE PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu 15 fr. Pension 35 francs Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre, tout confort. Menu 30 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Mar-ca-Tchou. Café-restaurant. Menu 15 francs.

Les Petits Etangs Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Grand Hôtel du Parc, restaur. renommé, 25 ans. Tout 1^{er} ordre, face gare. Menu 15 et 25 francs. Week-end 90 francs. Pension dep. 40 francs. Tél.: 53.65.27.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs. Pension 35 et 40 fr. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel Terminus. Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr. Pension 40 et 45 francs. Tél.: 53.68.77.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end 105 francs. Tél.: 53.61.21. Dir. P. Bertola.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr. le m.c., ensuite 35 francs. — S'adresser: La Pommerale, Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

Couchés dans le foin.

La Semois, déroulée paresseusement entre ses coteaux boisés, était tout entière escortée d'une double rangée de huttes en toile, où nos modernes sauvages jouent aux jeux enfantins de négroïdes cagnards. On met une heure à faire son café, deux heures à cuire du macaroni au jambon, on maugrée à l'heure des vaisselles grasses... mais les campeurs sont satisfaits de l'envie qu'ils font naître au cœur des villégiateurs du dimanche, et ils envoient des signaux aux automobilistes pressés qui courent vers de prochaines découvertes, vite remplacées, vite oubliées.

Ceux qui étaient partis à l'aventure et qui musardèrent au long des rues luxembourgeoises ne trouveront ni une chambre, ni un matelas, ni même un billard. Le Luxembourg était plein à craquer; de braves curés compatissants louèrent les chambres inoccupées du presbytère aux couples larmoyants, nantis du carnet conjugal. Quant aux granges, meules de foin, dizeaux de blé semblables à des châteaux de cartes, écuries vidées des bestiaux partis à la pâture nocturne, tout cela fut pris d'assaut par la horde innombrable des cyclistes et des tandemistes, et par la piétaille anonyme des ambulants et des nomades, qui suèrent toute une journée sur les routes de feu.

De Membre à Vresse; à Rochehaut d'où l'on voit un paysage inoubliable quand on le regarde à l'envers, la tête entre les jambes (ne riez pas; les gens du pays vous le diront); à Corbion et à Bouillon; à Florenville, il y eut des centaines d'autos qui bourlinguèrent pendant des heures à l'affût de chambres à dormir. Un de nos amis finit par trouver à Chiny-sur-Semois, chez le bon peintre Léon Navez, un grenier à foin où il ronfla copieusement jusqu'au grand matin...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR



JOHNSON

LE ROI
DES
ONDES

A L M A C O A - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

Le prix d'une nuit

Ce couple de Hollandais, revenus des Ardennes pleins d'enthousiasme pour les Fagnes, les châteaux, les fleuves et les villes, avaient voulu finir leur voyage en allant à Ostende. Idée navrante, à les entendre. Ils sont arrivés dans une cohue inouïe. La sortie de la gare les a exaspérés. En ville, plus une place dans aucun hôtel. Un particulier leur a offert une chambre minuscule, un lit rembourré de copeaux d'acier, dont coût : cent francs.

— Encore, gémissait la jeune femme, si on nous avait donné à déjeuner !

Pour les gourmets, « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulevard de la Senne), Bruxelles.

Rencontres anglo-hollandaises

Mais, chose bizarre, la rancune d'avoir payé cinq gulden pour une mauvaise nuit n'était rien à côté de l'espèce de colère froide que nos deux Hollandais éprouvaient à l'égard des Anglais. Nous voyons encore le mari mimer leur allure méprisante, leur morgue, leur orgueilleuse et froide ostentation. Il nous disait :

— Il fallait voir, monsieur, leur façon d'aller droit devant eux, sans égards pour les autres, sans s'écarter d'un pouce. Mais moi, monsieur, je suis Hollandais, et je ne recule pas devant les Anglais ! Ils s'écartaient pour moi...

Ce qui ne nous étonnait pas du tout, vu la carrure de notre interlocuteur. Mais cette hargne nous ébahissait. Rivalité commerciale ? Raisons personnelles impossibles à connaître ? Sentiment national ? Questions coloniales latentes ? Soyons justes : les Anglais, sur le plan international, n'ont jamais fait de grands efforts pour être aimables...



A bâtons rompus

Nous nous lançons alors dans une conversation à bâtons rompus, au cours de laquelle nous apprenons que le flamand est... amusant à entendre parler ; que, tout de même, ce qu'on raconte des Allemands n'est pas plaisanterie, quand on a vu Dinant et autres lieux bien connus par les odieux massacres d'enfants et de vieillards accomplis « par les Belges » (version made in Germany) ; nous apprenons encore que Laeken est une merveille, Bruxelles une belle ville : il y a là une grand'place qui n'est pas mal et quelques monuments assez beaux ; mais Laeken, c'est la merveille des merveilles !

Parmi tant de surprises que nous réservaient ces aperçus, nous trouvons encore celle-ci fort agréable pour nous : les Belges sont d'une extrême amabilité, d'une inaltérable obligeance. Hein ! qu'en dites-vous ? Et alors, le bouquet : notre Batave se mit à parler avec un incontestable mépris de certains Hollandais, véritablement trop nombreux, qui se conduisent à l'étranger comme ils n'oseraient pas se com-

porter dans leur propre pays, c'est-à-dire fort mal...

C'était là un refrain qu'il nous semblait avoir entendu jadis ; mais c'était à nos compatriotes que nous l'entendions adresser.

Imagination et réalité

Aussi limpide que vous puissiez l'imaginer...

L'eau du Bain Van Schelle, Bruxelles.

Reine et princesse

Et puis la jolie Hollandaise qui nous faisait face s'est mise à parler de La Haye, du palais royal — cette sorte de grosse bâtisse bourgeoise dont le porche sert de hangar à vélos — de la reine.

Dure, cassante, hautaine, paraît-il, la reine.

— Ze speelt den baas, mijnheer, den baas ! (Le patron, le maître.)

En somme, on lui reprochait son autoritarisme. Puis, le mari a réfléchi, et il a rectifié :

— Non, après tout, ce n'est pas elle qui est le patron, c'est Collijn.

Collijn, c'est le ministre, le « grand commis » hollandais, qui dirige depuis des lustres les destinées du pays — soit officiellement, soit dans l'ombre.

Nous demandons :

— Et la princesse ?

— Juliana ? Charmante, exquise, simple, d'un abord agréable ! Aimée de tous, et qui le mérite.

— Mais quand va-t-elle se marier ?

— Ah ! ça, monsieur, nul ne le sait ! Elle a sa tête ! Elle n'a pas envie de se laisser faire ! Elle veut quelqu'un de son choix, qui lui convienne !

— Mais quel âge a-t-elle donc ?

— Vingt-six ans seulement...

— Seulement... Sans doute. Mais il est peut-être temps qu'elle se marie. Que deviendra le régime, plus tard, si elle n'a pas de postérité ?

Notre Hollandais garda le silence un instant. Puis il fit un geste d'insouciance tranquille :

— Qui sait l'avenir, monsieur ?

Au fait !...

La rentrée du train-exposition international

en Belgique

Les visiteurs ont apprécié tout particulièrement la remarquable décoration que MM. JANSSENS FRERES ont donnée aux wagons et, notamment, aux voitures nouvelles qui comprennent un important salon d'art. Par leurs conceptions aussi esthétiques qu'ingénieuses, MM. Janssens frères ont mis en pleine valeur toutes les participations. Cette grande firme, il est vrai, est admirablement spécialisée dans tous les travaux de décoration de toutes natures.

L'arbitre

Dans cette invraisemblable mascarade que furent les journées du « pont » au littoral, on put voir, sur la digue d'Ostende, puis sur le champ de course, surgir une silhouette d'une rare distinction. La canne à la main, vêtu d'un costume gris discret et de bonne coupe, M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, représentait, au milieu du débrailé général, une tradition d'élégance et de bon ton qui mérite d'être citée en exemple.

Autour de lui, c'était l'orgie des shorts ridicules dont s'affublaient de trop grosses matrones en « week-end », des chemises Lacoste qui enserraient les pectoraux d'énormes bourgeois boursouflés et en sueur. Ce spectacle n'avait rien de ravagotant et, à l'heure de l'apéritif, il prêtait plutôt à la nausée. Heureusement, M. Max était là, gentleman distingué, arbitre des élégances et du bon goût.

Des malins diront que c'était le passé qu'il représentait.

A tout prendre, nous préférons encore ce passé-là à un présent vulgaire qui a élevé le sans-gêne et le débrillé à la hauteur d'une institution.

Harre, L'EAU DE HARRE, pouhon gazeux et ferrugineux est un tonique puissant qui stimule et répare l'organisme le plus rebelle.

L'accident de Knocke

Les journaux ont rendu compte du terrible accident qui a fait disparaître, il y a une dizaine de jours, deux jeunes Liégeois, Philippe Constant et Henri Storm, noyés au large, à près de quatre kilomètres en mer, au cours d'une partie de canoë. Durant trois heures et demie, de 4 heures de l'après-midi à 7 heures et demie, les deux infortunés, s'accrochant au canoë renversé, luttèrent désespérément. Puis ils s'enfoncèrent.

Un villégiateur, M. Ancion, de Liège, suivit le sinistre avec de fortes jumelles prismatiques.

Il s'en fut alerter la police de Knocke, qui fit observer à M. Ancion que les sauveteurs étaient là pour surveiller les bains, et que s'ils quittaient le service de la surveillance, cela pouvait être dangereux pour les autres baigneurs. Et M. Ancion, dans la déposition qu'il a faite entre les mains de M. Walle, juge de paix, note que la police locale aurait ajouté : « Il s'agit peut-être de gens qui n'ont pas payé leur bain ! Et ne croyez-vous pas que ce que vous prenez pour des baigneurs en détresse ne soit tout simplement une couple de phoques en train de folâtrer ? »

Cette question et cette inertie, si les faits sont exacts, paraissent assurément déplorables. Mais il est certain que le service de surveillance des bains ne peut être abandonné par les préposés, et que ceux qui se risquent au large commettent une grave imprudence. Reste à savoir si l'on ne pouvait, dans le présent cas, alerter par signaux un bateau passant au large, comme le suggérait M. Ancion ?

FROID

à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Les dangers du canoë

Que l'instabilité du canoë soit redoutable, personne n'en doute. Mais ce que l'on sait moins communément, c'est qu'il est fort difficile de remettre cette coquille de toile dans sa position normale, et plus difficile encore de s'y hisser lorsqu'on l'a remise la quille en bas.

S'aventurer à quatre kilomètres en mer sur un pareil engin, c'est folie. Qu'un petit vent soufflant de la côte se mette de la partie, et les meilleurs nageurs n'y résisteront pas ; ils sont irrémédiablement perdus !

Le pis est que la dérive et le vent ne leur permettront pas de faire la planche et de se reposer. Ils lutteront pour ainsi dire sur place, comme ce fut le cas des deux infortunés Liégeois.

Et l'on ne peut vraiment donner qu'un conseil aux gens oui, tout en aimant l'eau, tiennent à leur vie : c'est de rester dans le périmètre, sans doute encombré, mais assurément surveillé, que l'administration balnéaire assigne aux exploits des nageurs.

Ceci dit, l'administration des bains de Knocke s'est montrée d'une inertie méprisable. Quand il y a des vies humaines en danger, il n'y a pas de règlement qui tienne. Si le parquet trouve le moyen de corriger la lâcheté et l'inhumanité, on l'en bénira.

Les Sept Fontaines

Le nom seul attire le touriste. Toutes les spécialités provenant de l'exploitation agricole. Grand étang avec nombreux canots. Dîners à prix fixe et à la carte. Chambres pour pension. Banquets. — Route de Bruxelles à Alsemberg, Braine-l'Alleud. — Tél. 02-52.02.17.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Un centre de tourisme, hélas ! inaccessible !

A deux pas de Couvin et à trois de Mariembourg, la jolie petite cité de Nîmes constitue un centre de tourisme, ainsi qu'en attestent de jolies plaques indicatrices à lettres blanches sur fond bleu et que le prouvent d'ailleurs les mille et un coins charmants de ce paisible village et de ses environs.

Hélas ! si le centre est admirable, les rayons le sont beaucoup moins. Et ces rayons, ce sont les trois routes qui, de Mariembourg, Couvin ou Vireux, convergent vers Nîmes. Bien malin qui pourrait dire quelle est la plus mauvaise des trois, tant elles sont toutes trois mal en point. Sur des centaines et des centaines de mètres, ce ne sont que « nids de poule » et même d'autruche, si nombreux et si près les uns des autres que les routes en sont toutes « grêlées » : toutes les trois ont le même air d'avoir eu la petite vérole.

Et ce ne sont pas, hélas ! les seules qui soient dans cet état.

Quoiqu'un peu moins malade, le chemin qui suit la vallée de la Moline est, lui aussi, fort loin d'être convenable. Tous les automobilistes qui sont passés par là le 15 août, et ils étaient particulièrement nombreux, en savent quelque chose.

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT-PLAGE

La plage en vogue.

Demandez liste et tarifs de ses hôtels.

Pour tous renseignements, s'adresser :

Secrétariat Ligue des Hôteliers, 115, Digue de Mer.

L'invasion sympathique

Dans tout le sud du pays, c'est par milliers que l'on compte les touristes français qui viennent passer leurs vacances ou leurs week-end. Villégiateurs ou passants du dimanche, ils envahissent toutes nos cités de tourisme et même les autres, puisqu'elles ont toutes pour eux le même attrait, celui d'y vivre à bon compte pendant quelques heures ou quelques jours. Et cela devrait, semble-t-il, faire à la fois l'affaire et les affaires des hôteliers et des restaurateurs d'une part et, de l'autre, de cette partie de leur clientèle pour qui toute note est automatiquement réduite de moitié à raison de la différence entre son franc et le nôtre. Bref, chacun y trouvant son compte, il semblerait que tout le monde dût s'en réjouir.

Eh bien ! non. S'il est, heureusement, de nombreuses exceptions, il est, hélas ! aussi nombre de « touristes » d'outre-Quéivrain qui n'apprécient pas leur bonheur et qui réclament un peu trop sur toutes choses et notamment sur les prix qu'on leur fait et qui sont pourtant les mêmes que ceux que nous devons payer au tarif plein. Et les témoins désintéressés de ces petites discussions, de ces liardages qui se répètent un peu trop souvent finiraient par avoir une assez piètre opinion de la France s'ils la jugeaient à travers ces touristes un peu trop intéressés qui, bénéficiant déjà d'une réduction de cinquante pour cent, voudraient sans doute qu'on leur fit cadeau des cinquante autres.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés	295.—
Anthracites 50/80 concassés	280.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.



L'art vivant au pays de Charleroi

C'est le titre d'un groupement de jeunes qui, depuis quelques années, fait preuve de la plus louable activité, de la plus désintéressée aussi. Et ce titre est bien choisi, car « L'Art vivant » manifeste sans désemparer la plus belle vitalité; il s'est avéré cette année trop modeste en réduisant son champ d'action au seul pays de Charleroi. Ce sont, en effet, des artistes de la Wallonie tout entière qu'il a conviés cette fois à son Salon annuel et comme nombreux, très nombreux, sont ceux, peintres ou sculpteurs, écrivains ou potiers d'art, qui ont répondu à cette invitation, les multiples envois qui remplissent présentement le vaste hall de l'Ecole des filles du Centre, constituent une véritable synthèse de la floraison artistique de l'heure présente en pays wallon.

Nous n'apprécierons pas par le menu toutes les participations à un ensemble si imposant; elles sont trop. Est-ce à dire qu'il n'y ait que des chefs-d'œuvre dans cet important Salon? Non pas. Mais le nombre des œuvres pleines d'originalité, ou tout au moins de personnalité, l'emporte, et de loin, sur ce que d'autres pourraient avoir d'un peu banal, d'un peu trop « sentier battu et rebattu ». Et l'impression générale qui s'en dégage est qu'il ne manque point de beaux tempéraments parmi nos artistes wallons, dont les œuvres pleines de vie mériteraient vraiment d'être réunies sous le patronage de l'Art Vivant.

Tout premier ordre: « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne), Bruxelles.

L'hommage à Jules Destrée

Et ce n'est pas le seul mérite de cette manifestation. Honorant en effet les vivants, les organisateurs de cette manifestation n'en ont pas moins tenu à payer un juste tribut d'hommage à la mémoire de Jules Destrée dont la forte personnalité contribua si largement à ranimer les sentiments artistiques de la Wallonie.

Ne fut-il pas, en effet, en 1911, lors de l'Exposition de Charleroi, le grand promoteur de cette galerie des Arts anciens du Hainaut qui fut le joyau de la manifestation, dont on aurait pu célébrer cette année le vingt-cinquième anniversaire?

Aussi, dans cette ville et dans ce Pays de Charleroi qui lui firent, l'an dernier, des funérailles si simples et si grandioses à la fois, c'est avec la même émotion que les nombreux visiteurs du Salon de l'Art Vivant s'arrêtent devant les souvenirs de Jules Destrée qui sont là pieusement réunis: le buste si plein de vie exécuté par Bonnetain, la puissante eau-forte de Carion, le portrait plein de spiritualité de Georges Hightet, les manuscrits, les livres et les articles du grand tribun, son dernier autographe, ou bien cette adresse de sympathie qui lui fut remise en 1914 à Florence quand, avec Georges Lorand et Maurice Maeterlinck, il menait, en Italie, le bon combat pour rallier à notre cause la latinité menacée par le germanisme.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

« Furore Teutonico... »

Le gouvernement belge, on lui rendra cette justice, et Hitler à l'heure des règlements de compte ne l'oubliera pas, a fait l'impossible pour que l'inscription sacrilège et antilocarnienne ne figurât point sur le mémorial élevé à Dinant à la mémoire des vingt-trois mille civils victimes de la guerre.

Le ministre, pour bien prouver et démontrer qu'il se désolidarisait totalement de cette manifestation, a fait savoir, via I. N. R., qu'il n'y assisterait pas, négligeant par ailleurs d'annoncer qu'il n'avait pas été invité. Par voie diplomatique, on a prié les personnalités françaises qui auraient voulu assister à la cérémonie de s'abstenir; c'est ainsi que le maréchal Franchet d'Esperey qui, le 23 août 1914, commandait devant Dinant, regrettera de ne point s'y trouver le 23 août 1936.

Il ne faut faire aux Allemands nulle peine, même légère... Cela manque peut-être un peu de fierté, parce que, enfin, il y a eu la guerre, il y a eu l'invasion de la Belgique, il y a eu les massacres de Dinant et d'ailleurs. Et ça, tout de même...

Nous ne demandions rien à personne, nous étions neutres autant qu'on pouvait l'être et même davantage, puisque le 3 août 1914, il y avait encore des régiments belges à la frontière française. Les Allemands nous sont tombés dessus. Nous nous sommes défendus. On pouvait encore espérer que ça se passerait entre soldats... Hélas!

Falaën (Dinant) - Hôtel de la Molignée

Un délicieux coin. Un repos complet.
Le sanctuaire du bien manger.
Garage. — Vraiment tous comforts. — Tél. 35.
Nouveau propriétaire: Verhulst.

L'erreur

Sur le monument que le gouvernement se refuse à inaugurer et que le clergé se refuse à bénir, figurent les noms des francs-tireurs exécutés par les armées allemandes. L'aînée avait quatre-vingt-trois ans, la cadette trois semaines. Franc-tirör!

Et le monument est là, terriblement éloquent, irréfutable dans la sécheresse de sa nomenclature, des noms et des chiffres, les hommes, les femmes, les enfants avec leurs âges respectifs. Il n'y a rien d'autre, rien que ces deux mots: « Furore Teutonico. »

Mais aujourd'hui que tous les peuples dénoncent, avec plus ou moins de sincérité, les horreurs de la guerre, que tous se proclament éperdument amoureux de la paix, est-ce que Dinant ne devrait pas être, pour tous, le symbole de l'horreur de la guerre, l'autel de la paix, avec, pour tabernacle, ce cadavre de trois semaines percé de balles? Jamais, au grand jamais, l'Allemagne, qu'elle soit impériale, républicaine, hitlérienne ou communiste, n'admettra qu'il y eût, à Dinant, nous ne dirons pas une faute, mais simplement une erreur.

Client de JULIEN LITS un jour

Client de JULIEN LITS toujours.

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Mais...

Et cependant, c'eût été si facile et cela aurait arrangé tant de choses! Il suffisait, pour Dinant qui, avec ses six cent soixante-treize victimes, est le témoignage effroyable et universel, de dire: « Nous nous sommes trompés. C'est abominable, mais il s'agit de la plus atroce des méprises. Nous nous inclinons respectueusement devant les corps de ces victimes de la guerre. »

Et nous n'avions plus rien à dire. Et nous ne disions plus

rien. Or, cela, les Allemands pouvaient le faire, ils devaient le faire. Ils n'ont pas daigné le faire.

Il était si simple, cependant, de donner cette version plausible. (Nous allons nous faire, cette fois, l'avocat du diable...)

NON PAS « après 6 heures », mais : APRES CINQ HEURES... » — Tous les jours, une fois, une fois cinq heures, le droit d'entrée au « Bain Van Schelle » (rue de la Glaçière, Bruxelles), n'est que de QUATRE francs.

De l'histoire

Le 23 août, ça barde salement à l'armée von Hausen. Du général commandant en chef au dernier greffeire, la mauvaise humeur est générale. Le G. Q. G. a rudement secoué le von Hausen qui est de trois jours en retard sur son horaire. Il avait pour mission de déboucher, par Dinant, Anseremme, etc., sur la rive gauche de la Meuse; il coupait les forces franco-belges engagées vers Namur, coinçait l'alle droite de la Ve armée française et écrasait toutes les forces alliées de Belgique entre von Kluck et lui.

Or, von Hausen était en retard; Franchet d'Esperey y était peut-être pour quelque chose, mais l'Etat-major général, voyant échouer la manœuvre qui eût abouti à un Sedan à la dixième puissance, secoue von Hausen. von Hausen retombe sur ses commandants de corps qui attrapent leurs divisionnaires, lesquels disent leur façon de penser à leurs brigadiers et, d'échelon en échelon, cela retombe sur le feldwebel qui, engu... par son capitaine et par ses lieutenants, vous eng... le sous-off, le caporal et le soldat... La mauvaise humeur est générale; en haut lieu, on parle de mise à pied, à l'étage en dessous de quinze jours d'arrêt ou de coups de pieds quelque part...

Photographiez, Photographiez, Photographiez !

C'est si bon marché en employant le film en papier GRANVILLE, 8 poses, 6x9, 26° Sch, fr. 5.75, développement compris.

Prenez part au *Grand Concours Granville* de la plus belle photo, 40,000 fr. de prix. Renseignements dans mille dépôts, toutes Bibliothèques des Gares et au Bureau Central, 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

La tragédie

On arrive sur les hauteurs de Dinant, de Dinant qu'il faut emporter à tout prix, le plus vite possible. Il faut franchir la Meuse d'urgence, cela devrait être fait depuis deux ou trois jours au moins. Le grand chef ne dérange pas, on va lui fendre l'oreille, ça ne fait pas de doute; le dernier des soldats tend l'échine, toutes les colères et tous les dépités se sont hiérarchiquement accumulés sur son dos. Et voici Dinant, et voici la Meuse qu'il faut traverser d'urgence parce qu'on ne l'a pas fait plus tôt.

Ils sont sur les hauteurs de la rive droite. Ils encaissent durement; les Français, de l'autre rive, leur tirent dessus au fusil, à la mitrailleuse; il y a même quelques 75 qui les canonnent. Ils descendent dans la ville; là, ils seront à l'abri, les maisons situées entre les rochers et le fleuve les protégeront. Et les balles claquent; il en arrive de partout, de face, de côté, d'enfilade. On tire des maisons ! Il n'y a pas de doute. Alors, on brûle les maisons, on fusille tous ceux qui sont dans les maisons; ce sont des francs-tireurs ! Des balles s'égarant, des femmes, des enfants tombent. Des soldats, des officiers perdent la tête; on tire à tort et à travers. C'est la guerre, c'est la bataille.

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

En trois mois elle perd onze kilos

« Et je me sens infiniment mieux ! » précise-t-elle.

Encore une ! Encore une jeune femme que l'embonpoint vieillissait avant l'âge et qui exprime sa joie d'avoir retrouvé un poids normal et une santé parfaite. Lisez sa lettre :

« Je suis émerveillée et je ne peux résister au désir d'exprimer ma joie. Figurez-vous qu'à trente ans je pesais 75 kilos ! Pour réagir, j'ai adopté les Sels Kruschen à la dose d'une demi-cuillerée à café dans un verre d'eau chaude le matin à jeun. Mon poids est progressivement redescendu à 64 kilos, et ne croyez pas que j'en sois affaiblie, bien au contraire, je me sens infiniment mieux. » — *Mme R.*

Une demi-cuillerée à café de Kruschen dans un verre d'eau chaude le matin à jeun, voilà qui suffit non seulement à vous faire perdre les kilos que vous avez en trop, mais encore à éviter qu'ils se reforment. Kruschen est une combinaison de sels minéraux naturels qui assure un parfait fonctionnement de votre système d'élimination : foie, reins, intestin. Sans fatigue, sans régime, sans efforts déprimants, Kruschen vous rendra une ligne jeune et svelte et vous vous porterez mieux que jamais !

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

L'explication

Voilà l'explication plausible que les Allemands pouvaient au lendemain du 23 août, donner de la tuerie. En plusieurs endroits, en effet, les troupes allemandes ont été soumises à des tirs d'enfilade venant de la rive gauche qui pouvaient paraître provenir des maisons avoisinantes. Nous nous sommes trouvés en 1927, à Dinant, avec le maréchal Franchet d'Esperey; nous étions sur une petite place où furent relevés, en 1914, une douzaine de cadavres allemands, alors que tous les habitants des environs furent massacrés. A première vue, les feldgraus étaient tombés dans un guet-apens. Il paraissait impossible qu'ils eussent été abattus par les Français installés sur l'autre rive. Or, une ruelle débouchant de cette place et descendant vers la Meuse, se trouvait être exactement dans l'axe des positions françaises. Il y avait là une mitrailleuse qui a tiré. Et examinant les lieux, le maréchal dit : « Les imbéciles ! Pourquoi ne pas le reconnaître ? » Des balles venant de partout, des hommes tombant de tous les côtés, l'énerverment de la bataille, la fièvre du combat et, par dessus le marché, la mauvaise humeur de von Hausen qui craignait pour son avancement et qui, secoué par le Grand Quartier Général, était déchainé... Mais voilà ! non pas de quoi justifier, mais de quoi expliquer les massacres de Dinant, de quoi obtenir de très larges circonstances atténuantes.

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Les imbéciles !...

Jamais les Allemands n'ont voulu admettre cette thèse, jamais. Ils pouvaient désavouer quelques officiers qui ordonnèrent des massacres, tel ce major qui, d'après des témoignages allemands, courait, sabre au poing, après des soldats qui allaient au feu, pour les ramener dans la ville faire la chasse aux civils. Nous avons des témoignages allemands à ce sujet. Un ancien député au Reichstag, notamment, a participé à ces événements et a raconté comment des officiers et des soldats restaient à l'abri des maisons sous prétexte de combattre les francs-tireurs, alors que l'ordre était de franchir la Meuse dans les bachots que

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

le génie était parvenu à amener et sur lesquels s'acharnait le feu des Français.

Non, les Allemands ne peuvent, ne veulent admettre qu'il y ait eu une méprise, un moment d'effolement.

Les imbéciles ! disait le maréchal Franchet d'Eperney.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Mais non !

Mais non, ce ne sont pas des imbéciles. A force de répéter : « Il y a eu des francs-tireurs ! », on finira par les croire, et actuellement le gouvernement belge fait l'impossible pour leur donner raison. En n'admettant pas l'inscription, il admet la thèse allemande : il y a eu des francs-tireurs à Dinant ! Demain, en soulignant que le gouvernement ne s'est pas associé aux cérémonies, la presse d'outre-Rhin proclamera, comme elle l'a fait pour Louvain, que nous n'osons plus soutenir officiellement la thèse du massacre injustifié et que nous admettons qu'il y eut des francs-tireurs.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. —
Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.
DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Ça, la guerre...

Il y aura désormais ce monument, ces six cents septante-quatre noms, ceux des femmes, des enfants, celui de la bonne vieille de quatre-vingt-sept ans et celui du poupon de trois semaines qui, matérialisé dans la pierre, lève sa petite main innocente vers le ciel.

Il y a ça, et ça c'est la guerre comme la comprennent les Allemands. Comme ils l'enseignent dans leurs écoles de guerre, où il est dit qu'il faut terroriser la population civile pour qu'elle ne réagisse pas, pour qu'elle ne gêne pas les arrières des armées d'opération et pour qu'on puisse réduire au minimum le nombre des troupes affectées aux lignes d'étapes. Ça se trouve dans leurs manuels ! Et Dinant, comme Louvain, comme Visé, c'est ça. On tue, on brûle pour assurer ses derrières et aussi parce qu'on a ça dans le sang. Il y a le mur Tschoffen ; sur quinze mètres de longueur, on entasse cent septante civils ; les Allemands étaient en face, la rue n'a pas quatre mètres de largeur. Les fusils devaient toucher les poitrines.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Gaffe

Des officiers gesticulant ne parvenaient pas à faire ouvrir le feu, parce qu'entre leurs hommes et les Belges passaient sans cesse d'autres Allemands qui, eux, allaient se battre. Plus d'un s'arrêta pour renforcer le peloton d'exécution ! C'était moins dangereux que de se jeter dans les barques des pontonniers, sous le feu français. Les femmes, les enfants, les vieillards étaient massés sur le côté sous la menace des fusils. Cela dura longtemps. Enfin, il y eut un arrêt dans la colonne et ils purent tirer à bout touchant. Ils s'acharnèrent sur la masse, cadavres et agonisants, puis se répandirent par la ville en flammes et, mis en appétit, massacrèrent cinq cents Dinantais. Le lendemain, il suffit de quelques hommes pour garder la ville.

On ne peut tout de même pas oublier ça, pardonner ça, surtout lorsque, dans leurs livres, leurs manuels scolaires, leurs ouvrages historiques, ils disent et répètent que leurs troupes furent attaquées par des bandes de francs-tireurs !

En n'invitant pas le gouvernement à cette cérémonie, le Comité Dinantais voulait lui éviter le déshonneur de refuser. Le gouvernement belge, à qui on ne demandait rien, a éprouvé le besoin d'annoncer au monde entier qu'il n'y assisterait pas.

Il y a des gens qui ont perdu jusqu'au sens de la dignité.

Menu sans rival, à 35 francs, à la « Rôtisserie d'Alsace », 104, boul. Emile Jacqmain (ancien boul. de la Senne), Brux.

Le grand referendum

On en fait état une fois de plus. Reparlons-en donc.

Un important journal dinantais, intitulé le « Passe-Partout », avait organisé un grand referendum pour et contre le monument aux civils morts victimes de la « furore teutonico ».

On sut bientôt que nonante-quatre pour cent des Dinantais s'étaient prononcés contre. Comme nous l'avons narré, nous avons eu la curiosité d'aller voir ça d'un peu plus près et nous avons constaté que le « referendum » tenait très à l'aise dans une boîte à mouchoirs.

Aujourd'hui la feuille en question publie les résultats complets de l'opération et proclame qu'elle a reçu cent et quatre réponses hostiles au monument ! Comme la population dinantaise compte quelque chose comme huit mille habitants, cela prouverait que le nombre des Dinantais qui ne veulent pas de mémorial est extrêmement restreint. Cela pourrait également signifier que le directeur du « Passe-Partout » est un humoriste à froid qui a fait, aux adversaires du monument une bien bonne blague.

RAQUETTES pour débutants 65 fr. **HERZET F^o**
pour joueurs . . 175 fr. **71 M. de la Cour.**

Ceux qui ont marché

Mais pendant un mois, le « Passe-Partout » se contenta d'écrire qu'il avait reçu de très nombreuses réponses et que dans leur grande majorité elles étaient hostiles au mémorial. Et il répétait toujours ce même chiffre : nonante-quatre pour cent.

Et il y a des grands journaux, de très grands journaux qui ont marché ou plutôt qui ont couru.

La « Libre Belgique » est partie la première, en flèche. Trois colonnes bien tassées sur la volonté exprimée par la quasi unanimité de la population dinantaise ! Mais, après ce beau départ, l'ex-« Patriote » devint muet. Sans doute lui avait-on fait parvenir un exemplaire du grand journal dinantais. L'aspect seul de cet organe d'informations a dû réfrigérer la direction de notre confrère bruxellois, sa lecture l'aura définitivement édifié. Il y est uniquement question de touristes allemands, de morts qu'il faut laisser en paix et d'argent qu'il faut gagner.

Le « Peuple » a pris la suite.

Une cité lugubre

Lui aussi a cru que c'était arrivé et nous lisons : « Les Dinantais ont manifesté clairement leur opinion : un referendum dû à l'initiative d'un hebdomadaire local a donné un résultat qui ne peut prêter à aucune équivoque : il y a nonante-quatre pour cent d'opposants! »

Les Dinantais, qui avaient savouré l'article de la « Libre Belgique » se délectent à la lecture du « Peuple ». Nonante-quatre pour cent! Et c'est d'autant plus drôle que le « Passe-Partout », organisateur du referendum, a vendu la mèche : cent et quatre réponses!

Mais il paraît, toujours d'après nos bons confrères, que l'inauguration de ce mémorial transformera « Dinant la coquette en une cité lugubre, peu accueillante aux touristes! »

Il y a quelques années, des touristes au cours d'un voyage organisé, ont transformé, et pour longtemps, Dinant la coquette en une cité lugubre, et il faudra qu'il passe encore beaucoup d'eau sous le pont de la Meuse, pour qu'on l'oublie, et les Dinantais s'en souviennent plus que n'importe qui. C'est au mur Tchoffen qu'ils conduisent immédiatement le « touriste » qui débarque dans leur ville... et à moins de détruire un certain nombre de plaques commémoratives, de raser le mur Tchoffen, de faire disparaître quelques inscriptions lapidaires et d'exiler des gens comme Gillet, rescapé de la fusillade, amputé d'une jambe à quatorze ans, il sera bien difficile de faire oublier les événements du 23 août 1914, au point de ramener dans la ville le flot joyeux et profitable des touristes d'outre-Rhin!

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

Abjection...

Un journal dinantais, violemment hostile au monument, publie ces lignes :

« En vertu du nouvel accord touristique germano-belge, au littoral on s'efforce de rendre à l'industrie hôtelière la clientèle allemande. Les demandes affluent par paquets.

» A Dinant, on pousse l'imbécillité jusqu'à entraver ces efforts par des provocations insensées en se servant du souvenir de nos morts. Pas un touriste allemand ne mettra les pieds ici.

» Commerçants! allez-vous sacrifier vos intérêts aux profits de vaines rancunes des politicailleurs ?

» La Paix pour nos martyrs, du pain pour nos enfants ! »
(Horizon, de Dinant, 1er juillet 1936.)

Votre adresse cet été : « AMICITIA », 31 Digue, T. 410.37, Blankenberghe, qui a réalisé la villég. de bon goût que vous recherchez ! Tr. belles chambres, tous comforts, succulente cuisine, bref, tout de 1er ordre ! Pension septembre, 40 fr.

L'offre...

Si nous sommes bien informés, dans son discours M. Sasserath, une fois de plus, renouvellera son offre à l'Allemagne. Que le gouvernement du Reich reconnaisse, d'une façon ou d'une autre, qu'il n'y eut pas de francs-tireurs à Dinant, et l'inscription « Furore Teutonico » est détruite dans les douze heures.

Le « Furore Teutonico » est là pour des siècles et des siècles...

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 27, rue au Beurre.



Camille et le journalisme

M. Camille Huysmans vient de renoncer aux fonctions de rédacteur en chef du journal socialiste la « Volksgazet ». Depuis qu'il est président de la Chambre, le bourgmestre d'Anvers a fort à faire, il lui est devenu impossible d'assumer efficacement la direction de la feuille socialiste anversoise. Il passe la main.

C'est sans doute dommage. Car M. Huysmans avait su donner à cette feuille un ton qui lui était très personnel. Il y insérait des petits « filets » laconiques, où perçait son ironie cruelle. Il y faisait une large part à la vie intellectuelle, et à Anvers, la « Volksgazet », sous sa direction, avait acquis une tenue véritablement digne d'attention, alors que, précédemment, sous la direction du lourd Eekelers, ce journal se distinguait par des polémiques d'un goût plutôt douteux.

Camille Huysmans regrettera souvent, sans doute, son bureau de rédacteur en chef de la « Volksgazet ». Il y retrouvait un cadre où sa fantaisie pouvait se mouvoir à son aise. Il n'a d'ailleurs jamais cessé de réserver un accueil charmant aux journalistes, ses confrères. Le voici devenu un personnage officiel, très officiel. C'est un peu décevant.

Hôtel-Restaurant BRISTOL et MARINE

9, Boulevard du Jardin-Botanique
(50 m. de la Gare du Nord) BRUXELLES

Tout le confort moderne
Cuisine de premier choix (spécialités)
Vins en fillettes (Médoc, Graves, Beaujolais, etc.) à fr. belges 3.— Moselle fr. 1.50 le verre.
Un joli cadre. — Prix sans concurrence.

La mort du Jardin Botanique

Il serait plus franc et plus vrai de dire tout simplement : — Nous nous moquons de vos arbres du Jardin botanique et du jardin lui-même. La jonction éventrera, rasera, démolira tout. Il n'y aura plus d'arbres, plus d'étang, plus de verdure. Le petit hectare de fraîcheur, de grâce aimable qui garde quelque beauté naturelle à ce coin de Bruxelles, qui fait une oasis où des milliers et des milliers de passants aspirent chaque jour une rafraîchissante bolée d'air parfume...

**Ecorchures
de cyclistes
Coups de soleil
PUROL**



Boîtes Frs. 4.- et 7.50
Toutes pharmacies

mé, qu'est-ce que vous voulez que cela puisse bien nous faire ? Nous sommes plus puissants que Bruxelles tout entier, que ses habitants et que ses visiteurs. Nous avons décidé que le Jardin botanique disparaîtrait. Et il disparaîtra.

Pourquoi ne pas dire cela une bonne fois, au lieu de chercher des prétextes et des faux-fuyants ? La poussière qui recouvre les feuilles des arbres, la végétation qui périclète, le jardin qui se supprime lui-même... blagues et bobards qu'on peut imprimer pour ceux qui ne passent jamais par là et pour faire les affaires d'on ne sait qui. Que ceux qui doutent aillent y voir.

Pour les gourmets, « Rôtisserie d'Alsace », 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulevard de la Senne), Bruxelles.

Rien n'est changé

Au beau temps du symbolisme, les « purs », les esthètes intégraux s'exprimaient déjà avec une clarté parfaite. Témoins ce texte :

Exacerbé par l'espect veule des sirupeux candides que l'hypnotisme de la thiasse confine en des déceptions idiotes d'idéalisme, le moderniste, incroyant aux futurités, corté par les navrances et les lugubrités de la molécule cosmogonique, qui nous sert de mélancolique habitacle, s'endort dans le courant du Fatum, poussé par cette force gendar mesque, vers l'antré géhennique où l'homme-cadavre charogné dans le cubicule atraxique du rienisme.

Nombreux sont ceux qui se retrouvent
au nouveau bar de la Porte de Namur,
inutile de dire que c'est de

LA ROULOTTE

qu'il s'agit

25, RUE DU PÉPIN

La maison transformée

Ces jours derniers, le funèbre journal brébarbatif annonçait l'imminente publication d'un feuilleton intitulé : « La Maison sur l'Eau » et dû à la plume d'un romancier inconnu, M. G. Philippot.

Détail étrange cette « Maison sur l'Eau » est le titre d'un livre d'un de nos romanciers les plus abondants M. Maurice Gauchez. Celui-ci allait-il protester contre ce plagiat de titre ?

A moins que M. Gauchez, qui adore la fantaisie, n'ait tout bonnement changé de nom pour faire accepter son ours par le journal en question.

Voilà, en tout cas, une maison sur l'eau singulièrement transformée. Il est vrai que M. Gauchez adore les pseudo nymes.

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-restaurant de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Dîner de 30-35 fr. et à la carte. — Bar américain.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.06.

La direction unique de l'Opéra

et de l'Opéra-Comique

C'est à notre sens une excellente mesure qu'a prise le ministre français des Beaux-Arts en plaçant sous une direction unique les deux grands théâtres subventionnés de l'Opéra et de l'Opéra Comique. De la mise en commun des ressources de ces deux importantes scènes lyriques, qui se complètent l'une l'autre, résultera une économie considérable des frais généraux et la possibilité pour l'une et pour l'autre de perfectionnements de mise en scène, de monter des œuvres nouvelles bref de remédier à la crise, et d'autant mieux que les subsides de l'Etat viennent d'être notablement augmentés.

Et l'Opéra Comique avait réellement besoin d'un sérieux renflouage.

PECHE A VENDRE. — Magnifique pêche à la truite, trois kilomètres de rivières, propriétaire des deux rives, dans domaine de 27 hectares, région de Felenne, route d'auto parallèle à la rivière. Urgent. S'adresser à Robert Dinoire, à Luttre.

Au temps de feu Maurice Kufferath

Ce déclin de l'Opéra Comique, qui ne faisait plus ses frais et où les représentations avaient lieu devant une salle à moitié vide ne laissait pas d'émuoir l'élite parisienne et, d'une manière générale les amateurs de bonne musique. Et les visiteurs étrangers ne comprenaient rien à cette décadence d'une scène illustre dont le passé comptait à son actif tant de brillantes réussites.

Feu Maurice Kufferath, qui dirigea avec tant d'intelligence notre théâtre royal de la Monnaie et qui fut un de nos plus éminents musicologues avait accoutumé de dire : l'orchestre de la Monnaie peut rivaliser avec celui de l'Opéra, mais j'avoue que les instrumentistes de l'Opéra Comique l'emportent.

Que les temps sont changés ! A quoi attribuer cette régression ? Nous le verrons plus loin.

La vogue de Tervueren s'accroît

depuis qu'Albert a inauguré le nouveau « ROYAL », à la Grand-Place. Ce coquet établ. offre les menus fins à 10, 15 et 20 fr. Lieu idéal de villég. Tous comforts. Tél. 02-51.63.59.

Quand la politique s'en mêle

Ami, parent et familier du défunt maréchal Gallieni, le récent directeur de l'Opéra Comique, M. Gheusi, ancien rédacteur du « Temps » (et qu'on a démissionné plutôt qu'il n'a démissionné) est un Parisien averti et un parfait galant homme. Mais c'est une âme de fonctionnaire avant d'être une âme d'artiste. Pour diriger, maintenir et rénover la grande scène qui lui avait été confiée, il manquait à M. Gheusi ce qu'on est si justement convenu d'appeler le feu sacré. Par trop chèvrehoutiste avec les puissants du jour, il se montrait par contre, trop autoritaire vis-à-vis du personnel qui tout récemment, entraînait en rébellion et exigeait son départ.

Le personnel de l'Opéra Comique avait-il tort ou bien raison ? Nous ne sommes pas à même d'en juger. En tout cas, l'indéniable déclin de l'Opéra Comique coïncide avec la direction Gheusi. Cela, c'est un fait. Et suffisant.

Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau,
Allons chez TESSARO,
Et nos photographies
Sortent toujours réussies.

Le passé de M. Jacques Rouché

M. Jacques Rouché est un homme à propos de qui on peut ressortir le vieux cliché selon lequel le passé répond de l'avenir. Avec maîtrise dans la fermeté et le doigté, il dirige l'Opéra depuis 1913 (un beau bail !) et a fait franchir à cette grande diablesse de nef lyrique les passes les plus difficiles.

Ancien polytechnicien, intéressé dans d'importantes entreprises de parfumerie, M. Jacques Rouché bénéficie d'une grosse fortune personnelle. Ce qui représente un sérieux atout dans son jeu et lui a permis en diverses circonstances, de transformer son directorat en un véritable mécénat. En plus, il adore la musique et la danse. Avant de mettre la main à la pâte en dirigeant l'Opéra, M. Jacques Rouché avait consacré au théâtre des œuvres d'une compétence indiscutable.

C'est par vocation que M. Jacques Rouché est devenu directeur de théâtre.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekeberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Quand il monta le Théâtre des Arts

Ce fut quelques années avant qu'il ne devint le grand manitou de l'Opéra. Pour y faire des expériences spectaculaires, M. Jacques Rouché avait acheté un vieux petit théâtre de quartier, le théâtre des Batignolles, voué depuis des lustres au plus plat mélodrame, et l'avait complètement métamorphosé. Non seulement quant au choix du répertoire, mais aussi de la mise en scène. Pour moderniser celle-ci, M. Rouché avait fait appel aux artistes les plus novateurs de l'époque. Ce fut un véritable succès artistique, apprécié par l'élite, qui coûta beaucoup d'argent à son organisateur, mais qui n'en constitua pas moins le plus solide des titres de M. Rouché à la direction de l'Opéra.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Ses amitiés belges

M. Jacques Rouché s'est toujours montré attentif à nos manifestations lyriques. Et, durant la guerre, il expliquait à l'un de nos amis que ce qui l'avait surtout attiré vers la Belgique, c'était le culte que toutes les classes sociales de chez nous portent à la musique. En dehors du monde musical belge qu'il connaît bien, M. Jacques Rouché s'était lié d'une vive amitié avec feu Gérard Harry. L'ancien directeur de l'« Indépendance belge » et du « Petit Bleu », attachait le plus haut prix à cette amitié et en parlait avec l'enthousiasme et l'effervescence qui lui étaient particuliers.

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.

Les comités théâtraux

Un des effets de cette récente réforme théâtrale a été la constitution d'un comité de compositeurs de musique. Il semble avoir été formé selon un esprit judicieux et équitable. Mais il est bien certain que ces compositeurs ne veront pas sans déplaisir (au contraire!) représenter leurs propres œuvres, et que s'il s'agit à cette occasion d'exercer une sorte de justice distributive, cela n'ira pas tout seul...

A part cela, ce comité ne paraît appelé qu'à jouer un rôle tout à fait platonique. Il ne faut pas être trop pour diriger.

Pastilles d'Huile de Foie de Morue pour Enfants chétifs

Enrobées de sucre.

Si vous voulez augmenter l'appétit et le poids des enfants amaigris, chétifs, anémiés, rachitiques, ne craignez plus le goût affreux de l'Huile de Foie de Morue et donnez-leur des Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue.

Partout, aujourd'hui, les médecins les recommandent, parce que le résultat est visible en quelques jours seulement. Elles ne coûtent que 17 fr. 50 la boîte chez les Pharmaciens, et les enfants les prennent comme des bonbons. Une femme a gagné 9 livres en 24 jours.



A la Comédie Française

M. Fabre, l'ancien directeur de la Comédie française, a soixante-sept ans. C'est l'âge d'une honnête retraite. Le ministre des Beaux-Arts a tenu à entourer ce départ de formes respectueuses et à célébrer, dans une lettre fort bien tournée, tout le mérite dont M. Fabre avait fait preuve.

On se souvient qu'à la veille des tragiques journées de février, le maladroit Daladier avait dégoûté M. Fabre sans crier gare. Le chef radical socialiste en voulait à M. Fabre d'avoir monté le « Coriolan », de Shakespeare. Pourquoi ? Tout simplement parce que le grand Will place dans la bouche de son héros des paroles outrageantes pour cette chose de tout temps qu'est la démagogie.

Mais il y eut un tel mouvement de l'opinion publique contre cet acte arbitraire, que M. Fabre fut réintégré dans son poste.



Les décorateurs

Le nouvel administrateur de la Comédie française est M. Maurice Bourdet, auteur dramatique, dont nous ne saurions dire beaucoup de bien ni beaucoup de mal et qui dirigea honorablement le petit théâtre de la Michodière qu'on n'avait pas accoutumé, jusqu'à présent, à considérer comme une antichambre de la Comédie française. Quant à dire que M. Maurice Bourdet n'est pas du dernier mieux avec la nouvelle cour républicaine, certes (et pour cause) n'irons-nous point jusque là... Mais n'est-ce pas le propre de tous les régimes de faire un sort à leurs partisans?...

Comme adjoints à la mise en scène, on a désigné à M. Bourdet quatre as du décor, MM. Gaston Baty, Dulin, Jacques Copeau et Jouven. Mais ces quatre messieurs qui représentent des tendances diamétralement opposées, ne risquent-ils pas de se bouffer réciproquement le nez?

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie ! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Ce sont incontestablement des pionniers

Faut-il rappeler que ce Jacques Copeau réal. a au théâtre du Vieux-Colombier, où il monta, notamment le « Carrosse du Saint-Sacrement », de MÉRIMÉE et « Paquebot Tenacity » de VILDRAC... Et DULIN et son théâtre de l'« Atelier » dans le haut Montmartre, justement fameux pour ses excellentes adaptations de Shakespeare.

Quant à Gaston Baty, il débuta à la « Chimère », une baraque en bois, installée au boulevard Saint-Germain. Le baron et auteur dramatique, baron et docteur de Rothschild, remarqua les efforts et les réalisations de ce débutant, auquel il ne devait confier rien moins que la direction du Théâtre Pigalle. C'est à coups de millions que le docteur de Rothschild avait édifié ce théâtre, doté de tous les perfectionnements de la machinerie moderne. Mais les frais d'exploitation étaient tels qu'ils rendaient le prix des places presque inabordable. Et Gaston Baty dut abandonner le théâtre Pigalle pour courir d'autres chances.

Les fruits précieux du soleil ? L'orange, la pêche, l'abricot... et les

PAPIERS PEINTS:

U. P. L.

Ses réalisations du Théâtre Montparnasse

Il n'hésita pas à louer dans la populaire, voire populaire rue de la Gaité, un théâtre aussi voué à la platitude que l'était le théâtre des Batignolles au moment où Jacques Rouché le reprit.

Et c'est miracle que réalisa Gaston Baty au théâtre Montparnasse: « L'Opéra de Quatre sous »; « Crime et Châtiment », adapté de Dostoïevsky, les « Comédies et Proverbes », d'Alfred de Musset, etc. En bref, tout un haut et pur théâtre.

Mais ces quatre directeurs, tout en s'occupant de mise en scène à l'illustre Théâtre (c'est la Comédie Française que nous voulons dire) continueront à gérer leurs scènes respectives.

Puissent-ils faire mentir le vieil adage, selon lequel « qui trop embrasserait, mal étreindrait... »

Il n'entre dans un paquet de

THÉ " EDGLETS "

de

BROOKE-BOND

ni vieilles feuilles ni tiges, ni co... mais uniquement les bords des jeunes feuilles.

" EDGLETS "

est donc délicieux au goût et économique.



Et Pitoëff...

Les journaux de gauche approuvent ce choix. Naturellement puisqu'il vient d'un Ministère de gauche. Ce choix est, du reste, excellent. Et ce n'est pas en vain, qu'avant de se lancer dans l'action, le chef du Front de gauche, Léon Blum, mena une existence de grand dilettante et des mieux avertis.

Cependant, les journaux de gauche ne détestent point de

faire la nique (histoire de montrer leur indépendance) à M. le Président du Conseil qui n'a point encore supprimé les fonds secrets, ces « fonds de reptiles », comme disait avec tant d'éloquence M. Léon Blum, au temps où il était chef de l'opposition.

Eh bien on n'a pas nommé M. Pitoëff à la Comédie Française parce que, nonobstant son réel talent, M. Pitoëff est citoyen russe et que la Comédie Française reste, malgré tout, une institution nationale. Sinon, pourquoi, tant qu'on y est, n'y placerait-on pas des Chinois ou des Japonais qui sont grands maîtres en mise en scène? Ou encore des Allemands, qui sont inégalables en matière de camouflage.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

Soltau 1915

Dans un récent numéro (1), nous avons conté l'histoire d'une des premières évasions du camp de Soltau, en 1915 et non en 1918, comme nous l'a fait dire une faute typographique, d'ailleurs corrigée par le contexte.

Des lecteurs qui furent là-bas, à l'époque, nous demandent de la compléter par la relation du retour des fugitifs au camp, après qu'ils eurent été repris, aux environs de Brême. Voici donc ce complément, d'ailleurs édifiant à plus d'un titre.

Partis de Soltau le 31 mars, à la cloche de bois, le maréchal des logis Degrève, Gantois; le sergent Deprez, Bruxellois, et le brigadier Dedie, Liégeois — toute la Belgique, quoi! — s'étaient fait arrêter sur la route, par une patrouille de gendarmes cyclistes, le 2 avril.

Menottes aux poings, ils avaient été conduits à la prison de Verden et mis en cellules séparées. Sur leur passage, les gens s'étaient retournés comme sur des malfaiteurs et les gendarmes les avaient du reste traités comme tels.

Deprez était profondément triste. Dedie, protestant et un peu fataliste, se montrait moins abattu. Quant à Degrève, il était furieux et eng...ait ses gardiens sans arrêt, en patois de Gand pour se faire mieux comprendre. Tous trois se retrouvèrent à plusieurs reprises dans le bureau du directeur de la prison, un vieil officier correct et presque aimable, chargé de les interroger. N'obtenant pas de réponse à ses questions, il terminait invariablement en soulignant qu'il valait mieux être en captivité qu'au front, puis il ordonnait aux géoliers d'emmener les prisonniers, et il ajoutait: « Pauvres bougres, on va les fusiller ! »

Comme réconfort moral, il aurait pu trouver mieux et l'on conçoit que les intéressés, déjà affectés — sauf De grève — par le régime du secret qui leur était imposé, commençaient à être sérieusement inquiets.

Pour la plage, pour le voyage, pour le sport: un costume de chez JEAN POL, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44, fera preuve de bon goût. Choix considérable de vêtements de week-end à partir de 395 francs.

Une exécution qui finit par un voyage

en chemin de fer

Une après-midi, à une heure inaccoutumée, un gardien vint ouvrir les cellules de nos trois détenus. Le bruit des clefs les effrayait toujours un peu. Mais, cette fois, de quoi s'agissait-il? Ils n'eurent guère le loisir de se le demander: on leur rendit leur paquetage et on les fit descendre dans la cour de la prison.

Trois soldats sont là, en armes, sous les ordres d'un Gefreiter. On conduit les évadés devant un mur et le Gefreiter commande: « Chargez, armes! ». C'en est fait, les Belges vont être proprement assassinés, sans même avoir été jugés. Mais pourquoi, diable, les a-t-on encombrés de

(1) N° 1143, 26 juin.

CHRONIQUE MEDICALE

Les dangers de l'obésité et le moyen de la guérir

Il est établi que l'obésité est une maladie provoquée par un fonctionnement défectueux du système glandulaire.

De nombreuses personnes mangent beaucoup et ne grossissent pas. D'autres ne mangent presque pas, se privent même, suivent des régimes compliqués et continuent à prendre de l'embonpoint. Ce sont les glandes endocrines qui ne secrètent plus ou pas assez d'hormones et c'est à la suite de ce déséquilibre glandulaire que la graisse se dépose à différentes parties du corps, entoure les organes (cœur, foie, reins, etc.), ce qui provoque des troubles graves.

Pour rétablir le fonctionnement normal des glandes, il faut les régénérer, suppléer à leurs sécrétions insuffisantes par l'apport d'hormones.

Il existe une préparation rationnelle à base d'hormones pour combattre l'obésité (formule spéciale pour hommes et pour femmes).

Ce traitement « OBESTINASE », facile à suivre, sans régime, d'une innocuité parfaite, est en vente dans toutes les pharmacies, 25 francs la boîte.

Demandez l'envoi gratis et franco au Laboratoire d'Homonothérapie, 50, r. Commerçants, Bruxelles, de la brochure N° O. 147, magnifique ouvrage illustré, traitant de l'obésité.

Au poteau

Les Allemands commencèrent par mettre leurs prisonniers récupérés au cachot — où, soit dit en passant, se trouvaient déjà trois autres évadés, qui s'échappèrent la même nuit du 31 mars, sans que, de part ni d'autre, on se doutât de rien : c'étaient De Baer, du 9e; Dufrenois, des volontaires congolais (tous deux aujourd'hui magistrats), et Masson, du 22e, devenu depuis pâtissier à Gand. La malchance avait voulu qu'ils fussent immédiatement arrêtés. Le lendemain, à 10 heures, interrogatoire par le commandant du camp, Hauptmann Beuckelmann. Prévenus qu'il ne sait rien, nos trois lascars « font la bête ». Comment ils sont sortis du camp ? Mais simplement en escaladant la clôture. C'est tellement idiot, étant donné l'éclairage, la surveillance, la hauteur des barbelés, etc., que le commandant se fâche tout rouge. Ah ! on se moque de lui ! Eh bien ! on va voir ce qu'on va voir et il va faire passer le goût des évasions, lui, à ces indécorables Belges. Au poteau, et tout de suite !

Deprez et Dedie furent ficelés ensemble, dos à dos, tandis que Degrevé avait l'honneur d'un poteau pour lui tout seul. On connaît le programme : l'homme, pieds et poings liés, a les mains derrière le dos et une corde les lui tire aussi haut que possible ; il est ainsi obligé de rester sur la pointe des pieds, et la position est si pénible, si douloureuse, que beaucoup de condamnés s'évanouissent très vite. Par surcroît, quand ils sont accouplés, le moindre mouvement de l'un fait souffrir l'autre.

Les P. G. de Soltau n'avaient pas encore eu pareil spectacle. On croyait les impressionner ; on ne fit que les indigner. Et lorsqu'un Feldwebel, amateur de belles photographies, voulut prendre un cliché de la scène, — tandis que Degrevé, en éructant les plus abominables injures, se laissait scier les poignets par la corde pour présenter son postérieur à l'objectif, — ce fut un tollé général. On se mit à huer et à siffler. Deprez paraissant sur le point de se trouver mal, un petit chasseur, bousculant les Allemands, se précipite, passe en trombe devant lui et lui fourre du chocolat en bouche. Le malheureux aurait préféré un dé d'eau, mais la bonne intention y était.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-déj. anglais six shillings. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

leur paquetage ? Tout simplement parce qu'on ne les fusille pas et qu'on va les reconduire à Soltau. Ils ont eu une fausse alerte — mais elle a été chaude ! — et le geste du Gefreiter n'était qu'une précaution du chef de l'escorte. Ouf !

Il n'est pas commode, le gaillard, et il ne veut encourir aucune responsabilité. A la première velléité de fuite ou d'insubordination, ses hommes doivent tirer. Degrevé veut lui demander quelque chose, mais l'autre lui impose sèchement silence : « Ruhe ! ». Et comme l'heure s'avance, c'est au pas de gymnastique qu'une fois franchies les rébarbatives portes de la prison, il fait gagner la gare à sa petite troupe.

Celle-ci occupe un compartiment de troisième classe qui lui a été réservé. Un soldat prend place devant chaque portière et le Gefreiter s'assied avec le troisième, face à ses prisonniers, qu'il ne quitte pas des yeux. Les Belges crânent et Degrevé se met à parler avec ses camarades. Il reçoit un coup de crosse dans les tibias, sur quoi il se fâche tout rouge, parle de casser la figure au Gefreiter et veut tirer la sonnette d'alarme. On ne le calme qu'avec la plus grande peine.

Deprez et Dedie ont repris confiance. Ils rigolent. Pour donner des émotions à l'escorte, ils se précipitent à tout bout de champ aux portières... pour regarder le paysage. Ou bien ils sifflent et chantent. Leurs convoyeurs excédés les laissent finalement faire, soucieux seulement que ces « cochons » ne leur échappent pas.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

La sollicitude de l'« Amiral »

Soltau ! Aussteigen !

Entre les soldats, baïonnette au canon, les fugitifs sortent de la gare et prennent le chemin du camp, distant de quatre kilomètres.

Il fait beau. Les Belges se sentent joyeux : on recommencera ! Et ils scandent la marche en sifflant des airs de chez nous. Cette gaité entraînée ne déplaît pas à l'escorte, mais, au passage, attire l'attention de P. G. de corvée à la Reitschule (Ecole d'équitation). Ils reconnaissent leurs camarades et les interpellent. Mais voilà qu'apparaît « l'Amiral » !

C'est, effectivement, un amiral en retraite, qui commande les camps de prisonniers du Hanovre. Brutal, colérique, presque toujours ivre, il est dans un de ses mauvais jours et s'en prend au Gefreiter : « Qu'est-ce que c'est que ces salopards ? Et vous les laissez siffler, ces cochons-là ? Il fallait les descendre sous un prétexte quelconque ! Vous aurez en tout cas de mes nouvelles. En attendant, vorwärts, et au trot ! Dites au camp qu'on me soigne ces individus... »

Le groupe était déjà loin, qu'il vociférait encore. Mais plus personne n'avait l'envie de siffler.

Enfin, voilà le camp. Le retour des évadés, dont on était sans nouvelles, fait évidemment sensation. La garde intervient et empêche les P. G. d'approcher. Ils parviennent cependant à donner quelques renseignements, quelques tuyaux : c'est un Belge, scribe à la Kommandantur, qui, ayant eu vent des préparatifs de fuite, alerta les Allemands ; ceux-ci se précipitèrent dans la baraque des fugitifs alors qu'ils attendaient encore dans leur cachette le moment de passer les fils ; on égara les recherches et il ne resta bientôt plus qu'à lancer le signal de des trois hommes dans toutes les directions... alors que, sans se douter de tout ce remue-ménage, ils ne s'échappèrent que plusieurs heures plus tard. D'autre part, en découvrant le lendemain la trace du passage dans la clôture du camp II (par où Degrevé, Deprez et Dedie étaient partis, en quittant le camp I comme faisant partie d'une corvée), l'adjudant van Helmont s'était empressé de réparer les dégâts.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Ne cherchez pas si loin

puisque à l'entrée du Bois de la Cambre,
au **CHALET DU ROSSIGNOL**

Pour vous régaler vous trouverez
UN RESTAURANT DE PREMIER ORDRE à la carte et
ses excellents menus tout au beurre frais, au
PRIX FIXE DE 15 FR. ET 20 FR. VIN FIN COMPRIS

Pour vous délecter
Toute la gamme des grands vins et des meilleurs crus
classés, à des prix très réduits.

Pour l'heure du thé
Ses cramiques et craquelins inégalés... et
Pour vous distraire

Le vaste **DANCING DE VERDURE**
le plus gai et le plus fréquenté de la capitale, avec
l'Orchestre réputé de **JOE ANDY**, du **NEGRESCO** de Nice.
GRAND PARC D'ATTRACTIONS POUR LES ENFANTS
GRANDE SALLE POUR NOCES ET BANQUETS

Téléphone 44.30.99.

Le sous-lieutenant Van Roy

Les choses devenaient graves et une compagnie de Landsturm, amenée en hâte, ne parvenait pas à rétablir l'ordre. Les mitrailleuses, mises en batterie à l'extérieur, ne calmaient pas davantage la colère des prisonniers surexcités, qui conspuaient et sifflaient de plus belle, lançant même des pierres aux Allemands qui, par représaille pour le coup du chocolat, rossaient le petit chasseur et envoyaient des coups de pied aux suppliciés. A ce moment, où il allait peut-être se produire du vilain, s'avança le sous-lieutenant Van Roy. C'était le seul officier belge du camp, sa nomination n'ayant été connue qu'après qu'il fut tombé aux mains de l'ennemi, non sans s'être splendidement conduit à Pontisse. Derrière Van Roy venaient les deux plus anciens adjudants.

Alors, les P. G. se turent, firent front et saluèrent l'officier qui se dirigeait vers la Kommandantur. Il y entra délibérément, sans frapper, salua le commandant et, devant une assistance médusée, lui enjoignit de faire délier sans retard Deprez, Degreve et Dedie, sous peine d'une sédition dans le camp.

L'effet fut instantané: Beuckelmann, impressionné, obtempéra. Bien entendu, les trois hommes n'en furent pas quittes ainsi. Chacun fut empoigné par cinq ou six sympathiques Feldgrauen et jeté dans sa cellule, la tête en avant, contre le mur.

Ils y restèrent quinze jours, au « Strengarrest », c'est-à-dire dans le noir, avec du pain et de l'eau, pendant trois jours sur quatre; le quatrième jour, ils recevaient un peu de lumière, un bol de mauvaise soupe et une couverture, puis on leur enlevait celle-ci et on refermait le panneau de la fenêtre. Ensuite, ils furent enfermés dans un enclos spécial, au régime très sévère, où ils se retrouvèrent avec d'autres évadés — dont ceux cités plus haut — au milieu d'un ramassis de Juifs pouilleux et d'anciens correctionnaires voleurs.

Mais le Belge à l'âme chevillée au corps et les héros de cette aventure en sortirent non seulement sans mal, mais avec la ferme résolution de rééditer leur exploit si malencontreusement interrompu. Comme bien d'autres, ils le firent plusieurs fois avant de réussir, avec cette volonté dans l'action qui est une des vertus de notre race. Seulement, ceci est une autre histoire, et même plus d'une histoire.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« **CALINGAERT** », le Blanchissage « **PARFAIT** ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Les deux moineaux

Deux moineaux se sont rencontrés Porte de Schaerbeek. L'un est gros, gras, bedonnant; son œil est vif et ses plumes abondantes. Il respire la bonne humeur et la santé. L'autre est squelettique, chétif, décharné. Il « fait », visiblement, de la neurasthénie et n'ira plus loin...

Le dialogue suivant s'engage :

Le moineau gras. — Tudieu ! l'ami, que tu es donc malgre ! J'arrive de mon village, et j'avoue avoir rarement vu un pierrot aussi misérable que toi. On n'aime donc pas les plaisirs de la table dans ta famille ?

Le moineau maigre. — Dis plutôt qu'on ne trouve plus à manger dans les villes. Heureux les moineaux que leur « business » appelle à la campagne !

Le moineau gras. — Mais enfin, il y a des chevaux dans vos villes, et là où il y a du cheval... les « muschques » trouvent à boulotter !

Le moineau maigre. — Hélas ! oui, il y a plus que jamais du cheval, mais c'est du cheval-vapeur, des HP., comme ils disent, et avec ceux-là, nib de nib, rien à se mettre sous le bec. Tout ça, c'est la faute aux autos...

Le moineau gras. — Eh ! qu'entends-tu ?

Le moineau maigre. — Autrefois, lorsque l'on emboîtait le pas à une honnête vigilante qui allait, cahin-caha, son petit bonhomme de chemin, il n'y avait pas à se préoccuper de viles contingences culinaires ou stomacales : on était sûr de manger à sa faim avant l'étape. Les temps sont bien changés... Tenez, il y a huit jours à peine, j'ai suivi pendant près de dix kilomètres une automobile. Elle n'a pas cessé de faire : « Prout !... prout !... prout !... prout !... » Eh bien ! tout ça c'était du chiqué, des « prout » sans résultats. Aussi, je ne crois plus au progrès...

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

L'esprit des nègres

Panurge nous raconte :

A L..., il y avait un hôpital pour noirs, mais il n'y en avait pas pour blancs.

Cet hôpital, assez mal bâti en briques maçonnées au « potopote » et couvert de tôles ondulées comprenait quelques pavillons de style administratif parmi lesquels la maisonnette habitée par Victor Kwakoumou, infirmier-chef, sous la haute autorité du médecin du district.

Kwakoumou était un vénérable rossard à barbe grise, plus ou moins arabisé, originaire du Manyema. Il faisait la pluie et le beau temps à l'hôpital et les nègres l'appelaient « Monganga », le croyant sorcier; les blancs l'appelaient « Docteur »... ça faisait râler le Tropp.

Victor était un type précieux pour les célibataires: ses fonctions le mettaient à même de donner d'utiles tuyaux et de prophylactiques conseils au sujet des demi-mondaines huppées, des marchandes d'œufs de l'heure de la s'este, etc.

Il avait été chrétien en son jeune temps, quand il était troupier de 2e classe, pauvre et monogame; devenu veuf, ayant ses galons de sergent, gagnés sous les ordres de « Bwanan Deke », étant beau gars, solidement râblé, il

estima inutile de convoler à nouveau en justes noces... les campagnes arabe et batetela avaient libéré de nombreuses moukères fort sensibles au prestige de l'uniforme des rudes troupiers de Boula-Matari... et Kwakoumou, sergent (il devint infirmier plus tard), trouva que la vie était belle.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du **bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Bruxelles**

Suite au précédent

Et il continua... bref, à l'époque où je l'ai connu c'était un chrétien plutôt tiède, mais en revanche, un vieux paillard bien chaud !

Notre puissant chef était plus connu sous le nom de « Petit Frère », en raison de sa plèté exemplaire (la seule chose exemplaire que l'on pouvait lui attribuer, car pour le reste...); il ne perdait jamais une occasion de faire la morale (ça lui allait comme à moi de faire de la dentelle !) à nos frères noirs, lesquels rigolaient sous cape.

Or, un jour de tornade, les toitures de l'hôpital, mal ancrées, firent de l'aviation, et Victor se trouva entre quatre murs, sous la voûte céleste.

Visite du « Petit Frère » à l'hôpital; lamentations de Victor !!! sermon du « Petit Frère » : « Kwakoumou était un mauvais chrétien; il avait attiré le courroux de Zambi par sa vie dissolue; c'était la juste punition du ciel... etc. »

« Bwála Nache », dit notre homme quand il eut supporté la mercuriale du « Petit Frère »... « il doit tout de même faire réparer ma maison... ça, y a service ! »...

Mais à quelques jours de là, nouvelle tornade matinale et dominicale... tout un pan de la toiture de l'église fut enlevé, et pas mal de toits de chaume retournés...

Et à la sortie de la grand-messe, alors que le « Petit Frère », entouré des Vaders et des Broeders arrivait à l'avenue Royale de L..., il vit se dresser sur son chemin, au garde-à-vous, Victor Kwakoumou, qui lui dit, en lui montrant la toiture en ruine du saint lieu : « Mon Commissaire, ça aussi y en a maison des mauvais chrétiens ! »

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

En correctionnelle, à Londres

Une vieille ivrognesse est traduite devant le tribunal pour ivresse et pour avoir battu son mari. C'est la quinzième fois qu'elle va être condamnée.

Le procureur général prononce un violent réquisitoire. La pocharde, furieuse, l'interrompt:

— M. l'Avocat, je suis sûre que chez vous vous n'oseriez pas parler à votre femme comme vous me parlez à moi!

Le « Diaphéa »

Notre article sur le « Bornéo sud » (voir le numéro de la semaine dernière) nous a valu la protestation suivante que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs. On verra combien ce ravissant costume a soulevé d'émotion chez les membres les plus distingués de nos austères institutions.

Lettre de M. W.

Messieurs,

Je suis très offusqué
De la circulaire indécente
Qu'on m'attribue ! C'est le bouquet!!!
Moi ! qu'aucune concupiscente
Idée n'a jamais taquiné !!
J'aurais d'une main complaisante,
D'un œil farceur examiné
Le « Bornéo sud » précité !!!!
Il y a erreur ! Rectifiez !
Je vous prie de façon pressante!
Voyez si ce n'est pas P...
Ou Du B... que le nu enchante.
(Croyez-en ma voix confidente !)
Une naïade appétissante
Les a sans doute entortillés.
Recevez, Messieurs, recevez
L'expression de mon excellente
Mais des plus pudique amitié !

W...

Nous avons aussitôt câblé à MM. du B... et P...

Et voici la réponse

Réponse télégraphique :

Jamais n'avons autorisé
Port dudit « Bornéo ». Stop. Impudente
Allégation. Stop. Vous foutez
De nous. Voyez Wibo. Civilités.
Signé, du B., signé, P...
P. S. — N'autorisons du reste qu'après
Examen. Demandons urgente
Démonstration convaincante.

(Cela ne nous empêchera pas
De vous parler du Diaphéa).

Le Diaphéa, autre costume
Dont le nom semble un nom de fleur
Est plus sévère, plein de pudeur,
On le porte les jours de rhume

Ou de grand vent ou bien de brume.
Il est décent; les vieux marcheurs
Trouvent qu'il cache des rondeurs
Auxquell's la mod' les accoutume.

N'en croyez rien ! c'est une erreur;
Le diaphéa drape et remplume
(Si j'ose dire) les maigreurs.
S'il voile la lune, il allume

Les regards des vrais amateurs
Que le mystère trouble et consume !!
Son nom : Diaphéa, parfume
Et ravit notre tendre cœur.

Quand soupire d'un air inviteur,
La « chère » qu'entre tout's nous étumes :
« Oh ! dis... Ah... ! fais... Ah ! mon cher cœur ! »
Instant charmant !! Et je présume
Mes lectric's et vous mes lecteurs
Que vous deviendrez possesseurs
Vous, fille d'Eve, du costume
Et vous Adam, de ce qu'on trouve à l'intérieur !!

Cassandre.



Aux assises

Après un enterrement, il y avait eu beuverie, comme il convient, puis violentes disputes entre les héritiers; l'un d'eux était resté assommé sur le carreau.

Devant la cour d'assises, un témoin dépose :

— Après l'enterrement, nous avons continué à faire la noce... et...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Un bock avec M. Sasserath, ancien bourgmestre de Dinant et patron du furore teutonico

UNE VILLE BIEN WALLONNE

M. Sasserath, sénateur libéral de Dinant, est un brave homme et un homme brave. Il a supporté avec beaucoup de stoïcisme la déportation que les Allemands lui ont infligée, à lui et à d'autres notables, lors des massacres de 1914; il supporte aujourd'hui avec la même intrépidité les traits acerbes, les médisances empoisonnées, le mauvais gré sournols de ses adversaires politiques dont l'hostilité s'est polarisée, si j'ose ainsi dire, autour des deux gigantesques doigts de la main qui jure — au sommet du monument dont Pierre de Soete est l'auteur, et qu'on va inaugurer dimanche.

Intrépidité, stoïcisme... dirai-je indifférence? Il ne m'a pas semblé. Nous sommes dans une petite ville encaissée dont le mouvement touristique, éclosion brusque mais fugace des mois d'été — ne doit pas tromper l'observateur. Les passions sont vives ici. On se dévisage, on s'épie de rive à rive et de trottoir à trottoir. Et durant huit mois de l'année, Dinant, léthargique, nourrit en son sein des Armagnacs et des Orléans, des Capulets et des Montaigus.

On excusera donc M. Sasserath d'avoir gardé aux Allemands d'abord et à ses adversaires politiques ensuite, ce qu'il est convenu d'appeler une dent.

Il a pour cela de bonnes raisons.

Et celle-ci notamment qu'il est chirurgien-dentiste.

L'ORIGINE DU MONUMENT NOUVEAU

— Nous avons déjà un monument central aux morts, me dit M. Sasserath, le monument de l'Hôtel de Ville. Celui-ci dû au sculpteur Huygelen, le plus classique de nos maîtres d'aujourd'hui, est une œuvre qui n'a rien de caractéristique si nous nous plaçons du point de vue des massacres d'août 1914. Le monument d'Huygelen rappelle l'alliance par un casque français et réunit les déportés, les fusillés du mur tragique et les soldats français du 168^e régiment d'Infanterie tombés à l'ennemi. Beaucoup de bons esprits estimaient que ce monument ne marquait pas suffisamment la tragique importance du massacre qui ensanglanta notre ville, et fut sans conteste une des causes du soulèvement d'opinion dont l'Allemagne ressentit les effets dans les années qui suivirent.

L'idée d'un mémorial spécial consacré aux fusillés est due au général Couillard. Elle me parut opportune pour les raisons que je viens d'indiquer et l'on songea d'abord à un petit mémorial dans le petit Parc... et l'on forma un petit comité... Les Amis du Musée.

Un jour de Soete parut.

DE SOETE IS DAAR !

— « De Soete, lui, voit grand ». — M. Sasserath cligne de l'œil malicieusement — très grand. Il parla de fonds énormes, de Witney Warren, de son ami feu Ferdinand Foch, de Millerand, de la conscience immense des peuples — Prononcez peuples, avec accent circonflexe.

— Son projet lui-même, sans doute, mon cher sénateur, était cyclopéen...?

— Et titanique. De Soete est le meilleur des hommes, un animateur remarquable et un tempérament... Il y a chez ce garçon une fougue, un allant, une insouciance qui se combinent avec une activité prodigieuse, et tous ceux qui le connaissent bien l'aiment bien. Ceci dit, il est entendu que de Soete est un tempérament qu'il faut parfois tempérer, ramener aux proportions du réel... On réduisit donc le projet babélique à des proportions modestes et pour ainsi dire planétaires; et surtout l'on se garda de croire que l'or des Peuples, à l'appel du sculpteur, allait se déverser dans la cité des Copères sous les espèces d'un Niagara métallique.

Dans la réalité, par la suite, on parvint à faire les fonds. Il nous en vint d'un peu partout, et notamment du comité français qui s'était constitué à cet effet, et à la tête duquel se trouve M. Bourg, vice-président du conseil municipal de Paris... Grâce soient ici rendues à la fédération des Anciens Combattants et Invalides, aux déportés, aux veuves de guerre, aux décorés civiques, à la Légion d'Honneur, au colonel Picot, président des Gueules cassées, à M. Chiappe, Rouquette, Gantois et Philippe, à d'autres, que j'oublie...

— Bref, on s'arrangea...?

HOSTILITÉS

— Pourtant cela n'alla pas tout seul. Lorsque nous projetions d'ériger le petit monument, tout le monde était d'accord; quand le projet actuel fut connu, il y eut du tirage: ceci à cause de l'inscription célèbre: *Furore teutonico*, par la fureur teutonnie. Une partie des conseillers communaux catholiques militants ne virent là-dedans qu'une occasion de faire pièce au maieur. Celui-ci, disait-on, n'avait lancé ce projet que pour donner une leçon à l'Université de Louvain, laquelle avait jadis refusé le texte vengeur. Cependant nous obtinmes un vote excellent, neuf voix sur onze, dont deux voix catholiques.


Une campagne s'amorça aussitôt dans la presse locale. Je devenais dans cette affaire le chef d'une bande de juéo-francs-maçons, avides de faire de la politique au-dessus des morts; j'eus contre moi le sénateur Legrand...

— Celui-là même qui veut nous rendre à l'alcool et dont le frère est dans la distillerie?

— Ceui-là même; il s'y joignit un certain Ceghin, invalide et ancien combattant; le sénateur socialiste Dizière, et enfin Charles Tchoffen, conseiller provincial. Je garde surtout un souvenir ému, poursuit M. Sasserath, au journal «L'Horizon» (pas celui de Bruxelles) aux destins duquel préside un sieur Toussaint, qui m'a copieusement entraîné dans la crotte. Ce Toussaint est un personnage qui change parfois d'avis, et il serait fort déconfit si je republiais certain vieil article de lui sur les enterrements civils où il exprime exactement le contraire de ses opinions actuelles.

...Dieu me garde de prendre parti pour ou contre ce Toussaint, dont j'ignorais jusqu'à ce jour qu'il respirât l'atmosphère, en compagnie de tous les autres Toussaints qui gambillent sur ce globe! Je me contente de sourire d'un petit air gourmand lorsque j'entends prononcer le mot «enterrement civil». Nous sommes en plein archaïsme, et j'ai l'impression d'être transporté miraculeusement aux jours où Louis Veullot et M. Buloz échangeaient des aménités.

— Pour moi, continue M. Sasserath, je m'abstins de répondre et je me contentai de mener à bonne fin ma sous-



Carburateur ZENITH

Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à
ÉLECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

cription, sans m'inquiéter de compter sur mes doigts, comme le voudrait M. Dizières, si nous n'avions pas trop de monuments en Belgique.

LES HOSTILITÉS CONTINUENT...

Cependant, nos ennemis ne désarmaient pas. Un torchon local organisa un référendum truqué et prétendit que 104 dinantais seulement étaient favorables au projet. D'un autre côté, sous les impulsions des catholiques locaux, on déclara qu'on ferait circuler une liste recueillant les noms des opposants, et qu'on en aurait quinze cents; on en a recueilli soixante-huit... Certains de nos détracteurs sont venus à récipiscence. Ils étaient antimonumentaux; ils sont aujourd'hui monumentalistes, ils ont été boire le bourgogne de la réconciliation chez leurs antagonistes.

(A Dinant lorsqu'il n'y a sur le rempart ni Charles le Téméraire, ni Guillaume II, tout finit par du bourgogne).

— Donc, enchaîna mon interlocuteur, dans l'ensemble, succès de notre mouvement. Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'hostilité du clergé n'en est pas moins persistante. J'ai été trouver le Doyen de Dinant pour lui demander de bénir le monument...

— ???

— Oui, ici, on bénit tous les monuments. A Dinant on ne plaîsante pas avec la foi... Le doyen a refusé de bénir le monument! ou plutôt l'évêque a dit non!

Devant cette énormité, je sens mon Clos du Roy tourner au vinaigre dans mon verre. Mon cigare menace de s'éteindre...

... M. Sasserath enfonce un nouveau clou.

— Il n'est pas jusqu'à Broqueville qui ne m'ait pris à part pour me faire entendre que c'était maladroit d'offusquer l'Allemagne en ce moment-ci. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense qu'avec les Allemands, gentils ou pas gentils, c'est kif-kif bourricot. Il vaut peut-être mieux n'être pas gentil; on aura toujours une chance de les faire réfléchir... D'ailleurs, en principe, les Allemands sont persuadés que toutes les races du monde, sauf l'anglo-saxonne et eux-mêmes, c'est du fumier; alors, pour ce qui est de faire des béguins sur la Sprée, c'est plutôt difficile...

— Ce n'est pas tout. Les officiers se sont entendu interdire d'assister à la manifestation de dimanche...

Parallèlement, le gouvernement ne restait pas inactif comme on dit en langage de communiqué. Il déclarait, à son de trompe, qu'il se désintéressait de notre mur et qu'il n'assisterait pas à la consécration officielle ! C'était un geste bien gratuit, car nous ne l'y avions pas invité. Et comble du comble ! — pour diviser sans doute les Anciens Combattants, on inaugurerait dimanche le monument interallié, et le Roi assistera à la manifestation !

M. Sasserath prend son temps, et conclut sur une chique-naude :

— Il n'est pas jusqu'à l'excellent comte et sénateur Charles Albert d'Aspremont-Lynden qui n'ait critiqué le projet. Il m'a fait remarquer que *furore teutonico*, ça prêtait à ambiguïté; que l'on pouvait prendre ces mots pour un datif, et lire : dédié à la fureur teutonne... Mais il a tort ! car dans ce cas, on eût écrit *furori teutonico*...

— Monsieur le sénateur, je vous félicite. Vous savez encore votre latin. Et, d'ailleurs, un texte latin lapidaire comporte toujours un mot sous entendu, mais que tout le monde est en état de postuler. *Invitus invitam*, ça ne veut rien dire non plus. Si l'on ajoute *dimisit*, comme le texte de Tacite, ça devient clair, et cela suffit pour, qu'avec ces trois mots, Racine écrive *Bérénice*...

QUANTUM MUTATI AB ILLIS

— Les Dinantais, poursuit M. Sasserath, sont bien changés. Au moment où l'on réunit en une brochure justificative les pièces du procès allemand, tout le monde était avec nous. Le bénédictin dom Norbert Nieuwlandt, depuis citoyen d'honneur de Dinant, le doyen Herbecq, le président du tri-

SPA
HOTEL DES COLONIES
 AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. : 209
 PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

bunal Schlitz, tous signèrent sans hésiter ce document. Aujourd'hui, je suis un provocateur judéo-franco-maçon! Mais est-ce que les Allemands ont reconnu leur crime? Est-ce qu'ils ont renié les insultes que leur Baedeker avait publiées contre nous? Est-ce qu'ils n'ont pas chargé le professeur Meurer, de l'Université de Wurtzbourg de prouver que nous étions des francs-tireurs?...

Est-ce qu'il maniait l'escopette et la bombe, cet enfant de trois ans qui fut massacré avec six cent soixante-quatorze de nos compatriotes et dont l'image funéraire a été sculptée par De Soete sous la main vengeresse qui se lève, et qui atteste ?

Ecoutez, Monsieur, ce qu'elle signifie, cette main :
Devant Dieu et devant les hommes, nous furons tous que nous n'avons, en août 1914, rien connu, vu, ni su, qui aurait pu constituer un acte de violence illégitime à l'égard de l'envahisseur.

Lorsque les Allemands auront reconnu leur barbarie, le *furore teutonico* disparaîtra. Il n'est que provisoire...

Telles sont les paroles décisives de l'ancien bourgmestre de Dinant. Me voici dans l'étroite rue Grande, sous l'éclatant soleil. Je vais vers le monument, autour duquel s'affairaient les derniers ouvriers. Cette œuvre, je ne suis pas qualifié pour la juger esthétiquement. Mais je vois sans déplaisir les foules qui s'assembleront là dimanche, les groupements français que dirigent MM. Rouquette, Gantois et Philippe, et à qui les Maréchaux, avec M. Chiappe, ont donné leur appui et leurs subsides, les masses belges qui se souviennent malgré tout de nos six mille fusillés et des vingt-trois mille sept cents civils qui ont été martyrisés par l'occupant. Et je vois les groupements flamands, car il y en aura, et ce n'est pas moi qui y contredirai...

Car je déteste bien cordialement la cocarde. Mais je pense qu'il est nécessaire que l'on répète de temps en temps aux jeunes Belges :

« Non ! ce n'est pas le lapin qui a commencé ! »
 Ed. EWBANK.

VOYAGES COMBINABLES
 en chemin de fer et autocar

Du 8 juillet au 8 septembre, des cars du dernier confort prendront les voyageurs à Mulhouse, Colmar, Strasbourg et Luxembourg et les promèneront à travers les Vosges et dans les Sites romantiques du Grand-Duché de Luxembourg par des itinéraires si soigneusement étudiés que rien d'essentiel n'échappe au filet dont ils recouvrent ces régions.

Des billets spéciaux pour voyages combinables en chemin de fer et en autocar seront délivrés à :

Bruxelles : Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max;

Liège : Bureau de Renseignements des Chemins de fer Français, 10, boulevard de la Sauvenière.

Ces billets comportent pour le parcours par chemin de fer, une réduction de 20 à 25 p. c. sur le prix des billets simples; ils sont valables 40 jours, sont établis par l'itinéraire que choisissent les voyageurs à qui ils donnent le droit de s'arrêter à toutes les gares situées sur cet itinéraire.

Les Services automobiles touristiques comprennent le célèbre parcours de la Route des Vosges : Strasbourg, Colmar, Mulhouse ou vice versa, en deux étapes d'une journée chacune par Sainte-Odile, le Hohwald, le Haut-Kœnigsbourg, les Cols, les lacs et les grands sommets vosgiens, trois circuits autour de Strasbourg : le premier par Obernai et Sainte-Odile, le deuxième par Dabe et Saverne, le troisième par le Donon; une excursion de Colmar à la Schlucht et à Gérardmer. Deux circuits autour de Luxembourg, l'un par Clervaux, Vianden, Beaufort, l'autre par Larochette, Echternach, Mondorf.

Demandez des renseignements détaillés sur ces services, aux Bureaux indiqués ci-dessus ainsi qu'aux principales agences de voyages.



PROPOS D'ÈVE

Braconnières

Réponse à une lectrice

Vous m'avez écrit, Mademoiselle, une jolie lettre, spirituelle et vigoureuse, à propos de ma réponse à une affligée. Vous y plaidez la cause de celles que vous appelez ingénieusement les « braconnières », et vous partez dans une charge à fond contre les « légitimes », à qui vous ne ménagez ni les reproches ni les conseils. Ah ! si elles étaient restées « la coquette enfant rieuse » du début de leur mariage, si elles ne s'étaient pas « endormies sur leurs lauriers », si elles étaient « le délassément et la récompense », leur mari ne songerait pas à regarder d'autres femmes...

Vous êtes jeune, Mademoiselle. Vous vous octroyez la trentaine, mais il est évident que, pour les besoins de la cause, et pour donner plus de poids à vos arguments, vous vous vieillissez de quelques années. Car vous donnez dans ce que j'appelle « le bobard pour journal de modes ». Vous savez : l'épouse accomplie qui assume braquement tous les soins du ménage et des enfants, qui, grâce à u. i. emploi de temps ingénieux, suffit à tout, passe de la cuisine à la lessive, de la vaiselle au repassage, élève des enfants modèles qui n'ont jamais une tache sur leur tablier, ne laissent jamais traîner un jouet et ne poussent jamais un cri; et qui, le soir venu, dans un intérieur coquet — n'oublions pas les fleurs quotidiennement renouvelées — vêtue d'un élégant déshabillé, accueille avec un sourire l'époux harassé, et le charme par une conversation enjouée, une bonne lecture ou un morceau de musique.

Voilà ce qui s'appelle, n'est-ce pas, mériter son bonheur ? Hélas ! s'il suffisait de mériter pour avoir ! Je vais peut-être vous étonner : j'ai connu des femmes qui, sans accomplir tous les miracles que je mentionne ci-dessus, réunissaient un grand nombre de qualités aimables jointes à de solides vertus; et elles n'avaient pas la force de retenir au foyer un mari qui souhaitait s'en évader. L'homme est changeant, nous n'y pouvons rien, ni vous ni moi; l'homme est changeant, et les braconnières sont à l'affût — c'est leur métier. Aussi voyons-nous souvent celui qui possède une femme d'esprit se délasser avec une sottise, celui dont la compagne est douce et tendre subir avec foute les cruels caprices d'une vamp et même — cela arrive — le mari d'une jolie femme la tromper avec une laide. Qui est fautif dans l'aventure ? La fatalité, direz-vous. Peut-être... Mais il serait cruel d'en rejeter toute la responsabilité sur l'épouse.

Vous essayez ensuite de m'apitoyer sur le sort de la braconnière : « Croyez-vous, me dites-vous, que cette aventure furtive, cachée, précaire, comporte des satisfactions intégrales ? Pouvez-vous, en conscience, estimer que l'éternel rôle de « seconde » soit enviable ? »

Eh bien ! en toute sincérité et toute question de moralité mise à part, je pense que son rôle est, comme on dit au théâtre, un « rôle en or ». Elle possède l'attrait de l'exceptionnel, elle ne subit pas l'amoindrissement du quotidien,

elle vit hors des contingences rapetissantes, train-train du ménage, souci des enfants, de l'économie domestique — elle plane... Le mariage qu'elle espère, auquel elle arrivera peut-être, la fera bien rapidement choir de son piédestal.

Evidemment, il y a des cas d'espèce, il y a des situations douloureuses, il y a des êtres très nobles qui sont entraînés dans des aventures dont le côté faux et instable ne peut que les torturer; mais il est bien difficile, vous l'avouerez, d'absoudre, en principe, ces femmes dont je vous parlais, pour qui il n'est de victoire sentimentale que sur d'autres femmes, et d'homme désirable que celui qu'il faut arracher à une autre...

Mais il y a autre chose dans votre lettre, autre chose qui me semble grave et significatif : vous y proclamez — avec quelle éloquence, et de quelle plume alerte et incisive ! — le Droit à l'Amour. Où donc avez-vous vu que les infortunés habitants de notre boule terrestre aient « droit » à quoi que ce soit ? Il est vrai que le mot est à la mode et qu'on parle beaucoup de « droits », de nos jours, et parmi notre jeunesse.

— J'ai droit à la richesse, dit celui-ci, et je ne suis pas riche; je vais prendre l'argent où il est — dans la poche des autres.

— J'ai droit à une belle situation, dit cet autre, et je n'en ai qu'une médiocre. Je vais tâcher d'obtenir celle de mon voisin, et par tous les moyens.

— J'ai droit à l'Amour, dit celle-là, et je ne l'ai pas : je le prendrai donc là où je le vois, c'est-à-dire dans le ménage de mes amis...

Braconnage ? Non, Mademoiselle, non, le mot est trop faible... Disons plutôt, si vous le voulez bien : « foire d'empoigne »...

EVE.

RENKIN & DINEUR.

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

De la douceur avant toute chose...

Hélas ! hélas ! Voici qu'on parle déjà des costumes de demi-saison.

Eloignons de nous ce calice et jouissons en paix des dernières semaines de vacances qui nous restent... Ce qui, du reste, ne nous empêche pas de penser à ce que nous porterons cet hiver.

Aucune collection n'étant encore sortie, les pronostics sont bien vagues.

Mais si les modèles se cachent encore dans le plus profond des ateliers, les tissus, eux, ont déjà vu le jour.

Et quels tissus ! Nous avons déjà repris goût à la somptuosité pour les tissus de soie. Voici que la laine à son tour redevient riche, douce et satinée.

Loïn de nous les bures grossières, les tissus rêches et granuleux ! Brûlons joyeusement ce que nous avons adoré, surtout quand cet autodafé doit nous donner l'occasion de commander des robes neuves.

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

LA FEMME ELEGANTE,

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge,

94, CHAUSSEE D'IXELLES

Nous ne voulons plus que des draps satins, qui seront plus satin que drap. L'angora le plus vaporeux aura toutes nos faveurs. Les tissus, du reste, s'appellent souvent « peau ». Nous avons la peau d'ange, nous aurons la peau de pêche, la peau de chat et même la peau de marmotte. Aucun ne s'appelle « peau de jolle femme » : c'est peut-être parce que les comparaisons étaient trop faciles et trop dangereuses!

Bref, nous ne voulons plus porter que des tissus doux, doux, doux, ou plutôt comme l'écrivent nos modernes fabricants « dhous ».

Si une hirondelle ne fait pas le printemps

le bas Mireille fait la jambe belle. En passant, toutes les femmes admirent, sur la main de cristal, le merveilleux bas « Mireille 100 fin », présenté à l'étalage de la Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Tous les bas « Mireille » se vendent « Aux Genêts », Boulevard d'Avroy, Liège.

Et puis, voici des fleurs...

Une idée qui était charmante et qui a fait fortune n'a donné en fin de compte que des résultats contestables.

Nous voulons parler des fleurs découpées dans l'imprimé de la robe et mises en garniture. On en voit partout, on en met sur tout, et c'est toujours vilain.

Il y a pourtant des imprimés délicieux et des ouvrières qui sont des fées. Mais ces fleurs découpées ont toujours l'air de petits tas de chiffons frognouillés par une élève des bonnes Sœurs qui aurait voulu faire de la grande couture.

Ce qui prouve qu'il ne suffit pas d'une idée séduisante pour faire une robe réussie.

Peut-être ce résultat fâcheux tient-il à ce qu'on laisse trop de liberté à nos fleurs

A demi-appliquées, un peu maintenues enfin, elles eussent peut-être été charmantes.

Ce qui est curieux, c'est qu'un ratage aussi manifeste ait eu tant de succès.

Mais voilà : c'est une de ces choses qui, comme disent les petites couturières, « font très haute couture ».

En outre, c'est assez facile à exécuter. Il n'en fallait pas plus pour que tout le monde saute sur cette idée-là.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

A la manière des merveilleuses

Est-ce un nouveau triomphe de « la féminité » sur l'allure sportive? Nos robes du soir sont de plus en plus étroites. Si étroites même qu'il faut les fendre pour pouvoir marcher. Reverrons-nous les beaux jours des robes entravées? Déplorons cette mode. Les robes étroites sont infiniment plus difficiles à porter que les robes larges.

Il est regrettable que l'offensive en faveur des robes de style ait échoué. Elles étaient seyantes à toutes et savaient à propos dissimuler ou révéler.

Versons un pleur sur elles et résignons-nous aux robes collantes, mais non entravées, puisqu'elles sont fendues et fendues jusqu'au genou comme les tuniques des Merveilleuses.

Il paraît du reste que les jupes fendues se verront aussi

dans la journée et qu'elles seront de plus en plus nombreuses.

Mais dans tout cela, comment résout-on la question de la lingerie? Est-ce qu'on supprime la combinaison ou est-ce qu'on la laisse voir par la fente de la jupe? C'est ce que l'avenir nous dira.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Education

Koko XVI aime le progrès; il croit à la civilisation européenne; la morale des blancs lui inspire un vif respect; au surplus il est catholique, converti d'assez fraîche date, il est vrai, mais pratiquant. Et il réserve aux missionnaires qui viennent ouvrir des écoles dans son beau royaume le meilleur accueil. On conçoit qu'ainsi encouragés ces missionnaires, hommes ou femmes, aient obtenu des résultats fort satisfaisants.

C'est surtout à l'éducation féminine qu'ils se sont d'abord attachés. Il faut dire que les petites Burmahnes avaient besoin de recevoir un certain nombre de principes moraux pour se bien conduire dans la vie : la pudeur, par exemple, leur était tout à fait inconnue. Cela est aujourd'hui changé. Toutes les fois que l'on passe devant une école noire, on entend quelque classe réciter en chœur la formule sacramentelle adoptée par les bons frères et les bonnes sœurs : « Pas-sez vo-tre cheu-min, Mon-sieur, je-ne-suis-pas cel-leu que vous croyez ! » Formule admirable et pleine de dignité que les braves petites négresses ne manqueront pas de vous servir si, un soir de printemps, vous entendez leur conter fleurette au coin d'une case. Sur quel ton courroucé ne vous répondront-elles pas ! « Pas-sez vo-tre cheu-min, Mon-sieur, je-ne-suis-pas cel-leu que vous croyez ! »

Puis, comme — heureusement ! — le naturel, ainsi chassé, revient au triple galop, comme aussi les jeunes Burmahnes sont fort alléchées par les petits cadeaux qu'elles savent pouvoir gagner sans trop de mal, les vertueuses fillettes ne manqueront pas non plus d'ajouter d'une voix singulièrement adoucie : « Et-si-j'étais cel-leu que vous croyez, com-bien que vous me don-ne-riez ? »

Mme JAMAR a transféré ses cours de coupe : 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Bénit), ...Ses cours sont incomparables...

La multiplication des anniversaires

Koko XVI, roi de Burmah, était allé visiter la petite école qu'à Portstown, sur la côte africaine, la sèche Mrs Mark gouverne avec autorité et loyalisme. Les fillettes sont précisément toutes en train de faire des paquets aux superbes nœuds rose tendre. Sa Majesté noire est très intriguée.

— Qu'est-ce ? demande-t-elle, avec sa concision habituelle.

— De petits cadeaux, sire, que nos élèves veulent envoyer à notre chère reine Mary — que Dieu conserve longtemps aux côtés de notre bon roi George ! — pour son anniversaire.

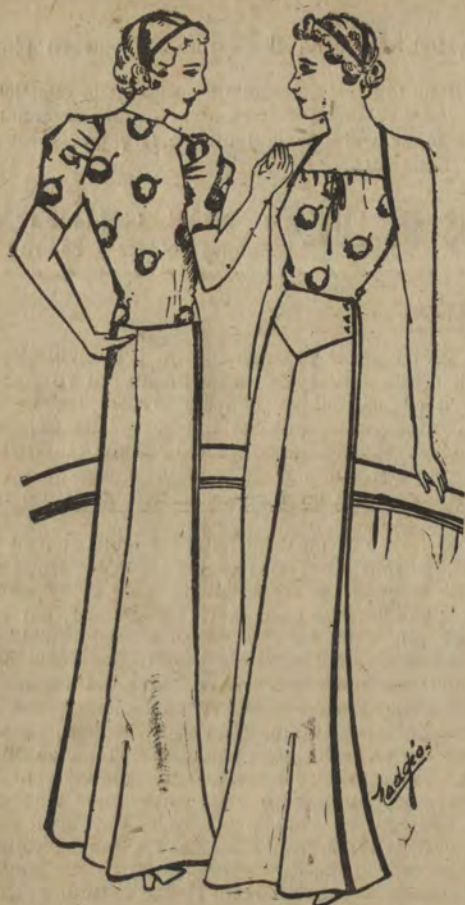
— Et pourquoi, Mistress Mark, ne célébrez-vous pas aussi mon anniversaire ? demande Sa Majesté avec une petite lueur de cupidité dans les yeux.

— Nous serons très heureuses de le fêter si Votre Majesté veut bien seulement nous dire la date bénie de sa naissance.

— Le mardi, Mistress, dit le roi, tous les mardis.

Une grillade

C'est excellent de se dorer la peau au soleil; mais un bon conseil : avant de vous y exposer, enduisez visage, nuque, bras, de la crème liquide égyptienne Lu-Tessi; elle a pour effet de resserrer les pores de la peau et de la protéger des brûlures douloureuses et dangereuses du soleil et de l'air salin. (Tél. 12.11.10.) Lu-Tessi, Bruxelles.



ENSEMBLE DE PLAGES
Pyjama en lainage bleu marine
Bain de soleil et Casaque en crêpe façonné
bleu marine et blanc.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Pensées

A Baden-Baden, sur l'album de l' « Hôtel de la Résidence », ces trois phrases signées de noms illustres :

« Dans ma longue vie, j'ai appris deux règles de sagesse : la première, de pardonner beaucoup; la deuxième, de n'oublier jamais. » (Guizot.)

« Un peu d'oubli ne nuira pas à la sincérité du pardon. » (Thiers.)

« Pour ma part, j'ai appris à beaucoup oublier et à demander qu'on me pardonnât beaucoup. » (Bismarck.)

Feu...

Un amateur de spectacles allait, dit-on, au Théâtre Français tous les soirs sans rien payer. C'était le temps où l'on jouait quelquefois à ce théâtre des pièces de Waflard, mort depuis quelque temps. L'homme, devant le contrôle, disait négligemment : « Feu Waflard ! » et du pas le plus assuré, il allait prendre place à une stalle d'orchestre.

Chasseurs !

Voyez la collection d'imperméables et de costumes de chasse du C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

Imperméables « SETA »

SOIE NATUPELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

La guirlande de Chou

Au physique ce n'est rien du tout.

Un petit corps maigrichon, deux grands yeux bleus qui seuls semblent vivre au milieu d'un angélique visage blond.

Chou a six ans. Il a été a confesse pour la première fois ce matin et, dans la nursery il confie à sa gouvernante :

— Je préférerais me confesser à vous, ce serait plus facile.

— Pourquoi ?

Soudain, mélancolique :

— Parce que vous me connaissez à l'intérieur et à l'extérieur et quand je pense seulement à faire quelque chose que je ne peux pas, vous le savez déjà.

???

Chou est allé voir les crèches à Noël. On lui a raconté que le petit Jésus était si pauvre qu'il n'avait pas de lit. A quelques jours de là, il neige et quelqu'un lui dit :

— C'est le petit Jésus qui secoue son matelas.

Chou réfléchit un instant :

— Pense pas : il n'avait pas de lit.

Songes vains?... Non!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Les belles enseignes

Non loin de Liège : un menuisier annonce qu'il fabrique « en toute première qualité », des :

Cercueils mortuaires.

???

La plus belle

On peut la contempler, nous dit un vieux lecteur, sur la façade d'une maison de la chaussée de Wavre, à Auderghem; la voici.

AU PARADIS DES CHEVEUX
BOUCHERIE CHEVALINE

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Histoire... américaine

A Preston, dans l'Iowa, la chaleur a été telle qu'un grand thermomètre a éclaté et son verre brisé, faisant lentille, a mis le feu à une maison. Ce sont des choses qui n'arrivent qu'en Amérique. Enfoncée, Marseille.

Proverbes provençaux

Tous les maris satisfaits de leur sort danseraient sur le fond d'un verre.

Toute femme qui a trop d'esprit, il lui faut galants et mari.

En amour, il faut une préface plus longue que l'ouvrage.

Jamais saint du pays n'a fait un miracle.

Ventre plein porte les jambes.

Le vent, la femme et la fortune changent comme la lune.

Pour tromper un Juif il faut quatre chrétiens, pour tromper un Génois il faut quatre Juifs.

Les gros larrons pendent les petits.

« Non quam retrorsum!... »

Les regrets sont superflus, dit-on. Mais on ne peut s'empêcher de regretter, quand on est empêché de le faire, de ne pas apprécier les plats fameux et les vins de haute et noble origine du restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

La chèvre

Ce brave homme, malade, demande à son médecin comment il doit faire pour recouvrer la santé.

— Buvez du lait de chèvre, lui ordonne le praticien.

— Mais cela est extrêmement difficile, docteur. Comment pourrais-je m'en procurer ?

— Débrouillez-vous. C'est le remède efficace dans votre cas.

Le patient disparaît, perplexe, et revient un an après, rose, frais, épanoui.

— Eh ! Qu'avez-vous donc fait ? s'étonne le docteur.

— Mais, j'ai suivi votre ordonnance : j'ai bu du lait de chèvre.

— Et comment vous êtes-vous arrangé ?

— Eh bien ! voilà : j'ai installé l'animal dans ma chambre.

— Comment en avez-vous eu le courage ?

— Oh... elle s'est très vite habituée.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Décentralisation

Un athlète forain, après avoir déroulé son tapis sur le cours de Vincennes, installa, l'autre après-midi, la gamme de ses poids et haltères, battit le tambour et se mit à travailler sous le regard admiratif d'un public connaisseur.

Au-dessus de sa tête, un calicot annonçait simplement:

Jeux Olympiques français.

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse), Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

Abraham fait courir

Abraham s'est enrichi pendant la guerre. Il a des millions, de vastes propriétés... mais pas de relations mondaines. C'est la seule ombre au tableau !

Il demande conseil à l'un de ses amis, aristocrate décaqué; — Deux choses te manquent pour être admis dans la société, lui dit celui-ci, et ta situation te permet de les acquérir du jour au lendemain : une voiture automobile tout à fait étonnante et une écurie de cousses.

Abraham suit ce sage avis; il achète une 40 HP six cylindres grand luxe et un cheval de brillante lignée qu'il paie cent mille francs.

Le cheval « Fesse Molle » est engagé dans le « Grand prix de Bucarest » et sa classe est telle qu'il partira favori.

Hélas ! quelques jours avant la course, l'entraîneur trouve le « crack » mort dans son box. Averti aussitôt, son propriétaire sombre dans le plus profond désespoir; le coup est dur. Mais en véritable fils d'Israël, il ne tarde pas à se ressaisir. Le soir même, il se rend à son cercle.

Le Gaity Cabaret Dancing de 10 Heures

Direction Walter. Etablissement pour s'amuser dans une ambiance correcte et de bon ton; attractions inédites.

Suite au précédent

— Grande nouvelle, Messieurs, dit-il, en entrant dans la salle de baccara. Ma femme, pour des raisons de famille, exige que mes couleurs ne paraissent pas sur un hippodrome. En conséquence, je vends « Fesse Molle »... ou plus exactement je le mets en loterie. Voici des billets à cinquante louis, je vous prie de croire que le gagnant fera une bonne affaire.

Deux cent mille francs de billets sont rapidement vendus et le tirage au sort, qui a lieu séance tenante, désigne le futur et heureux propriétaire du pur sang.

Le lendemain, l'ami d'Abraham se présente avec un « lad » pour prendre livraison de la bête.

Mais Abraham, tout en larmes, secoué de sanglots, faisant peine à voir, s'avance vers lui :

— Ah ! ah ! ah ! gémit-il, ma douleur est immense; « Fesse Molle » vient de mourir subitement d'une embolie... pauvre chère chose !... Enfin, si le chagrin est pour moi, il ne faut pas que la perte soit pour vous : voici mille francs, prix de votre billet de tombola, et ne parlons plus jamais de ce triste événement.

De plus en plus vrai

Alphonse Allais disait :

« Il devient de plus en plus urgent de naître avec beaucoup d'argent. »

LA CHEMISE DELWARDE, 54, RUE DU MARAIS, 54

VENTE DIRECTE PAR LE FABRICANT AU PUBLIC, EN DETAIL AU PRIX DE GROS

24.50	Chemise en toile d'Alsace, grand teint, dessins mode, 7 compris & cols.	27.00	Chemise en popeline qu'il y a de plus, corps creux, 7 compris & cols.	17.50	Chemise, à piqué fin à plis, corps creux, 2 compris & cols.	23.00	Chemise de nuit en tonne Royale, qualité supérieure	25.00	La chemise à devant plqué de St-Quentin pour cérémonies.
-------	-------------------------------------------------------------------------	-------	-----------------------------------------------------------------------	-------	-------------------------------------------------------------	-------	-----------------------------------------------------	-------	----------------------------------------------------------

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Le soviet des malades réclame

Ci le texte d'une affiche apposée à Berck. On y verra que les malades du sanatorium de cette ville s'amuse à aux dépens du Front Populaire :

- » Rassemblement populaire des malades de Berck.
- » Contre le Capitalisme impérial, le Soviet des Malades de Berck décrète et exige :
 - » 1. L'Année de 40 semaines pour les malades;
 - » 2. La semaine de 40 heures pour les microbes et l'application stricte de toutes les dernières lois promulguées par le gouvernement (en cas de grève sur le tas, contrainte par corps sera exercée).
 - » 3. Des pansements faits sans gants, le fait de mettre des gants pour toucher un malade étant considéré comme un procédé vexatoire et bourgeois;
 - » 4. L'obtention après un pansement douloureux d'un stimulant tel que cognac, rhum, bistouille;
 - » 5. Une guérison garantie par l'Etat dans le temps fixé par le règlement avec astreinte en cas de retard;
 - » 6. Une allocation en cas de rechute pour consoler le malade de ne pouvoir fournir ses quarante heures de travail par semaine, et pour lui permettre de mener à bien la lutte contre les microbes factieux fascistes et hitlériens;
 - » 7. Le droit pour chaque malade aux mêmes opérations chirurgicales que les autres.
- » Faute d'obtenir satisfaction, les malades ont pris à l'unanimité la grave décision d'occuper la ville jusqu'à leur guérison.

« Le Soviet des Malades de Berck. »

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Il ne faut pas tromper les enfants

Voltaire faisait, un jour, dans le salon de Mme du Châtelet, sauter sur ses genoux un jeune enfant :

— Mon petit ami, lui disait-il, pour réussir avec les hommes, il faut avoir les femmes pour soi; pour avoir les femmes pour soi, il faut les connaître. Vous saurez donc que toutes les femmes sont fausses et...

— Comment, toutes les femmes !... s'écria Mme du Châtelet, furieuse. Que dites-vous donc là ?

Et Voltaire de répondre, avec le plus grand flegme :

— Madame, il ne faut pas tromper l'enfance.

LA REVUE DU CINEASTE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découper ce bon
et envoyer le à :

VAN DOOREN

27, RUE LEBEAU BRUXELLES

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen Co, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

... « marchand » sur les eaux

Mac Shane et sa fille Molly, fervents lecteurs de la « Bible », « font » la Palestine sous le signe des Cook's World-touring-tickets. Après y avoir visité les cités importantes, les voilà parvenus un midi d'accablante chaleur, au rivage du lac de Galilée.

Molly Mac Shane, percevant l'action d'une légère brise à la surface des eaux, manifeste le désir d'une promenade en barque. Cette foucade n'est point inscrite dans la liasse des coupons payés, aussi papa Mac Shane est-il perplexe... Cependant le doux sourire de Molly le décide...

« Holà, crie-t-il à un batelier, à combien l'heure dans ton bateau? »

Le sémitique nocher, à l'aspect cossu du client, répond sans hésiter : « Deux livres sterling, Sir. »

Le père Mac Shane se recueille un instant, puis gravement : « Molly, mon enfant, ceci est un événement. Rends-toi compte que nous sommes peut-être les seuls de notre congrégation à pouvoir pénétrer le sens profond du texte : « Ce jour-là, Pierre et les fils de Zébédée étant en Galilée, » virent Jésus qui marchait sur les eaux. »

— Evidemment, dit Molly, songeuse... A plus de dix dollars l'heure... évidemment! Jésus a fait ce qu'il fallait faire en ce pays-ci. Loué soit-il. — A. L.

Dès votre rentrée, confiez vos toilettes estivales défraîchies pendant les vacances à une

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Ne perdons pas le nord

Le banquier V..., bien connu autrefois sur la place, rentre chez lui tard dans la nuit, ouvre sans bruit la porte, et aperçoit dans son cabinet de travail un cambrioleur qui fouille dans son coffre-fort éventré. M. V..., rentre doucement dans le cabinet de travail braqué sur le cambrioleur son revolver et dit à cet homme ahuri et tremblant de peur :

— Mon ami, emportez tous ces papiers — qui d'ailleurs n'ont aucune valeur. Je vous remercie pour le travail que vous avez accompli, et voici deux cents francs pour votre dérangement. Et maintenant partez par la fenêtre, par laquelle vous êtes entré.

Le cambrioleur prit les 200 francs et partit le plus vite possible, pensant qu'il avait affaire à un fou.

Le lendemain tous les journaux annonçaient que M. V... avait été cambriolé, et ses créanciers n'osaient rien réclamer.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80.

Erudition

— Cher monsieur, il se fait tard... et je tombe de sommeil.

— Vraiment ? Vous me quittez déjà ? J'en suis désolé, et pourtant j'aurais mauvaise grâce d'insister pour vous retenir encore... Allez donc, chère madame, vous blottir dans les bras de Morphée...

— Monsieur !... Je n'ai aucune liaison de ce genre, et j'entends que vous me respectiez ! Au surplus, je ne connais pas votre M. Morfé. En tout cas, il n'est pas de mes amis...

Beuware of T. S. F.!

C'est notre sérieux confrère d'Amsterdam : « De Telegraaf », qui nous le raconte :

« Un officier de l'Armée du Salut renversé l'autre jour, dans une rue de Londres, par une automobile, fut transporté à l'hôpital dans un état assez grave. Selon l'habitude, la police lança un appel par T.S.F. à tous les parents de la victime.

» Quel ne fut pas l'étonnement du médecin de service lorsqu'il vit arriver, peu après, toutes les trois, les épouses de l'officier écrasé.

» Le fait ayant été trouvé exact, l'officier, une fois rétabli, comparut devant le tribunal pour répondre du crime de bigamie et fut condamné à un an et demi de prison. »

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écémage de lait frais.

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Un dénouement

Naturellement, on le prête à Tristan Bernard. Enfin, il est peut-être vraiment de lui !

L'autre jour, à son domicile quasi banlieusard, vient le trouver un jeune auteur dramatique qui a une pièce à lui lire. Comme Tristan Bernard a besoin de digérer, il s'enfonce dans un fauteuil et s'apprête à subir l'épreuve.

Le jeune auteur lit, lit, lit, tandis que, les yeux mi-clos, le maître somnole.

On arrive cependant à la fin.

— Parfait ! Parfait ! grogne l'homme à la barbe, et qu'est devenue votre héroïne ?

— Mais elle est morte, maître ! explique le jeune auteur ; elle vient d'avaler un bol de véronal.

— C'est vrai. Eh bien ! il faut changer ça.

— Vraiment ?

— Oui, si j'étais vous, je la ferais se tuer d'un coup de revolver. Ça ne change rien au dénouement et ça avertit les spectateurs qui ont pu s'endormir, que c'est fini. C'est essentiel, croyez-moi.

Le jeune auteur dit partout que Tristan Bernard baisse beaucoup.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Le plongeur

Pat s'engage, un jour, pour remplacer un plongeur qui creusait au fond d'une rivière.

— Vous n'avez pas peur, lui dit le bourgeois.

— Non, dit Pat, je suis prêt à commencer tout de suite. Il prend l'habit du plongeur, le pic et la pelle et descend au fond de l'eau.

Quinze minutes plus tard, il donne le signal de le faire remonter.

On le retire et on a hâte de savoir ce qu'il va dire de son nouveau « job ».

Tout en se déshabillant, Pat dit :

— Au diable ! le job, je ne travaille plus dans ce noir.

Ça fait une heure que j'essaye de me cracher dans les mains avant de commencer.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Tartarin à Munich

Il y a quelques jours, un lion échappé d'un cirque forain, déambulait dans les rues de la ville de Munich, à la plus grande frayeur des habitants qui s'étaient barricadés dans leur demeure.

Un seul homme était resté dehors et lorsque le lion s'approcha de lui, il lui appliqua sur le museau un coup de canne qui étourdit la bête qui put être ainsi capturée sans résistance.

Et zan !

Félicité par les habitants qui avaient reconquis leur calme, le héros fut sollicité de décliner son nom.

Après bien des hésitations, l'homme finit par énoncer : Isidore Goldstein.

Le sauveur était un juif.

Et le malheureux put voir, le lendemain, son exploit relaté par une plume nationale-socialiste, sous ce titre : « Encore un outrage juif. Attaque brutale d'un animal sans défense. »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART.

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le remède

Un de nos confrères, H.-L. F..., souffrait l'autre après-midi d'une rage de dents épouvantable, quand il rencontra un sien ami qui le prit en pitié :

— Ah ! mon pauvre vieux, dit cet ami, je sais ce que c'est. Tu as un terrible mal de dents et tu voudrais quelque chose pour le guérir. Eh bien, je vais t'indiquer un moyen. Tu n'as pas besoin de médecine. Tiens, hier, moi aussi, j'avais mal aux dents : je suis rentré chez moi, ma petite femme m'a embrassé et m'a si bien consolé que la douleur a bientôt passé. Pourquoi n'userais-tu pas du même remède ?...

— J'en ai bien envie, répondit tranquillement H.-L. F... Est-ce que ta femme est chez elle en ce moment ?...

La poire et le fromage

Ce comédien toujours soucieux de la place qu'occupe son nom sur l'affiche entra hier au café, une lettre mortuaire à la main, la face décomposée par l'amertume. On s'empresse autour de lui :

— Rien... ce n'est rien... un arrière-cousin à moi... je le connaissais à peine...

Cependant son front va s'embrunissant de plus en plus. On s'inquiète, tout de bon :

— Enfin, mon vieux, quoi, ça ne va pas ?

Et lui, ouvrant son faire-part, désigne son nom tout en bas :

— Tiens ! Regarde ! Regarde où ils m'ont f...tu !



RADIO

« ERPE » SORT DÈS MAINTENANT LE DEUXIÈME MODÈLE DE SA SÉRIE 1937

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR QU'IL VOUS FASSE ENTENDRE UN « ERPE » TYPE 957, A FL. 1.875

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Explication

Coquelin cadet ne craignait pas de grossir les effets des rôles qu'il jouait. Mais il respectait les textes classiques. Il réservait sa collaboration aux auteurs modernes.

A la répétition générale de « Notre jeunesse », il devait envoyer un mot dont il escomptait un gros effet. Et il recommandait à une illustre partenaire de ne pas donner trop tôt sa réplique.

— Tu verras mon effet, lui disait-il; je les ferai ...issier de rire!

Le comédien lance le mot qui ne porte pas et tombe dans un silence glacial. En sortant de scène, l'artiste déçu et furieux s'écrie :

— Les imbéciles n'ont pas compris; ils n'ont pas ...issé!

Et la spirituelle camarade lui répond simplement :

— C'est qu'ils avaient ...issé avant!

Top Hat Cabaret Dancing de 11 Heures

Rez-de-chaussée-Kursaal Ostende. Références : de l'animation, du confort, des prix abordables, un service impeccable, des attractions de choix... Dir. : Walter.

Aphorismes

Extraits du « Chesterton Calender » :

« Le seul moyen de ne pas manquer le train, c'est de manquer le train précédent. »

« L'une des vertus dominantes de la femme est son caractère changeant. C'est lui qui nous permet d'éviter une polygamie brutale. L'heureux mari d'une bonne femme dispose d'un harem spirituel. »

« Il n'y a aucun espoir de salut pour les maris qui ne se vantent pas d'être tyrannisés par leurs femmes. »

« Il n'y a que trois choses au monde que les femmes ne comprennent pas, ce sont la liberté, l'égalité, la fraternité. »

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél. 37.28.35

Pas neuve, mais toujours drôle

Hirsch écrit à Blum :

Monsieur,

J'ai appris par hasard que ma femme m'a trompé avec vous. Je lui pardonne, parce que c'est la mère de mes enfants, mais je vous prie de rompre immédiatement toutes relations avec elle.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

Blum répond à Hirsch :

Monsieur,

En réponse à votre circulaire en date du 29 mars, j'ai l'honneur de vous informer que je prends bonne note de votre désir et que je suis en mesure de vous donner entièrement satisfaction.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Fumeurs et non fumeurs

M. Edouard Herriot se rendait à Lyon avec un gros commerçant en soieries et la femme de ce dernier, l'un et l'autre amis du maire. En route, ce dernier demanda à la femme du soyeux si elle lui permettait d'allumer une pipe.

« Bien entendu ! » répondit-elle avec bonne grâce.

M. Herriot bourra méticuleusement sa pipe, l'alluma, en tira quelques bouffées, parfaites, puis, dans un sourire :

« Que de non-fumeurs supportent aimablement l'odeur du tabac ! Si la même tolérance était montrée dans la vie politique, bien des choses deviendraient plus faciles ! »

Les compagnons de route du maire de Lyon acquiescèrent, non sans une réserve discrète de la jeune femme :

« Du moins, les fumeurs n'obligent-ils personne à fumer ! »

VINAIGRE ★ L'ETOILE

La réplique du curé

Un prêtre était monté dans un wagon du P.-L.-M., où plusieurs jeunes voyous, déjà installés, froncèrent les sourcils en l'apercevant. Ils commencèrent aussitôt à se raconter d'abjectes histoires « de curés » et à chanter des chansons obscènes.

L'abbé, impassible, levait de temps en temps un regard froid sur les chenapans, qui n'osaient risquer un geste de menace, mais continuaient leurs provocations sournoises.

A Marseille, il se prépara à descendre et, sa valise à la main, salua les jeunes gens d'un gracieux : au revoir !

Des ricanements lui répondirent :

— Ah ! non, pas : au revoir ! On t'a assez vu, tu sais !

— Si, si, au revoir, dit l'abbé, souriant, je suis l'aumônier du bagne.

Saumon "Kiltie,, incomparable

« Quem devoret... »

Avez-vous connu ce drame qui vient de troubler la quiétude du Zoo de Berne ?

Un boa ayant mangé la moitié d'un lapin, un autre boa a voulu avoir sa part du festin, s'est précipité sur le comestible et a commencé de l'avaler par la queue.

L'autre boa, tel l'avare Achéron, ne voulant pas lâcher sa proie, s'est vu ingurgiter par son confrère — quand je dis « s'est vu », en vérité il ne s'est pas vu longtemps — et de manger est devenu mangé.

Le boa est un loup pour le boa : « serpens serpenti lupus ».

Ah ! que le son du corps est triste au fond du boa !... comme disait le poète.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés 295.—
Anthracites 50/80 concassés 280.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. : 26.54.05-26.54.51.

Humour liégeois

Houbert a stu fer une pitite porminade et rinteur à s'mohonne tot foû d'lu et dit à s'feume.

— Savez-v' bin Bertine çou qu'on vint di m'dire?

— Nenni, Houbert.

— Eh bin, i paraît qui n'a qu'une homme po tote nosse rowe qui n'est nin wième (cocu)!!!

— Oh, oh, qui sèreut-ce bin cila donc, bon Dieu?

T. S. F.

Doléances du speaker

La presse se fait fréquemment l'écho des critiques adressées aux speakers. Nous-mêmes, n'avons nous pas, à maintes reprises, souligné les défauts et les défaillances des parleurs officiels? C'est pourquoi, en toute justice, il faut accueillir aussi l'autre son de cloche. Nous avons pu bavarder récemment avec un speaker professionnel, et, en l'entendant faire ses doléances, nous nous sommes promis de l'aider à éclairer les auditeurs sur les difficultés et la mélancolie de cette profession.

Comme tous ceux qui travaillent devant le microphone, le speaker s'adresse à des milliers d'individus, à un public considérable, composé d'éléments très divers. Dès lors, il est très difficile de plaire à tout le monde. Si le speaker a une voix de ténor, ceux qui préfèrent la gravité du baryton réclameront... et inversement. S'il parle vite, il y aura toujours des gens pour exiger un débit plus lent... et inversement. Et ce sont là, paraît-il, les moindres inconvénients du métier.

Un métier fastidieux

Ce métier de speaker, nous a dit notre interlocuteur, est parfaitement fastidieux. Tout d'abord, c'est un métier de solitaire qui s'exerce dans un local bien clos, généralement inconfortable où on est en tête-à-tête avec des manettes, des lampes rouges et un impassible microphone. En quoi consiste le travail? Simplement la lecture de nouvelles ou de titres d'œuvres qui figurent au programme. Comment voulez-vous, avec une pareille matière, affirmer une personnalité semblable à celle d'un Albert Lambert ou d'un Jules Berry?

— Cependant, avons-nous rétorqué, il y a des speakers célèbres et dont la personnalité a réussi à s'imposer.

— Sans doute, nous fut-il répondu, mais ce sont ceux qui ont eu la chance d'opérer à l'époque des débuts de la radio, tels Laporte, alias Radiolo en France et Bracony en Belgique. A cette époque, tout nouveau tout beau. En outre, ces speakers-là tenaient seuls le micro. Ils étaient devenus les compagnons quotidiens des auditeurs qui s'étaient habitués à cette perpétuelle présence. Mais aujourd'hui, il en va autrement, le développement des programmes a fait se multiplier le nombre des speakers. Cela a détérioré de leur personnalité et de leur popularité. Actuellement, c'est devenu tout simplement le métier d'un automate, d'une machine parlante, d'un pauvre être condamné à des horaires intransigeants et à des textes immuables.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1,850 francs — 2,300 francs — 3,250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Pièges et embûches

Et quels textes! continue notre speaker en passant une main tremblante sur un front soucieux. Avez-vous déjà essayé de dire à haute voix, et avec une intonation propice, des titres d'opéras, de rumbas, de vaudevilles et de conférences? Demandez donc à n'importe quel premier prix de déclamation du Conservatoire de dire avec intelligence et émotion que telle valse s'intitule « A toi mon cœur pour la vie », ou que M. X... va parler du « puceron lanigère, ennemi de nos pommiers ».

Remarquez aussi que les programmes sont littéralement encombrés de titres et de noms d'auteurs étrangers. C'est

tout juste si l'on consent à traduire en français les titres russes, finlandais ou japonais! En somme, que demandait-on, entre autres choses, au speaker? De connaître l'anglais, l'italien, l'allemand, l'espagnol... en plus du français, naturellement.

Comment s'en tirer?

Et que dire de la situation du pauvre speaker chargé de lire ces informations? Ces dépêches venues des quatre coins du monde sont encombrées de noms exotiques parmi lesquels il doit se dépêtrer. S'il les prononce à la française on l'accuse d'ignorance; s'il les prononce selon les règles en usage dans le pays d'origine on ne comprend pas ou on l'accuse d'être prétentieux. On lui demande d'être jovial et agréable à entendre et il ne parle que d'assassinats, guerres et révolutions...

— En vérité, nous a dit notre speaker en guise de conclusion, un bien fichu métier. On est sûr de ne jamais contenter tout le monde. On est sûr aussi de ne jamais recevoir de félicitations, même quand certains auditeurs sont satisfaits. En outre, si on se cuirasse d'indifférence on en arrive à ne plus aimer sa profession, ce qui est toujours un malheur. Si on est sensible aux critiques on n'échappe pas à la neurasthénie.

Et remarquez, ajoute-t-il que je ne vous ai pas parlé du salaire.

Ceci dit, il s'en fut tristement rejoindre son insatiable micro.

Un récepteur signé BELSON

Vous garantit le meilleur SON.

BELSON RADIO : 3, q. du Commerce, Brux. T. 11.98.02
Superhétérodynes : 1,150 fr., 1,400 fr., 1,950 fr., 3,400 fr.
Postes auto 6 lampes dernier modèle: 1,950 francs.

Papotages radiophoniques

L'I. N. R. annonce l'organisation d'une journée d'émissions consacrées à la ville de Louvain. — Pendant toute la durée des Jeux Olympiques une exposition a été ouverte à Berlin, consacrée aux méthodes les plus modernes d'information par T. S. F. — La B. B. C. vient d'inaugurer une saison de « concerts-promenades » dirigés par sir Henry Wood dont les diffusions se poursuivront jusqu'au 29 septembre. — Il est question, en Grèce, d'organiser la radio (jusqu'à présent inexistante) et d'installer quatre grandes stations d'émission. — Il y a, actuellement, en Belgique, 819,477 auditeurs.

L'école de radio

Nous avons déjà signalé la création, en Amérique, d'un conservatoire radiophonique qui formera speakers et artistes du micro. Pareille institution existe déjà en Allemagne. L'Angleterre s'y met, à son tour, et, à partir du 1er octobre, la B. B. C. ouvrira une école de la Radio et du Micro qui sera dirigée par M. Deadle, directeur des programmes. Pourquoi ne songe-t-on pas à créer pareille institution en Belgique? Les speakers officiels actuellement en service et les candidats-speakers y trouveraient leur compte... le public aussi!

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. radiodiffusera des concerts du Kursaal d'Os-tende et du Casino de Knocke les 23 et 29 août. — Le 23 août, Minimum, vedette de « Radio-Jeunesse », fera un reportage-parlé sur l'Amérique. — Le même jour, à 22 h. 40, la neuvième symphonie de Beethoven. — Le 25, relai du festival de Salzbourg; au programme: « Così fan Tutte », de Mozart, sous la direction de Félix von Weingartner. — Le 28, reportage du tirage de la 22e tranche de la Loterie Coloniale. — Le 29, séance consacrée au premier anniversaire de la mort de la Reine Astrid.

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la façon d'une chemise sur mesure.

EXIGEZ LA MARQUE



tissée dans l'encolure.

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles.
(Coin Rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Anspach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre)

PALAIS DU LINGE
6 avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers.

LA "Teddy,"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE



La Ballade du Rouleau Compresseur

Elle nous est envoyée par un Liégeois éminent qui goûte aujourd'hui les loisirs de la retraite après une longue carrière consacrée au service du pays. Lorsque parut cette ballade, Gustave Kleyer n'était encore qu'échevin des Travaux publics; c'était au beau temps où le quai de Rome s'appelait encore le quai de Fragnée; et la voirie de ce quai était fort mauvaise, détail nécessaire à l'intelligence de ce texte spirituel, écrit en vers classiques, nous y insistons, puisque nous sommes à une époque où l'on fait injustement fi de la prosodie; et si le vingt-cinquième vers de ce poème paraît avoir un pied de trop, ce n'est qu'une apparence, car « gouailleux » ne doit compter que deux syllabes, étant sujet à la synérèse...

A M. G. K., échevin des Travaux publics.

Je suis le Rouleau Compresseur,
Que Kleyer, dans son incurie,
Laisse rouiller sur la voirie,
Le pauvre Rouleau Compresseur !

Pourtant quand, de l'usine noire,
Je sortis, rutilant et fier,
En faisant un boucan d'enfer,
J'escomptais des jours pleins de gloire.

Je me voyais, bon serviteur,
Pour rendre les routes plus belles,
Pulvérisant les rocs rebelles
D'un geste auguste d'écraseur.

O rêves fous ! Sottes chimères !
Kleyer, le patron respecté
De ce qui roule en la Cité,
Est la cause de mes misères.

Faisant fi de mon cher désir,
Il dit, la mine renfrognée :
« Qu'on le fiche au quai de Fragnée,
» En attendant mon bon plaisir ! »

Et, depuis lors, ma triste vie
Se traîne lamentablement,
Sans un heurt, sans un mouvement,
Sous le soleil et sous la pluie.

Les gamins, gouailleux et bruyants,
Raillent mon brancard inutile,
Et les cloportes, à la file,
Gitent sous mes fers impuissants.

Je souffre, en de muettes rages,
Dans tous mes organes rouillés
Et par les chiens errants souillés
D'interminables arrosages.

ENVOI

Toi, l'Empereur des Réverbères !
Kleyer, Roi des mauvais Pavés !
Prince des Egouts mal lavés !
Ecoute mes plaintes amères :
Je suis le Rouleau Compresseur,
Prêt à rouler sur la Patrie.
Fais-le rouler sur ta voirie,
Le pauvre Rouleau Compresseur !

OSTENDE CASINO-KURSAAL

Chef d'orchestre : ALBERT WOLFF

SAMEDI 22 AOUT, à 9 h. :

VINA BOVY, de l'Opéra.

DIMANCHE 23 AOUT, à 9 h. :

ROSE BOOK, de l'Opéra de Vienne.

LUNDI 24 AOUT, à 9 h. :

Gala de l'Institut National de Radiodiffusion

Concert par l'Orchestre de Genre, sous la direction de M. Paul Gazon, avec le concours de José JANSON et le QUATUOR VOCAL DE L'I. N. R.

(Abonnements et invitations suspendus).

MARDI 25 AOUT, à 3 h. :

Au IIe Concert classique :

CARLO VAN NESTE,

violoniste.

— à 9 h. :

ROSE DELMAR, de la Monnaie.

Chef d'orchestre : M. M. Lunssens.

MERCREDI 26 AOUT, à 9 h. :

MANUELA DEL RIO,
la grande Vedette espagnole.

JEUDI 27 AOUT, à 3 h. :

BAL D'ENFANTS

— à 9 h. :

Sélection costumée de **LA TOSCA**,
avec Maria NEMETH, VILLABELLA et YOURENEFF.

VENDREDI 28 AOUT, à 3 h. :

Au 12^e Concert classique :

MORIZ ROSENTHAL, pianiste, et
CHARLES FOIDART, alto-solo.

— à 10 h. :

GRAND BAL DE GALA

Orchestre Paul Godwin, Attractions.

SAMEDI 29 AOUT, à 9 h. :

VILLABELLA, de l'Opéra.

DIMANCHE 30 AOUT, à 9 h. :

MARIA NEMETH,

de l'Opéra de Vienne.



LES JEUX DE L'ETE

Que devons-nous faire de nos millions ? ⁽¹⁾

« Pourquoi Pas ? » se trouvant à la tête de cinquante millions de dollars (1), mis à sa disposition par l'honorable John B. Pennyles, de Chicago, en vue de défendre ou d'accroître la beauté monumentale ou pittoresque de la Belgique, a demandé à ses lecteurs compétents et autres ce qu'il en devra faire.

A BAS LES BARRAGES ET LES POSTURES

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour vous répondre, le mieux est, je pense, de se « mettre à votre place ».

Si je recevais cinquante millions, fussent-ils même de francs belges papiers, je f...ais par terre les barrages qui déshonorent la Warche et l'Amblève, et je me servais des débris pour construire à la frontière le premier des forts

(1) Décidément, il s'agit de millions de dollars !

d'une nouvelle ligne de Drusus contre les barbares de l'Est.

La refonte des inutiles statues de bronze et simili-bronze qui décorent — plus ou moins — nos places et rues, fournirait le métal des observatoires blindés et des coupoles à mitrailleuses ou à canons. Un jury nommé par « Pourquoi Pas ? » (je me méfie des « compétences » administratives) désignerait les victimes de cet holocauste, digne pendant de l'utilisation des stèles d'Arion contre les invasions du III^e siècle.

Après quoi, on attendra un nouveau don d'un quelconque master centless pour continuer.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments d'un indéfectible sérieux.

QUE L'ARGENT RACHE LE LES FAUTES DE L'ARGENT

S'approchant d'un petit pingouin qui arrosait ses laitues, Greatauk lui cria :
« Ton champ est à moi ! »

(« L'Ile des Pingouins ».)

Ce que j'aimerais qu'on fit des cinquante millions de dollars ? Vérifier la validité des titres de propriété des chemins, sentiers, rochers, pièces d'eau et tout site ayant une beauté naturelle, que des centaines de Greatauk belges accaparent ou exploitent.

Vérifier si l'achat ou la détention privée d'un cours d'eau est une chose légale.

Vérifier ce que valent juridiquement les interdictions de

RAZEX
RASE DOUX ET BIEN
SANS EAU NI SAVON NI BLAIREAU

Apprenez un bon Métier
 tout en confectionnant vous-mêmes
 vos chapeaux, robes et manteaux en
 suivant les

COURS GRATUITS
 DE
Modes et de Couture
 par correspondance

offerts aux lectrices du « Pourquoi
 Pas? » Demandez par simple carte
 postale, sans engagement, détails et
 programme à

**INSTITUT D'ENSEIGNEMENT
 PRATIQUE**
 336, rue Royale, BRUXELLES



pêcher, de se baigner dans les rivières, d'y canoter, de les franchir à gué.

A la lumière de ces vérifications, rendre au patrimoine national ce qui lui fut enlevé indûment.

Exproprier ou ménager le long de tous les cours d'eau, à la crête et au pied des roches et hauteurs d'accès libre, un chemin public suffisant au moins pour piétons et cyclistes.

Imposer l'application rigoureuse des lois sur la pollution des eaux des rivières.

Racheter les quelques carrières et fours qui, de la frontière jusqu'à Namur, non seulement déshonorent la plus belle vallée du pays, mais la détruisent au marteau et à la dynamite. Continuer l'exploitation des dites carrières dans la mesure où l'on évacuerait les pierrailles et où l'on taillerait la roche jusqu'à lui rendre son aspect sauvage primitif. Reporter ces industries en des endroits indifférents



— Vous avez l'air tout frais. N'avez-vous pas mal aux cheveux, après tout ce que vous avez bu, hier?

— C'est bien simple : je ne bois que de la White Star Léopold, digestive et tonifiante.

**WHITE STAR
 LEOPOLD**



*Reine des bières,
 Bière des rois!*

où ni le marbre, ni le pavé, ni la pierre à chaux ne manquent.

Ménager sur les vieux versants de la Meuse des sentiers de hauteur d'où, en découpant les arbustes en contrebas, on réserverait la vue sur le fleuve.

Racheter ou aménager tous les points de vue et empêcher qu'on ne les intercepte par des édifices ou des plantations.

Racheter, pour les démolir ou les transformer, les demeures par trop horribles dont on est encore en train, aujourd'hui, de multiplier les échantillons dans la vallée.

Instituer un collège sévère, compétent, incorruptible, de qui dépendraient les autorisations de bâtir dans la vallée et qui jugerait de cette opportunité tant au point de vue de l'emplacement qu'à ceux de la valeur architecturale et de la destination des édifices.

Prendre les mesures qui rendront impossible l'érection de nouveaux bâtiments entre le fleuve et la route, ou de maisons couronnant les crêtes comme au sacrilège des rochers de Frênes.

Rendre impossible dans la dite vallée la culture des grands panneaux-réclames, ou la peinture d'annonces géantes sur les pignons, ou la navigation, sur le fleuve, de lettres hautes de deux mètres recommandant des vermouths et autres nourritures essentielles, ou l'occupation des îles par des baraquements à rayures caleçon-de-bain-1890 enjolivées des proclamations d'un quelconque produit.

Offensive parallèle au littoral.

Les quelque cent cinquante millions de francs y sévront pour soustraire ce qui reste des dunes, à la hargne des bâtisseurs, à la cupidité des exploitants, à la dégradation des fils téléphoniques et autres immondes de la civilisation et de l'architecture.

Tant qu'on est là, on recherchera dans quelle mesure la mer appartient aux communes côtières et selon quelles lois une localité peut exploiter d'office, à l'exclusion de toute liberté d'accès, les cours d'eau ou la mer dont elle est riveraine.

L'exploitation des parcelles et immeubles rachetés entretiendrait un fonds destiné à continuer l'action salutaire des premiers efforts.

Quand la Mer et la Meuse, ces deux endroits les plus fréquentés du pays seront ainsi guéris de leurs parasites et de leur lèpre, employer l'argent qui resterait à infliger une même hygiène aux autres sites précieux.

Un monument, fût-il historique, peut, s'il était détruit, se reconstruire.

Une beauté naturelle ne peut pas se reconstruire.
 C'est elle qu'il faut protéger d'abord.

B.

UNE « DEMOLITION DIRIGÉE »

Mon cher Pourquoi Pas?,

Notre Pennyless a en vue une construction dirigée, si mes souvenirs sont exacts. Il a tort à mon avis: ou plutôt, il devrait doubler sa somme (pour ce que cela lui coûte) et faire tout autant de la démolition dirigée, d'où absorption de main-d'œuvre inhabile, soit celle qui nous embête le plus.

Cette idée ne m'est pas venue toute seule: il m'a fallu une semaine de séjour à la côte avec force coups de soleil, se manifestant par des averses.

Cette eau accentue l'aspect de désolation qui caractérise notre littoral, où toutes espèces de spéculations ont détruit nos dunes, nos paysages et... notre repos.

On nous vante tout le temps l'extension de telle commune, la création de telle plage, le lotissement de tel site et, comme des verrues subsistent, par centaines, les gargottes, les pensions (?) de famille (?), les villas (?), etc.

Le dégoûtant reste et le nouveau ira renforcer cette catégorie dans fort peu de temps, vu son genre de construction.

Je ne développe pas davantage, mais je propose d'acheter avec l'argent Pennyless petit à petit, les plus ignobles constructions ou les dunes les plus déshonorées en vue de démolition ou de rétablissement.

Sous le signe d'urbanisme, on nous en fait voir de toutes

les couleurs, à commencer par les plus faisandées.

Et puis, pour ma thèse, j'ai des citations: un certain La Fontaine a écrit une fable qui a pour titre, je crois: La poule aux œufs d'or.

Je me suis laissé dire également, qu'à une certaine époque, tout au moins, les Romains faisaient démolir chaque année la plus laide construction érigée pendant ce laps de temps?

Je propose quelque chose d'analogue avec indemnisation sur les fonds Pennyless.

A. D., Gand.

PLAIDOYER POUR LA MAGISTRATURE EN GENERAL ET LES JUGES DE PAIX EN PARTICULIER

Mon cher Pourquoi Pas?

On trouve toujours l'emploi de cinquante millions, même s'ils sont en dollars. Si tu en doutais, cher « Pourquoi Pas? » quelques-uns de tes trois millions de lecteurs se chargeront de dissiper ton incertitude.

A l'heure présente, tout homme — et j'entends par là tout être humain, — a besoin de cinquante millions de dollars. Degrelle tout autant que le prodigieux Achille, la défense de l'Est autant que l'Office des vacances payées. Seuls quelques Sylvere Maes et Félicien Vervaecke qui ont, au moyen des lous rapportés de France, revalorisé le belga, peuvent faire exception, ce que je ne garantirai même pas.

Il est cependant, en Belgique, un corps de l'Etat à qui les cinquante millions de dollars seraient plus utiles qu'à tous autres. C'est lui qui assure le mieux le libre jeu de nos institutions, la liberté, la sécurité de nos compatriotes, généralement, on s'accorde à rendre hommage à sa dignité, à son indépendance, à son incorruptibilité. C'est à lui que tous les gouvernements, quels qu'ils soient, ont recours pour l'application la moins mauvaise de leurs décisions, les plus néfastes comme les meilleures. Si divers et opposés que soient les décrets de nos ministres, ils ne trouvent de sages correctifs que dans la sagesse des membres de ce corps expérimenté. Et ce corps de l'Etat est, de tous, le plus mal rétribué, principalement dans ses rangs inférieurs.

Ce corps — qui n'est pas sans âme, — c'est la magistrature.

On s'accorde généralement pour lui rendre les plus justes et beaux hommages. Je ne reproduirai pas ici ni des entrefilets du « Peuple », du « Pays réel » ou de la « Libre Belgique », peut-être plus élogieux que ne le désirent nos magistrats. Ils n'ont cure de ces éloges. Ils s'acquittent de leur mieux des devoirs de leurs charges sans rechercher la gloire ou les honneurs. Ils rechercheraient plus volontiers des moyens d'existence plus larges s'ils le pouvaient. Ils ne peuvent même pas.

Prenons le cas du juge de paix.

C'est, de jour en jour davantage, le magistrat en qui le législateur a le plus de confiance. Chaque semaine donne à ce juge de paix la charge d'appliquer une loi nouvelle. Ce magistrat cantonnait à la confiance des familles; il les aide, les conseille gratuitement. Par la conciliation, il intervient dans les conflits et les apaise, faisant économiser à ses ressortissants d'onéreux frais de justice. Il tranche à présent tous les conflits civils de moins de cinq mille francs, tous les conflits commerciaux de moins de mille francs. Beaucoup de conflits du travail le trouveront comme juge (loi de 1900). Il lui advient souvent de devoir juger des affaires où les intérêts en cause atteignent cent mille francs ou presque (accidents d'automobile, notamment). Il juge annuellement, tant au civil qu'au répressif, deux, trois, quatre mille affaires, selon l'importance de sa juridiction, tandis qu'il intervient, en matière gracieuse, dans cinq cents ou mille autres.

Avant-guerre, il y avait quelque deux cent trente juges de paix en Belgique. Pour réaliser des économies, on en a supprimé plus de quatre-vingts depuis 1926, et réparti la charge des disparus sur la tête de ceux qui subsistent.

Avant-guerre, les juges de paix pouvaient être président

De beaux Seins en 8 jours

Une ligne parfaite n'est possible sans belle poitrine

Lisez cette offre

Envoyez-nous le bon ci-dessous et vous recevrez gratuitement un traitement d'essai de Seinfirm.

Trop de produits pour la beauté des seins, n'ayant aucune base scientifique, vous ont déjà offerts et vous ont déçus.

C'est pourquoi nous vous offrons un essai absolument gratuit de Seinfirm, afin de vous prouver sa merveilleuse efficacité. Seinfirm vous procure avec une rapidité presque magique des seins admirables, d'une ligne ravissante. Déjà après 8 à 15 jours, vous constaterez avec stupéfaction et joie que vos seins sont devenus très fermes, et d'une beauté parfaite.

Voici les effets de Seinfirm :

DECOUPEZ CE BON

dites-nous si vous désirez développer - raffermir - réduire vos seins et nous vous enverrons gratuitement, sans aucune obligation pour vous, un traitement d'essai pour votre cas. Si possible, ajoutez 4 fr. en timbres-poste pour nos frais de port et d'emballage.

ADRESSE :

Lab. Franco-Belges, Serv. 107, 26, av. Alb. Giraud, Bruxelles

1 ^{er} JOUR	8 ^e JOUR	15 ^e JOUR
		

L'emploi de Seinfirm est très simple, purement externe, et peut se faire à l'insu de tous.

L'expédition se fait discrètement, sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

Seinfirm

EXTERNE - FACILE ET SECRET

Le Traitement complet de Seinfirm est en vente à 35 francs dans toutes les bonnes maisons.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



de conseils de prud'hommes, de commissions arbitrales, etc. Aucun cumul ne leur est plus permis. Il leur est même défendu d'administrer leurs affaires de famille si elles sont constituées en sociétés commerciales.

Avant-guerre, les juges de paix gagnaient quatre, cinq, six, sept mille francs l'an, selon les classes dans lesquelles ils étaient rangés. Le franc ne vaut plus que dix pour cent de sa valeur de 1914. Les juges de paix touchent à présent pour rétribution 42,000, 48,000, 54,000 ou 60,000 francs. Des fonctionnaires ont vu leurs appointements de naguère augmentés de 1,150 pour cent. Ceux des magistrats n'ont été augmentés que de 700 pour cent.

Nonobstant ces circonstances, il faut rendre cette justice à ceux qui administrent la justice, qu'ils ne se sont pas mis en grève; qu'ils paient — la retenue à la source les y contraint, — leurs taxes professionnelles deux ans avant le commun des contribuables; qu'ils versent à leur caisse

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES

complètes par les
**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaites pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. **J. RATIÉ**, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35. BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS:
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

de pension 5.65 pour cent de leurs appointements et que si John B. Pennyles et Dieu leur prêtent vie, ils ne prennent la pension qu'ils se sont constituée de leurs propres deniers qu'entre soixante-cinq et soixante-douze ans, alors qu'ils des houilleurs, qui n'ont rien versé pour être pensionnés, peuvent toucher leurs pensions et vivre de leurs rentes de cinquante ans.

En adressant, en 1935, à l'honorable John B. Pennyles mes souhaits de joyeuse Noël et de bonne santé, j'ajoutais : « et je souhaite aussi que vous puissiez réaliser, en 1936, la donation dont nous avions eu le plaisir de parler.

L'honorable John B. Pennyles n'a pas répondu directement à mes souhaits. Je ne m'en suis pas ému, sachant assez fantasque. Je ne doutais pas, cependant qu'il ne réalise quelque jour la promesse qu'il m'avait faite lors de son dernier voyage en Belgique, de secourir, selon ses moyens, le triste sort fait par nos gouvernements à la magistrature belge. Je regrette qu'il ne se soit pas montré plus généreux. Je viens d'en apprendre la raison : la mévente des plumes. Mon honorable ami truste, en effet — tu l'ignorais peut-être, cher « Pourquoi Pas? » — les fabriques de plumes d'acier du monde entier. Les plumes d'argent, les pointes de platine et de verre, de porte-plume réservoirs et stylographes ont fortement diminué sa production et, par conséquent, les bénéfices de ses fabriques. Mais je suis heureuse de te signaler que mon honorable ami considère que le plus beau monument de Belgique est constitué par sa magistrature, qu'il en veut accroître la beauté morale en la rétribuant un peu mieux de sa charge; qu'il en veut accroître le pittoresque en déchargeant quelque peu les magistrats, de manière qu'il leur soit possible encore de compter dans leurs rangs des poètes, comme Van Arenberg, des sculpteurs comme Minne, ou de peintres comme X..., encore magistrat, et qui ont fait honneur, tout à la fois, à la magistrature et à la Belgique.

« Et nunc erudimini », dis-tu cher « Pourquoi Pas? » Excuse-moi de t'avoir enseigné si tard la distinction voulue par ton donateur pour les cinquante millions (de dollars) qu'il a mis à ta disposition. L'excuse de ce retard se trouve dans l'incertitude où m'avait plongé, par son silence, l'honorable John. Je suis aujourd'hui l'interprète du donateur pour tout éclairer et remercier en son nom les lecteurs qui ont répondu de si bonne encre à ta spirituelle enquête.

Un ami commun, L. O.

P. S. — Je fais parvenir à l'ami John les numéros de « Pourquoi Pas? » qui parlent de lui; il désire les posséder en double et n'a pu trouver à Chicago qu'un seul exemplaire du numéro du 16 juin.

METTRE LA BELGIQUE SUR PIVOT

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour employer les millions de dollars, Chiméric, ingénieur émérite, a conçu le plan d'une machine très puissante, capable en creusant de perforer toute la croûte terrestre. Mis en possession des millions de dollars, l'argent ne manquant pas pour enrôler le nombre d'hommes de techniciens nécessaire à la construction et à l'emploi d'un chiffre respectable de ses machines, Chiméric, en un rien de temps, découpe toute la Belgique, en suivant la ligne de la frontière, puis faisant pivoter le tout, partie flamande devient seule frontière belge du côté allemand... Alors qu'arrive-t-il? Tous nos farouches frontaliers exigent le vote d'urgence d'une loi militaire, obligeant les Wallons à venir à leur secours en cas de danger teuto-

Et voilà!... mais soudain je m'éveille et constate que n'ai fait qu'un rêve loufoque, tout au plus bon à rejoindre le mythe de vos fabuleux millions.

Toujours cordialement à vous.

« Sans-Des-Sous », déçu.

A SUIVRE.

Porto



Sherry

J E M ' S ' S

(REGISTERED TRADE MARK)

Faisons un tour à la cuisine

La pauvre Echalote n'en revient pas d'avoir confondu Abel et Jacob. Cela doit avoir été à cause de leur commun malheur d'avoir eu pour frères des manières de gangsters, alors qu'ils étaient tous deux des jeunes gens sociables et bien élevés. Quoi qu'il en soit, le plat de lentilles ne fait envie à personne en ce moment et chacun lui préférera les concombres préparés suivant une recette inédite.

Concombres à la poulette

Il faut, dit Echalote, peler, fendre en quatre, ôter les graines à deux ou trois concombres; les couper par morceaux longs comme le petit doigt, les jeter dans l'eau bouillante avec du sel. Lorsqu'ils fléchissent sous le doigt ils sont cuits. On les égoutte alors soigneusement dans une passoire car ce légume aqueux ne saurait jamais être trop égoutté.

On met alors dans une casserole du beurre manié de farine; on mouille de crème ou de bouillon et si l'on n'a pas de bouillon, on emploie de l'eau chaude dans laquelle on a dissout du Bovril. On y fait sauter les concombres et on lie la sauce avec un ou deux jaunes d'œufs. Cette opération se fait hors du feu. Ajouter un filet de vinaigre.

Voilà de quoi enrichir la gamme des légumes, laquelle n'est pas chromatique à Bruxelles.

Confiture de carottes

Quand il n'y en a pas, on s'en passe... dit la chanson; quand il n'y a pas de fruits on essaye de « faire sans », comme dit Mme Beulemans. Voilà pourquoi Echalote propose à ses lectrices de faire de la confiture de carottes.

Il faut couper les carottes en fines baguettes et les faire cuire à l'eau non salée pendant vingt minutes. Une fois égouttées et refroidies, on les mélange à du miel liquide dans la proportion de 450 gr. de carottes pour 600 gr. de miel. Après 24 h. de macération, faire cuire environ 20 minutes avec un bâton de vanille. On ajoute pendant la cuisson 1/5 de paquet « Poudre Zett » (en vente chez « Bovril », 39c, rue du Lombard, Bruxelles) environ par kilo de matière. Cette confiture est délicieuse et ressemble à des fruits confits.

ECHALOTE.

???

Mme E. D., Congo belge. — Le vinaigre se verse bouillant sur les cornichons.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



En marge d'une plage blanche

par COLETTE.

Beau temps. On a mis tous les enfants à cuire ensemble sur la plage. Les uns rôtissent sur le sable sec, les autres mijotent au bain-marie dans les flaques chaudes. La jeune maman, sous l'ombrelle de toile rayée, oublie délicieusement ses deux gosses et s'enivre, les joues chaudes, d'un roman mystérieux, habillé comme elle de toile écrue...

— Maman!...

—

— Maman, dis donc, maman!...

Son gros petit garçon, patient et têtue, attend, la pelle aux doigts, les joues sablées comme un gâteau...

— Mamah, dis donc, maman!...



Produits
VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat

Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat

Comprimés Vichy-Etat

Sucre d'Orge Vichy-Etat

Exigez le disque bleu VICHY-ETAT.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Les yeux de la liseuse se lèvent enfin, hallucinés, et elle jette dans un petit aboiement excédé :

- Quoi ?
- Maman, Jeannine est noyée.
- Qu'est-ce que tu dis ?
- Jeannine est noyée, répète le bon gros petit garçon tétu

Le livre vole, le pliant tombe...
— Qu'est-ce que tu dis, petit malheureux ? ta sœur est noyée ?

— Oui. Elle était là, tout à l'heure, elle n'y est plus. Alors je pense qu'elle s'est noyée.

La jeune maman tourbillonne comme une mouette et va crier... quand elle aperçoit la « noyée » au fond d'une cuve de sable, où elle foute comme un ratier...

— Jojo ! tu n'as pas honte d'inventer des histoires pa-

Mey

RECOUVERT
DE FINE TOILE

le col de qualité
— unique en son genre

Plus de lavage. — plus de repassage !
Les cols sales remplacés par des cols neufs !
Pratique — Hygiénique — Moderne !

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
Représentant général pour la Belgique WILLY KINA,
Ostende, 35 - 39 Chaussée de Thourout

Le doux. Fr 21.50
6 pièces " 10.75
3 pièces " 5.50



relles pour m'empêcher de lire ? Tu n'auras pas de chou à la crème à quatre heures !

Le bon gros écarquille des yeux candides.

— Mais c'est pas pour te taquiner, maman ! Jeannine était plus là, alors j'aurais cru qu'elle était noyée.

— Seigneur ! il croyait !!! et c'est tout ce que ça te faisait ?

Consternée, les mains jointes, elle contemple son gros petit garçon par-dessus l'abîme qui sépare une grande personne civilisée d'un petit enfant sauvage...

???

Mon petit bull a perdu la tête. Aux troussees du bécas-seau et du pluvier à collier, il s'arrête, puis part follement, s'essouffle, plonge entre les joncs, s'enlise, nage et ressort bredouille, mais ravi et secouant autour de lui une toison imaginaire... Et je comprends que la mégalomanie le tient et qu'il se croit devenu épagueul...

La Religieuse et le chevalier Piedrouge devisent avec l'Arlequin. La Religieuse penche la tête, puis court, coquette, pour qu'on la suive, et pousse de petits cris... Le chevalier Piedrouge, botté de maroquin orange siffle d'un air cynique, tandis que l'Arlequin, fuyant et mince, les épie...

O lecteur vicieux, qui espérez une anecdote dans le goût grivois et suranné, détrompez-vous : je vous conte seulement les ébats de trois jolis oiseaux de marais.

Ils ont des noms charmants, ces oiseaux de la mer et du marécage. Des noms qui fleurissent la comédie italienne, voire le roman héroïque — comme le Chevalier Combattant, ce guerrier d'un autre âge, qui porte plastron et collerette hérissée, et cornes de plumes sur le front. Plastron vulnérable, cornes inoffensives, mais le mâle ne ment pas à son nom, car les Chevaliers Combattants s'entre-tuent sous l'œil paisible de leurs femelles, harem indifférent accroupi en boule dans le sable...

Effilé, dégoûté, l'Avocette marche haut la patte, soucieux de son petit habit si net, bien taillé, noir et blanc... Mais ses bottes bleuâtres gâtent d'une note douteuse toute la mise distinguée... Ce n'est pas Brummel, c'est Albert Lambert.

???

Dans un petit café du port, les pêcheurs attendent, pour repartir, le flot qui monte et déjà chatouille sournoisement la quille des bateaux, échoués de biais sur le sable au bas du quai. Ce sont des pêcheurs comme partout, en toile goudronnée, en tricot bleu, en sabots camus. Les vieux ont le collier de barbe et la pipe courte... C'est le modèle courant, vulgarisé par la chromolithographie et l'instantané.

Ils boivent du café et rient facilement, avec ces clairs yeux vides de pensée qui nous charment, nous autres terriens. L'un d'eux est théâtralement beau, ni jeune ni vieux, crépu d'une toison et d'une barbe plus pâles que sa peau tannée, avec des yeux jaunes, des prunelles de chèvre rêveuse qui ne clignent presque jamais.

La mer est montée, les bateaux dansent dans la baie, au bout de leurs amarres et trinquent du ventre. Un à un, les pêcheurs s'en vont, et serrent la patte du beau gars aux yeux d'or : « A revoir, Canada. » A la fin, Canada reste seul dans le petit café, debout, le front aux vitres, son verre d'eau-de-vie à la main... Qu'attend-il ? Je m'impatiente et me décide à lui parler :

— Ils vont loin comme ça ?

Son geste lent, son vaste regard désignant la haute mer :

— Par là-bas. Y a bien de la crevette ces jours-ci... Y a bien de la limande et du maquereau, et de la sole... Y a bien un peu de tout...

— Vous ne pêchez pas aujourd'hui, vous ?

Les prunelles d'or se tournent vers moi, un peu méprisantes :

— Je ne suis pas pêcheur, ma petite dame. Je travaille (sic) avec le photographe pour les cartes postales. Je suis « type local ».

RAPIDEMENT AU CONGO

- De Bruxelles au Congo en 4 jours $\frac{1}{2}$
Départ le Mardi—Vendredi. Plus de trois semaines de moins que par terre et par mer
- 4 moteurs sur les principaux avions pour assurer une sécurité supplémentaire
- Salons luxueux avec tout le confort reposant des Pullman

POUR VOYAGER



IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles, et Agences de Voyages

Swire



Vachardin aux eaux

Lorsque le docteur eut cessé d'explorer les intimités de Vachardin avec ses yeux, ses oreilles et ses doigts, il souleva son client au contrôle de tous les instruments récemment inventés par les princes de la science pour justifier le prix élevé des consultations médicales. Ce travail terminé, il fit « Hé! Hé! » sur ce ton jovial particulier au respectueux qui vient de découvrir un nid de pépites.

— Veuillez, cher Monsieur, dit-il ensuite, me répondre avec la plus grande franchise: vous buvez, n'est-ce pas?

— Mon Dieu, oui, avoua Vachardin, cela m'arrive quelquefois.

— Je veux dire: vous buvez de l'alcool.

— Ça non, par exemple! Je bois du vin en mangeant, quelques apéritifs avant de me mettre à table, du cognac, de la chartreuse, du rhum, du kummel après déjeuner et des cocktails entre mes repas, mais de l'alcool... Voyons, docteur, vous me prenez donc pour un ténia?...

— Enfin, cher Monsieur, vous faites des excès de boissons et ça se voit. Si vous pouviez jeter en vous-même un regard pénétrant vous seriez effrayé.

— Vraiment, docteur, je suis si malade que ça?

— Encore plus que ça. Vous avez l'estomac corrodé, les reins ensablés, le foie pierreux, le cœur déréglé, le cerveau ramolli. Quant à vos artères...

— Je sais, elles sont en tuyau de pipe.

— Oui, un tuyau de pipe qui va bientôt se casser.

— Bref, docteur, je suis, à peu de chose près, bon à jeter. Si j'ai bien compris, le mieux qu'il me reste à faire, c'est de prier ma femme de ménage de me porter chez le vétérinaire pour me faire piquer...

— Je n'ai pas dit cela, cher monsieur. La science moderne, voyez-vous, met à la disposition du médecin des ressources infinies... surtout quand celles du malade sont elles-mêmes de quelque étendue.

— Quoi! vous espérez me sauver?

— Je crois en effet pouvoir vous tirer de là, mais à la condition expresse que vous suiviez docilement mes conseils, que vous observiez mes prescriptions...

— Je suivrai, docteur, j'observerai. Que faut-il faire?

— Vos malles, et partir immédiatement pour Ploum-les-Eaux. Seules les sources de cette station thermale pourront fournir à votre organisme délabré les éléments thérapeutiques, les principes reconstituants, radioactifs et polyvalents dont l'ingestion à dose massive...

Le lendemain, Vachardin prenait le premier train en partance pour Ploum-les-Eaux.

Vingt-deux jours plus tard, il était de retour et soumettait à l'approbation de son médecin traitant un jeu de viscères entièrement remis à neuf.

Le docteur n'en revenait pas.

— C'est un miracle, dit-il!

Tel était également l'avis de Vachardin qui, n'étant pas

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

Il ne connaît pas
le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL

TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOVERAINEMENT

Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.

TOUTES PHARMACIES :
Fr. 1.50, 10 et 18



un ingrat, s'empressa d'en exprimer sa satisfaction au praticien.

— Docteur, fit-il, je ne sais vraiment comment vous remercier de m'avoir fait connaître Ploum-les-Eaux. C'est un pays charmant. Tout y est parfait, les hôtels, les habitants, le paysage... Mais ce qui m'a le plus vivement intéressé autant que surpris, c'est la quantité de personnes que l'on voit chaque jour se presser dans l'établissement thermal pour boire l'eau des sources. Voyez-vous, docteur, je ne suis pas curieux, pourtant je crois bien que si mon séjour s'était prolongé seulement une semaine de plus, j'aurais fini par y goûter, à cette eau, pour voir ce que ces gens peuvent y trouver de bon.

Bernard Gervaise.



Le daim est un cuir
particulièrement
délicat.

**PROPERT'S
SUEDE
CLEANER**

est idéal pour sa
conservation.

Produit Nugget



Existe en toutes
teintes.

Le Coin des Math.

Le numéro de l'auto

Ce numéro, déclare M. C. François, peut se représenter par $(A B)$, A et B ayant trois chiffres et étant ainsi compris entre 99 et 1000. On a, d'après l'énoncé :

$$1000A+B=B^2 \text{ ou } A=\frac{B(B-1)}{2^3 \cdot 5^3}$$

B et $B-1$ étant consécutifs, sont premiers entre eux et il faut obligatoirement :

$$B=8a; B-1=125b, \text{ ou } B=125b+1,$$

ce qui entraîne : $a = \frac{125b+1}{8} = 15b + \frac{5b+1}{8}$ (1) avec

$$99 < B \text{ ou } 125b + 1 < 1000.$$

La relation (1) est vérifiée pour $b=3$, ce qui donne $a=47$; d'où $B=376$ et $A=141$.

Le numéro est donc 141376.

Mais on peut avoir aussi :

$$B=125a,$$

$$B-1=8b,$$

d'où $8b+1=125a$ et $b = \frac{125a-1}{8}$ ou $b=15a + \frac{5a-1}{8}$ qui est

vérifié pour $a=5$.

Dès lors, $B=625$ et $A=390$.

Le nombre serait 390625.

Alors?... On n'a pas encore atteint, en Belgique, le numéro 390625 pour l'immatriculation des voitures. La solution est donc 141376 qui est le carré de 376.

L'énoncé du problème se compliquait d'une petite « attrape » d'apparence innocente, qui a échappé à bon nombre de chercheurs et dont rend compte le dernier alinéa ci-dessus. Ont donné la réponse exacte :

M. Delbroucq, Jette-Saint-Pierre; Charles Leclercq, Bruxelles; E. Declercq, Gand; Edouard De By, Saint-Gilles; Aimé Blijweert, Bruxelles; Riquette, La Panne; Marcel Delaby, Hannut; Guy Verheugen, Auderghem; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Henri Lhoest, Visé; J. Rosseels, Saint-Gilles; Jean Verdin, Bruxelles; L. R., Luxembourg; Lieutenant Michiels, Anvers; L. Prégaldien, Auvéla; M. D. Verbraeck, aérodrome militaire, Evre; Emile Lacroix, Amay; H. Arend, Arlon; J. Majolini, Saint-Josse; Leumas, Bruxelles; comte De Vleschouwer, Gand; A. Lambert, Lotvain; J. N., Amay; Ernest Dejardin, Hannut; J. Paque, Jambes; Hector Challes, Chimay; Emile Martin, Bruxelles; Paul André, Schaerbeek; G. Bertrand, Ottignies; G. Van Noorbeek, Tubize; Pd. Thirion, Saint-Servais; Anonym Tournai; Julien Berges, Bruxelles.

A la renverse

Il y avait diverses manières de résoudre le problème posé par M. Lambrette. Donnons comme exemple celle de M. C. Leclercq :

Si x, y, z et t sont les quatre chiffres du nombre cherché on aura $4(1000x+100y+10z+t)=x+10y+100z+1000t$, équation qui peut se mettre sous la forme

$$4(5z+83t)=1333x+130y.$$

Comme les quatre inconnues sont des chiffres et sont donc compris entre 0 et 9, la plus grande valeur de $5z+83t$ est 792, pour $z=t=9$; le premier membre de l'équation va donc au plus 3168. Donc x ne peut dépasser 2 et y doit être < 4 .

$y=3$ ne donnant pas de solutions entières, si on prend $y=1$, $x=2$, on obtient $5z+83t=699$, dont les solutions entières à 9 sont données par $z=7$, $t=8$.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)

RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)



On aura, par conséquent, le nombre 2178 qui, multiplié par 4, donne 8712, c'est-à-dire le nombre renversé.

Ont trouvé : la plupart des lecteurs cités plus haut, ainsi que :

G. Baeckeland, Gand; A. Burton, Moha; P de Thozée, Liège; E. Cotteleer, Esschen; Ramon Borgerhoff, Ixelles; A. Badot, Huy; Vanderwallen, Vilvorde; Lieut.-colonel O. Lamy, Namur; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Lucien Daix, Grez-Doiceau; D. Lagasse, Liège; E. D., Knocke; E. Duisberg, L'Arbre-à-Chips, Verviers; Lieutenant Dewindt, Bastogne; Mme Lambiet, Liège; Georges Letist, Tirlemont; Lucien Scheyvaerts, Uccle; Dr E. Lamborelle, Bruxelles; J. Lecart, Bruxelles; R. Campus, Coxyde-Bains; R. Leroy, Bruxelles; G. Longval, Cuesmes; Frédérique Lenger, Coxyde-Bains; Robert Cailleaux, Cilly-lez-Mons; Ingénieur R.-F., Bruxelles; Raymond-Paul Christian, Louvain; Dr G. Waersghers, Mesnil-Saint-Blaise; F. Vanandruel, Courtrai; A.V.S., Gand.

On demande

On a répondu, en grand nombre, à la question du Dr Lamborelle. Voici l'une des démonstrations les plus simples, celle de J.-D.H. Donnay, de Waremmes :

a) Dans trois nombres entiers consécutifs : $(n^2 - 1)$, n^2 , $(n^2 + 1)$, il y en a toujours un qui est M. 3.

b) Si n est pair, n^2 est M. 4. Si n est impair, n^2 est aussi impair; $(n^2 - 1)$ et $(n^2 + 1)$ sont donc pairs et leur produit est M. 4.

c) Si n^2 n'est pas lui-même M. 5, $(n^2 - 1)$ ou $(n^2 + 1)$ le sera, puisque, dans ce cas, n^2 ne peut se terminer que par un des chiffres 1, 4, 6, 9.

Le nombre $(n^2 - 1) n^2 (n^2 + 1)$ est à la fois multiple de 3, de 4 et de 5. Il est donc multiple du produit de ces trois nombres premiers entre eux deux à deux.

Signalons les démonstrations de la plupart des chercheurs cités ci-dessus, plus celles de :

G. Cannart, Mons; Fernand Theys, Dampremy; R. Coli-

net, Forest; Alcide Pierdeux, Barvaux; A. Rainteau, Liège; L. L'Hoëst, ingénieur et chauffeur de taxi, Woluwe; Clotilde Samuel, Woluwe; Forteis, Jette; G. Van der Stegen, Gand; Lamotte, Meirelbeke; Engeringh, Cappellenbosch; Thays, Ixelles; A. Godefroid, Froid-Chapelle; Max Cunin, Paris; Paul Tournay, Bruxelles; N. D., Blankenberghe; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; E. D., Knocke.

Le caissier embarrassé

De M. O. Lamy, de Namur :

Un client se présente au guichet d'une banque pour y toucher un chèque de 100 francs et demande au caissier de lui remettre cette somme en pièces de 5 francs, de 1 franc et de 5 centimes, de telle façon qu'il y ait en tout 100 pièces.

Le caissier n'en sort pas...

Qui le tirera d'affaire ?

VIENT DE PARAÎTRE :

“ LA ROULETTE VAINCUE ”

(C^{ie} EUROPÉENNE D'ÉDITION)

PAR RENÉ JANSSENS

UNE MÉTHODE SIMPLIFIÉE DE JEU A MASSES ÉGALES

ASSURANT INDÉFINIMENT UN BÉNÉFICE DE

10 UNITÉS PAR 100 COUPS JOUÉS

A LA ROULETTE ET AU TRENTE-

ET-QUARANTE AVEC

UN CAPITAL

“ AD LIBITUM ”.

LA FAMEUSE “ MANIÈRE PROPICE DE JOUER ”
PRÉVUE PAR PASCAL.

EN VENTE :

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

LES MARINS DE CRONSTADT

Les gouvernements peuvent changer, de même que les philosophies et les formules de l'art, mais on ne change pas l'âme d'un peuple. Le cinéma nous en apporte une preuve de plus avec cette œuvre remarquable : « Les Marins de Cronstadt ». Tout ce qui nous a toujours attiré dans les œuvres d'art de la Russie, nous le retrouvons dans ce film splendide: le mysticisme, l'incurable mélancolie, l'enthousiasme, le fatalisme, la violence qui se fond en douceur enfantine, le rêve prenant corps dans des chants nostalgiques, tout cela qui était le charme de la Russie tsariste, nous le retrouvons dans la Russie des Soviets. S'il y a quelque chose de changé, c'est dans la tendance générale à la simplification: l'artiste bolchéviste dépouille sa pensée comme nos architectes modernistes dépouillent nos demeures.

« Les Marins de Cronstadt », il est à peine nécessaire de le dire, retrace les combats qui suivirent la chute de l'Empire, alors que les révolutionnaires s'emparaient de Petrograd, aidés par les fusiliers marins. C'est une fresque étonnante extraordinairement réaliste et cependant stylisée avec un art infailible. En voyant se dérouler cette admirable pellicule, on peut mesurer dans quelle proportion le cinéma s'est écarté, aussi bien en Europe qu'en Amérique, de son esthétique propre. Le dialogue en est à peu près absent; il n'existe que pour donner plus de relief à l'action, non pour l'expliquer ou pour servir de support à des débats abstraits.

Dès le début, le film est empoignant par sa muette simplicité: un commissaire des soviets quitte nuitamment Pé-

trograd pour aller chercher du secours à Cronstadt. Le bateau à moteur file sur la Néva. Sur le visage du commissaire se lisent ses anxiétés, mais aussi sa dure volonté de vaincre, peut-être aussi ses regrets en voyant s'estomper la ville, Bientôt, le bruit soyeux des vagues se fait entendre, le mécanicien ne dit qu'un mot: « la Baltique ». A l'horizon, des feux brillent: c'est Cronstadt.

Avec un art très sobre et très sûr, Cronstadt est dépeint en quelques touches: ses sévères fortins, ses casernes et les hommes entassés qui attendent leur destin. Les combats sont d'un puissant réalisme et s'il faut une comparaison pour en situer la valeur, nous dirions qu'ils sont, en plus vaste, de la même veine que « La Patrouille Perdue ».

Toutes les vues ont été prises sur les lieux mêmes où les événements se sont passés. Une partition musicale de desin très moderne accompagne certaines scènes, leur conférant une beauté singulière.

LE CONQUERANT DE L'INDE

Le sujet de ce film a été puisé dans l'histoire de la conquête de l'Inde par l'Angleterre. Il nous reporte à des temps où les marchands de la Compagnie des Indes Orientales établissaient leurs comptoirs et jetaient les fondements de l'empire qui devait devenir le plus beau joyau de la couronne britannique.

Il va de soi qu'il se mêle une forte proportion de fantaisie dans la trame du film qui n'en est pas moins fort bien construit, en dépit de certaines transitions trop brusques.

On voit se dérouler la carrière d'un conquérant de la première heure, ses victoires inespérées puis sa chute sous la poussée de calomnieux jaloux de sa gloire et désireux de se débarrasser d'un contrôle gênant. Ce Robert Clive, une femme exquise qui le soutient dans ses efforts et le console dans ses malheurs. Tout cela donne lieu à une série de scènes grandioses ou charmantes, qui permettent à Ronald Colman et Loretta Young de déployer toutes les ressources de leurs beaux talents.

Il n'y a rien à reprendre à la mise au point des tableaux dont quelques-uns: « La Bataille contre les éléphants de combat », par exemple, et le « Passage d'une rivière par des troupes britanniques » sont des chefs-d'œuvre de mise en scène. On ne regrette qu'une chose: c'est l'absence totale de paysages authentiques, L'Inde n'apparaît que sous les espèces de décors qui sont parfois trop visiblement des accessoires de studios. Cela n'ôte rien à la valeur des artistes qui réussissent des scènes ravissantes. Le retour de héros vaincu, malade, s'asseyant seul, dans sa vaste demeure où les meubles disparaissent sous des housses, est pathétique avec simplicité. L'apparition de sa femme qui vient tendrement lui offrir le réconfort de son amour forme un tableau délicieux où Loretta Young atteint à la perfection par la force expressive de ses beaux yeux noyés de pleurs. En dépit de quelques faiblesses, on peut certainement classer l'œuvre de Richard Boleslawsky parmi les meilleures réussites de l'année.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

GABY MORLAY
ET
CHARLES VANEL

LES MAGNIFIQUES INTERPRETES
du GRAND FILM FRANÇAIS



AVEC
PIERRE LARQUEY
DANS SA MEILLEURE CRÉATION

STUDIO ARENBERG

GARY COOPER
et **ANNA STEN**

dans

NUIT DE NOCES

UN FILM DE
KING VIDOR

LA BELLE EQUIPE

Cinq bons copains sont dans la débîne et puis un soir, à-tà-coup, la chance leur sourit : ils ont gagné ensemble cinquième de gros lot : 100.000 francs ! Les bouchons champagne partent et le vin pétille dans les verres. Les habitants du misérable hôtel garni sont invités. Chacun se demande ce qu'il va faire de sa part. Les amis entreprenant de la bande propose de fonder ensemble une affaire. Ils acquièrent, dans la banlieue, une propriété détruite par un incendie, achètent des matériaux et relèvent les ruines. Mais la page du bonheur est tournée, voici le déveine qui finit en catastrophe. Tintin, le joyeux comédien, l'optimiste envers et contre tous se tue en voulant monter un drapeau sur le toit de la maison reconstruite ; Jacques tombe amoureux de la fiancée de Mario et s'en va au Canada pour ne pas soulever de rivalités ; Mario est expulsé de France comme étranger indésirable. Hélas, il y a une femme entre les deux amis qui restent. Elle manoeuvre si bien qu'elle arrive à les dresser l'un contre l'autre et à poudre parler. Un gendarme pitoyable vient arrêter Jean, le promoteur de la belle idée, le chef, celui que tout le monde aimait tendrement.

Voilà certes une bien triste histoire. Mais cette cascade de malheurs n'exclut pas l'entrain et la gaité ; nous sommes en France, ne l'oublions pas.

D'après le scénario de Charles Spaak, Julien Duvivier et ses interprètes ont dessiné une remarquable étude psychologique. Jean Gabin, Charles Vanel, Raymond Aimos, Charles Dorat et Raphaël Medina, autant de caractères fouillés, exposés trait par trait avec un souci de réalisme, une absence de recherche, un mépris de l'effet théâtral qui marquent un progrès de plus dans le cinéma français. La pureté du gars généreux et débrouillard que Jean Gabin incarne, la fraternité qui lie entre eux les bons camarades, leur franchise, leur honnêteté, leurs rudes éclats tempérés par cette douceur et cette gaité qu'on ne trouve vraiment que sous le ciel de l'île de France, tout cela en fait une œuvre extrêmement attachante, où les belles visions d'eau

Scala
VILLE
FRONTIÈRE
avec

HUNI
et
BETTE DAVIS
PARLANT FRANÇAIS

claire, de soleil et d'arbres en fleurs ne manquent pas. Peut-être voudrait-on des sonorités moins métalliques parfois, peut-être aussi verrait-on plus logiquement le revolver dans la main de Charles Vanel plutôt que dans celle de Jean, le gars raisonnable qui sait par ailleurs si bien maîtriser ses nerfs, mais il n'en va pas ainsi et il le faut sans doute... la fatalité...

DOUBLAGES

Il faut bien reconnaître que ce qui nous paraissait, au début, la pire des hérésies au cinéma, prend actuellement l'allure d'un admirable tour de force. Bien sûr, nous ne retirons pas ce que nous avons dit au sujet de certaines incompatibilités entre le caractère des personnages et la langue dans laquelle ils s'expriment : il sera toujours parfaitement désagréable d'entendre des acteurs trop visiblement américains ou allemands s'exprimer dans le français de l'île de France, mais, dans bien des cas, il faut reconnaître que le doublage est excellent.

Il y a quelques jours, Marlène Dietrich, qui se trouvait à Paris, voulut se rendre compte de ce qu'elle appelait le massacre de son film « Désir » ; elle sortit du cinéma convertie, enchantée. Avouez pourtant que ce devait être une chose bien étrange pour cette belle artiste de se voir et

ROXY

DEUX GRANDS FILMS
AU MEME PROGRAMME

EMILE JANNINGS

DANS

LES DEUX ROIS

PIERRE-RICHARD WILLM
et EDWIGE FEUILLIERE

DANS

STRADIVARIUS

COLISEUM PARAMOUNT

UN FILM PETILLANT DE JEUNESSE...

MARGARET SULLAVAN

DANS **DIABLE AU CORPS**

AVEC HENRY FONDA

ENFANTS ADMIS

C'EST UN FILM PARAMOUNT



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

de s'entendre parler dans une langue dont elle n'a que de vagues notions.

Ceux qui ont entendu la voix de Kay Francis dans « La Femme traquée », n'ont pas été peu surpris d'entendre son sosie vocal s'exprimer avec les mêmes intonations, les mêmes tonalités, plus remarquables encore, sur le même rythme.

On ne se représente pas le travail qui consiste à doubler un film. Le texte est d'abord débité en périodes que le traducteur doit s'efforcer de rendre au moyen de mots de même longueur et commençant par des consonnes qui exigent une position analogue des lèvres. L'artiste qui double le rôle commence par s'assimiler ces phrases. Le film se déroule ensuite par tronçons. La doublure doit suivre le modèle, reproduire toutes ses inflexions, s'animer des mêmes sentiments, se fondre absolument dans le personnage. Il faut aussi qu'il ait des dons naturels: sa voix doit reproduire celle de l'étoile qu'il double; aussi se livre-t-on à une chasse acharnée aux sosies vocaux.

Avez-vous, chers lecteurs, la voix de Franchot Tone ou



MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

et

PATHÉ-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

HENRI GARAT

JEANNE AUBERT

MIREILLE PERREY

MONIQUE ROLLAND

DANS

LA SOURIS BLEUE

AVEC

FELIX OUDART

MARCELLE PRAINCE

PILELLA

ROBERT ARNOUX

de Frédéric March, à moins que ce ne soit celle de Harry Baur; faites-la enregistrer sur disque et envoyez-la franco à quelque atelier de sonorisation. Qui sait? Ce sera peut-être pour vous la fortune sinon la gloire. La gloire, on l'a dit bien souvent, se paye très cher. C'est un article de luxe très fragile.

DE QUOI DEMAIN SERA-T-IL FAIT ?

L'année cinématographique ne correspond ni à l'année du calendrier, ni même tout à fait à celle du théâtre: elle a son système propre, comme elle a ses révélations bien à elle. Ainsi, en cette fin d'août, expire sans phrases l'année cinématographique 1936, et les cinéastes n'ont plus d'yeux ni d'oreilles que pour 1937.

On nous annonce des techniques nouvelles: dans certains films, la musique cessera d'être un accompagnement, un décor de fond pour devenir un langage se substituant aux paroles articulées, c'est-à-dire pour évoluer au premier plan.

Ainsi, nous disent les novateurs, les ouvrages de l'écran pourront-ils être universellement compris.

Déjà la musique avait conclu avec l'image, une alliance fort étroite. Ils ne sont plus rares les films dotés d'une partition directement inspirée par les scènes qui se déroulent à l'écran. De même que, dépouillées de leur musique, ces images perdraient une bonne partie de leur force expressive, certaines interprétations musicales deviendraient à peu près incompréhensibles sans les images. Or, si l'on se reporte au temps où les films s'accompagnaient d'un piano et de deux ou trois violons qui gémissaient et grinçaient sous les doigts de musiciens indifférents, on peut se faire une idée des progrès accomplis. Que sera ce nouveau langage musical qu'on nous dit ne ressembler à rien de ce qui a été fait jusqu'à présent? L'avenir, et même le prochain avenir nous l'apprendra.

Nous pouvons aussi nous demander quelles techniques nouvelles apparaîtront sur nos écrans. Ces derniers jours un film inaugurerait un procédé inédit: les personnages en conflit apparaissent tour à tour en gros plans, les visages projetés suivant les diagonales de l'écran et remplissant tout entier. Il s'agit d'un procès débattu devant un tribunal; les visages lancés sur la toile en même temps que la phrase dans les airs et s'opposant en chassé-croisé, donnaient une force extraordinaire au dialogue grossissant l'argumentation jusqu'à lui donner des proportions épiques.

Ainsi, presque à chaque apparition de films, nous voyons s'élargir le champ d'action du cinéma et nous le voyons monter vers les sommets de l'art.

Peut-être la langue musicale fera-t-elle retrouver la voix perdue de la langue de l'image. Après tout, les trouvailles artistiques, elles aussi, sont solidaires des contingences. N'est-ce pas aux perfectionnements du gramophone se produisant en même temps que les exigences des syndicats de musiciens que nous devons la rapide propagation du langage musical?

Le char du progrès s'en va cahin-caha, mais ce n'est pas la volonté du conducteur qui fait les tournants et les pierres du chemin.

Ciné Louise

— 35, AVENUE LOUISE —

NELL GWYN

(LA FAVORITE)

SPIRITUELLE ET CHARMANTE

ANNA NEAGLE

FORCE D'ADMIRATION

SIR CEDRIC HARDWICHE

LUI REND A MERVEILLE LA REPLIQUE

2^e SEMAINE. VERSION ORIGINALE. S./T. FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

UNE ŒUVRE D'HERBERT WILCOX

L'amateur de tambour

par JEAN RICHEPIN

Du « Pavé », cette page originale de Richepin, romanesque attardé qui eut, lui aussi, ses moments de joyeux amour :

Savez-vous jouer du tambour ? Non, probablement. On sait jouer du piano, du violon, de la flûte, du cor, à pistons, du saxhorn, de l'ophicléide, du serpent, du mirliton, de tout enfin, excepté du tambour.

Il faut être tapin de régiment, crieur de village ou saltimbanque, pour savoir jouer du tambour.

Moi, je ne suis rien de tout cela; et pourtant je sais jouer du tambour.

Comment ? Pourquoi ? Cela ne vous regarde pas. Je ne suis pas ici pour écrire mes mémoires. Bornez-vous à connaître que je suis fils de militaire, que j'ai passé mes récréations d'enfant dans des cours de caserne, que j'ai eu longtemps pour dada le genou d'un tambour-major, et qu'enfin j'ai toujours nourri une passion folle pour cet instrument sauvage, barbare, dont la rauque et monotone musique évoque en moi mille échos des vieilles sociétés disparues.

Ici je pourrais me livrer à un aparté lyrique sur la magie de ces évocations, et vous expliquer l'étrange griserie que me donne le tambour.

Dances de Bacchantes enivrées, de bayadères enivrantes ! Marches de peuples nomades se ruant à la conquête de pays enchantés. Farandoles de noirs anthropophages autour du biber humain qui grésille ! Défilé triomphal d'armes victorieuses ! Cérémonies funèbres aux sourds roulements voilés ! Voluptueuses théories adonaiques ! Austères initiations aux mystères de Cybèle ! Extases de derviches tourneurs et de akirs hurlants ! Tout cela vit, et passe, et réluit, et chante, et tourbillonne, dans les ronflements de la peau d'âne !

Et voyez la puissance du tambour ! Tout cela tient dans une note unique. Mais cette note est perpétuellement diversifiée par le rythme infiniment mobile des baguettes. N'est-ce une mélodie ? Non. Une harmonie ? Encore moins. N'est-ce le rythme seul, le rythme pur, rien que le rythme.

Inutile d'insister, n'est-ce pas ? Ce mot, le rythme, suffit à faire comprendre comment il est naturel qu'un poète adore le tambour.

D'ailleurs, il ne s'agit pas de s'excuser. Fermons la parenthèse. A tort ou à raison, le fait est que je sais jouer du tambour.

Et j'aime le tambour au point que je voudrais être seul à savoir en jouer. Et je souffre surtout quand je vois comme on en joue mal.

Or, nos tapins, c'est lamentable à entendre, hélas ! Tous ces jours, poussé par un irrésistible instinct, je descends dans les fossés des fortifications, où ces malheureux s'épuisent en « ra » mélancoliques et en « fla » dérisoires, et tous ces jours mon cœur saigne de leur honte.

A peine, par-ci, par-là, un vieux caporal-maître a-t-il conservé l'art de faire chanter ce que Chateaubriand appelle si noblement « la caisse d'airain recouverte de la délicate des onagres ».

Mais les autres ? les apprentis ? les vagues Dumanets et les maladroits Pitous appelés à l'honneur d'être nos futurs rhybantes ? Ah ! les misérables ! les Philistins !

Jugez donc de ma surprise quand, hier, tout à coup, j'entendis un roulement exquis, perlé, plein de ressauts attendus, et cependant d'une tenue bien homogène, bien précise, absolument moelleuse. Je m'arrêtai, haletant. C'était admirable.

Vite, vite, je cours pour tourner l'angle du bastion qui me cachait ce merveilleux artiste. O joie ! j'allais donc pouvoir causer de l'instrument chéri avec un frère, avec un maître.

Avec un maître !... Cette pensée me glaça d'horreur. Oui, j'étais ravi de l'entendre. Mais en même temps j'avais le

L'AGREABLE PASSAGE A TABAC

Loin d'être un supplice, il devient un plaisir lorsque le policier vous offre, en guise de tabac, l'exquise cigarette Nestor Gianaclis. Toute la science des cigarettiers orientaux, tout l'arôme discret des plus fins tabacs : voilà ce que toutes les bourses peuvent se procurer, grâce à la cigarette Nestor Gianaclis. — Ronde, fr. 2.25; Contract, fr. 3.—; Royal, (25 cig.) fr. 3.75; Lord, fr. 4.—; Queen (pour dames), fr. 8.—

Cigarette
NESTOR GIANACLIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41

cœur serré. Quoi ! il aimait donc le tambour d'un amour pareil au mien ! Quoi ! le tambour l'aimait aussi, cet homme, et répondait à ses caresses ! La jalousie, l'envie, me torturaient.

N'importe ! Je veux le voir, le contempler, mon rival. Et me voilà redoublant de vitesse. Enfin, j'arrive au tournant. L'homme est devant mes yeux. A mon aspect, son jeu se fait encore plus brillant.

C'était un petit vieux, « en bourgeois ». Oui, un particulier, un pékin, comme vous et moi. Et pas une mine de saltimbanque ! Un monsieur propre, à favoris, à figure de rentier.

Evidemment, cet homme était un amateur. Il jouait du tambour. Ma jalousie devint féroce. Je perdais la tête.

— Monsieur, lui dis-je à brûle-pourpoint, de quel droit jouez-vous ainsi du tambour ?

Ma figure furieuse lui fit un peu peur, tout d'abord. Il cessa de battre la caisse. Mais bientôt il se remit, et, avec le calme d'une conscience pure, il répondit fièrement :

— Monsieur, je joue du tambour parce que je sais en jouer et parce que j'aime ça. Mais vous-même, de quel droit...

Je fus touché, je l'avoue, et subitement désarmé.

— Monsieur, repris-je, pardonnez-moi. Mais c'est que, moi aussi...

Il me comprit à demi-mot; et, me passant avec un geste superbe le baudrier autour du torse :

— Allez, me dit-il, je ne suis pas jaloux, moi, au contraire.

Il ne m'appartient pas de raconter la lutte épique dont le fossé et le grand ciel furent seuls témoins, et comment je tâchai de faire passer tout mon enthousiasme dans la frénésie de mon jeu, et comment le vieillard me donna ensuite la réplique en déployant toutes les ressources d'un art vraiment incomparable.

Non, j'aurais mauvaise grâce à faire mon propre éloge, et je me permettrai seulement de consigner ici l'opinion de cet honnête homme, de ce savant artiste, de ce grand maître, sur son humble rival. Aussi bien les phrases les plus flatteuses ne vaudraient pas ce simple mot parti du cœur :

— Monsieur, me dit-il, ou plutôt mon cher ami (car maintenant je n'hésite pas à vous donner ce nom), nous pouvons nous donner la main. Nous savons tous deux jouer du tambour. Et si j'en joue, moi, avec plus de virtuosité, je suis forcé de convenir que vous en jouez avec plus d'âme.

Il a dit : « avec plus d'âme ! »

DANS LES QUALITES DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT

DURÉE

ÉCONOMIE

V. S.

AFRICORD

ELASGUT



Rien n'illustre mieux la douce ironie de l'amateurisme olympique que l'histoire du jeune Tony Merkens, champion du Monde de vitesse, gloire de l'amateurisme allemand qui a prêté, évidemment, le serment olympique, a vu descendre sur son front chaste et pur la couronne toute aussi olympique et qui, dans quelques jours s'en ira à Zurich pour y disputer, pour le compte de la Fédération Cycliste Allemande, le Championnat du Monde professionnels.

En admettant même que son hermine soit encore à jour aussi pure que l'est l'âme d'un nouveau-né au len main de son baptême, on fera difficilement avaler, mé aux plus complaisants, que le Colonnais possédait vram l'esprit olympique. Il est même plus que probable qu moment même où il était couronné il pensait aux bénéfi qu'allait lui rapporter un titre qui fait toujours bien une carte de visite et aussi sur une affiche de vélodrom

???

Il est un autre terrain que celui des Stades où se livrés pendant la grande quinzaine berlinoise quelques ches sensationnels. C'est celui de la presse. Ce n'est pas mystère que, depuis pas mal de temps, notre grand confr « l'Auto » doit se remuer ferme pour endiguer la conc rence que lui font les grands journaux d'informations principalement les deux organes parisiens qui se disput la clientèle vespérale.

Pour les Jeux Olympiques, « l'Auto » en a mis un gr coup et pour ceux qui suivent la lutte d'un œil amusé professionnellement intéressé, il est apparu, dès le dé des Jeux, que l'équipe du capitaine Jacques Goddet en r tait un coup sévère à tous ses voisins.

Pour un effort, ce fut un formidable effort et les n de téléphone et de télégrammes de l'équipe jaune doiv représenter une petite fortune.

Si Victor Boin en sa qualité de Président de l'A.I. avait dû décerner une médaille d'or olympique au «patr du journal le mieux présenté, nous avons belle idée c y aurait eu unanimité pour l'attribuer à Jacques God

???

Nous avons raconté comment cette bonne vieille L Vélodépédique Belge s'étant sentie outragée en son honr par l'abandon de deux pédaleurs du Tour de France, a mis ces deux derniers au pain sec et à l'eau pendant d mois, pour leur apprendre à vivre selon les désirs d Fédération autoritaire.

Cette décision privait la représentation belge au Ch pionnat du Monde sur route d'un élément de tout pren plan, d'un vainqueur possible : Gustave Danneels.

Rien n'y fit, les dirigeants elvébistes, n'écoutant qu voix de ce qu'ils considéraient comme le devoir, sacrifiè les chances de la Belgique au profit de leur dignité ou gée. Ils comptaient du reste sur un certain phénomène s'appelle Karel Kaers, déjà champion mondial en l pour contrebalancer la perte de Danneels.

Hélas, les hommes proposent et la maladie dispose.. Karel Kaers fit savoir à ces messieurs qu'il était n mais que son état de santé ne lui permettait réellement d'aller tourner pendant quelques heures sur l'autodr de Berne.

Et à l'heure où nous écrivons ces lignes, tous les d mates de la L.V.B. pâlissent et triturent leurs mén pour trouver la formule qui permettrait de sauver Dann et de l'envoyer à Berne. Pourvu que l'on ne soit pas o de lui faire des excuses avant qu'il accepte de faire le placement !

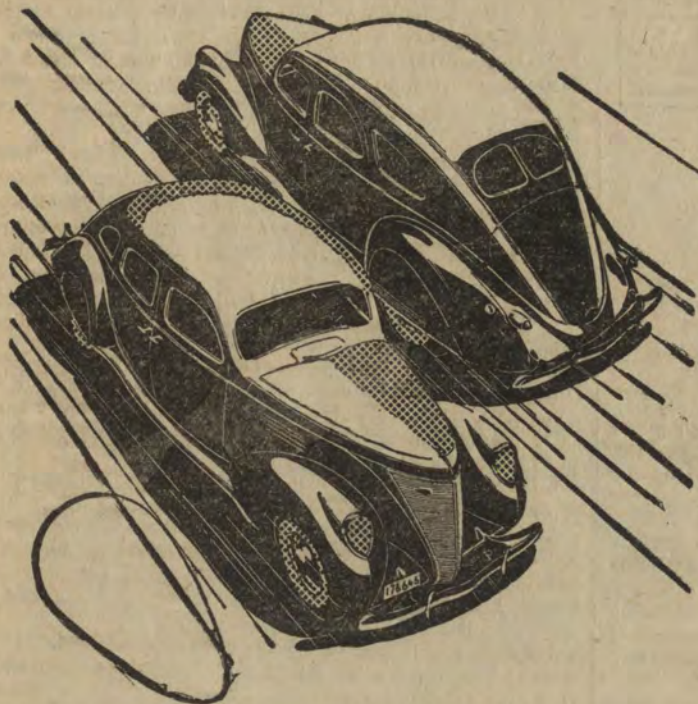
???

On n'est toujours que très relativement fixé sur le de ce bon vieux Palais des Sports, enfant terrible d'Er Van Hammée.

Il semble bien que, depuis l'aventure du meeting de et de son interdiction par l'autorité communale de Sch beek, la situation ne se soit guère clarifiée.

Avocats, avoués, experts, architectes, géomètres jurés perts du parquet etc... ont vu là-dedans un joli nid de cès. Des expertises, des contre-expertises. des exper contradictoires, des appels éventuels, tout cela est fort ressant par ces temps de vie chère.

Si, d'une part, on remue ciel et terre pour arrange affaires à l'amiable et permettre au plus beau monu de Schaerbeek (après son Hôtel de Ville) de rouvri



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLERC
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

ortes, de l'autre on ne demande pas mieux que de brouiller les cartes. Si le procès dure cinquante ans il y a des chances que le général Meiser finisse par avoir raison sans discussion possible, et que le vélodrome d'hiver ne soit plus qu'un amas de ruines qu'on ira visiter comme celles de Villers ou d'Afflighem.

Etant l'attaqué, il n'a aucune raison de faire activer l'affaire, sinon qu'il doit tenir compte qu'il y a, à Schaerbeek-sur-Maelbeek, des citoyens-électeurs qui sont cafetiers et qui trouveraient fort mauvais pour leur petit commerce que le vel'dhiv' demeurât clos.

Et comme Rex n'a pas du tout l'air de vouloir lâcher ce qu'il considère comme sa proie, il semble bien que ceux qui travaillent à la pacification auront fort à faire.

En attendant nous sommes à un mois de l'époque normale d'ouverture de la saison hivernale et le mystère plane...

???

Un « drame » épouvantable vient de secouer le petit monde du cyclisme. Sur 31 coureurs qualifiés pour la dernière étape de la course Bruxelles-Luxembourg-Charleroi, 17 ont dû être mis hors de course pour s'être accrochés à des voitures en cours de route. Inutile de dire que ces dix-sept hommes étaient largement hors d'affaire lorsqu'ils ont commencé leur petit jeu qui va sans doute leur coûter une solide et méritée suspension de trois mois. Nous disons « méritée », parce que de tels gestes sont absolument inqualifiables et qu'ils donnent aux spectateurs massés sur les routes, comme en ce beau dimanche de 16 août, une fausse idée du sport cycliste. Les coureurs fautifs sont des gaillards qui n'hésitent pas à frauder pour voler l'argent qui vient de droit à leurs camarades honnêtes et c'est pour tout cela que des pénalisations sévères sont aussi souhaitables qu'elles paraissent ridicules et enflées pour l'affaire du Tour de France.

Mais il apparaît que la véritable source de ce mal réside justement dans le médiocre régime auquel sont soumis les jeunes espoirs du cyclisme belge : des courses à la pelle et des parcours invraisemblables et qui sont souvent orga-

nisées pour satisfaire les seules visées politiques d'un individu ou les appétits commerciaux d'une « chocheté » de petits commerçants.

A cette cadence, les jeunes coureurs se fatiguent physiquement et moralement et lorsqu'ils se présentent au départ de véritables courses qui sont en réalité leur stage de futurs champions, ils ne sont plus en condition physique ni morale suffisante pour mener à bien cette tâche.

C'est là le nœud de l'affaire, c'est là le point noir du cyclisme belge. Nous avons des champions que l'on nous envie partout. Nous avons une école d'Indépendants que tous les pays nous envient également. Et il ne faudrait pas que les pouvoirs sportifs du cyclisme belge puissent laisser aller une telle école à vau-l'eau.

Ce serait dommage. Et il est temps que l'on se mette au travail.

On ne dirige plus maintenant les sports en se calant confortablement dans un fauteuil. Il faut être un homme d'action pour rester un dirigeant à la page. Les pays neufs, les pays jeunes nous en donnent à la fois les exemples et les preuves.

Nous avons tous notre temps. Il faut savoir s'en aller en beauté si l'on ne peut s'adapter. Cette vérité est bien plus vieille que nous.

INTERIM.

EN AUTOCARS DE LUXE

TOUTE L'ITALIE - 23 j. - 4.750 Fr. B.
TYROL et DOLOMITES - 14 j. - 2.850 Fr. B.
PRAGUE - VIENNE - BUDAPEST - 15 j. - 2.500 Fr. B.

HOTELS DE 1^{er} ORDRE

DÉPARTS ASSURÉS : COMPAGNIE BELGE DE TOURISME

COBELTOUR

119, Boulevard Ad. Max - BRUXELLES - Tél. 17.50.43

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ ! <i>Toujours les dernières nouveautés.</i>



Séjournant la semaine dernière à Ostende, je surpris sans le vouloir la conversation de deux messieurs en habit qui parlaient de coup de feu. Je crus d'abord qu'il s'agissait des événements d'Espagne. Néanmoins, par habitude professionnelle, je manœuvrai pour me rapprocher du groupe afin de mieux entendre. Pour un journaliste, l'indiscrétion est une vertu.

Jugez de mon alarme quand au lieu d'entendre mentionner des noms de villes à castagnettes, j'appris qu'il s'agissait d'agglomérations de la côte belge.

Comme je rapprochais encore mon siège, un des deux hommes me jeta un regard soupçonneux. Après quoi il demanda l'addition et tous deux s'en furent, fuyant ostensiblement mes oreilles indiscrettes.

« Voilà, me dis-je, deux individus qui préparent un mauvais coup; peut-être un coup d'Etat, une révolution? Sait-on jamais dans les temps troublés où nous vivons? »

???

BARBRY, 275, rue Royale.

Costume veston. — Coupe du patron, 785 francs.

???

Le lendemain, au bar, deux Anglais parlaient d'armes à feu. Il faut vous dire qu'en anglais, un « gun » désigne aussi bien un fusil de guerre qu'une mitrailleuse ou un canon marin de seize pouces.

Je n'eus pas attaché grande importance à cette conversation, mais voilà qu'à ce moment le garçon s'approcha des britanniques et conversa avec eux bien plus longtemps que ne l'exigeait son service.

La physiognomie de ce garçon ne m'était pas inconnue. Bientôt mes doutes se changeaient en certitude : l'homme était un des deux comploteurs que ma présence avait dérangés la veille.

Du coup, tout devenait clair. Les Anglais étaient des trafiquants d'armes; le garçon leur servait d'intermédiaire pour s'aboucher avec les pêcheurs de la côte qui devaient transporter des cargaisons illicites.

Je mis toute une soirée à percer ce mystère. On n'a pas pour rien lu dans l'enfance les romans de Conan Doyle et les exploits de son héros Sherlock Holmes. Avec les Anglais, je n'aurais pas trop de toute cette science de détective apprise d'un de leurs compatriotes.

Le garçon devait être vénal; je lui graissai copieusement la patte. Les Anglais aiment le whisky; j'en bus avec eux, sans interruption de 7 heures du soir à minuit.

Quand, nous soutenant mutuellement, nous fîmes parve-

nus tant bien que mal devant la porte de notre hôtel, j'avais reçu une invitation à aller chasser la grouse en Ecosse et je connaissais les calibres appropriés pour le « gun » qu'il fallait emporter. Quant au garçon, il se reposait en attendant de faire face à un autre « coup de feu » avec l'aide de son complice, garçon de restaurant comme lui.

???

Vous trouverez au « Bon Marché », le plus grand choix de costumes de chasse; vous y trouverez également tous les détails d'équipement. Visitez les rayons spéciaux et le département confection-homme.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles

???

De quoi il ne me reste qu'un sujet de chronique, sujet qui est heureusement d'actualité : l'habillement du chasseur.

L'ouverture de la chasse est pour le Nemrod élégant une sorte de « première ». En cette occasion il aura à cœur de faire bonne impression dans le cercle assez fermé où l'on pratique ce sport.

La température généralement favorable au début de septembre, lui permet d'écarter les vêtements sombres qu'on excusera plus tard à cause des intempéries. Imperméables lourdes bottes, pélerines et manteaux épais ne sont ni d'usage, ni d'aucune utilité. Au contraire, la chaleur nous oblige à nous habiller légèrement et le soleil autorise des couleurs claires.

La chasse à la grouse d'Ecosse qui commence le 14 août permet aux Anglais de répondre à l'historique invitation tirez les premiers, messieurs. De cette première salve, il résulte que cette année l'uniforme de chasse s'éloigne de plus en plus de l'orthodoxe costume de chasse.

À côté des plaines de bruyères où la grouse vit préférentiellement, il existe fréquemment des champs de golf. Le chasseur anglais, cette année, pourrait passer des unes aux autres, échanger le fusil contre un club de golf, sans rien changer à sa tenue.

Le complet est toujours en home-spun écossais, harriltweed et shetland, mais ce complet est rarement porté à complet. Le gilet et le veston sont souvent absents et remplacés par des vêtements plus légers. Pour les couleurs, gris et le beige auront la préférence sur le rouille, du moins pendant les premières semaines.

Sans doute, au fur et à mesure que la saison avance, on verra revenir les tons feuille-morte en harmonie avec la nature d'automne. Plus tard encore, et pour la même raison, le vert apparaîtra avec la première battue au gibier. On peut même escompter que le vert sera cette année très en vogue du fait que cette teinte s'introduit dans l'habillement en général et aussi parce que la famille royale anglaise marque à présent sa prédilection pour le pays de l'Europe centrale, où cette teinte est nationale.

Le roi Edouard VIII prend grand plaisir à se déguiser revêtant les costumes folkloriques des pays qu'il visite.

???

Pour la toute toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

La culotte de golf ou de sport est beaucoup moins brillante que par le passé; elle s'allonge plutôt qu'elle s'élargit, subissant l'attraction vers le bas d'un sport récemment popularisé : le sport d'hiver.

Pour la veste on revient sensiblement à celle d'avant guerre, telle que la portent encore nos gardes-chasse; veste à devant coupé droit, à une seule rangée de boutons.

Le dos de la veste est généralement pourvu d'une manigance cousue au-dessus de laquelle s'amorce un large

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
 SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL
GROS: 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES



HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES
Dupaix
COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES
13 RUE ROYALE. BRUXELLES

un soufflet. On voit aussi deux soufflets latéraux placés immédiatement à l'arrière des emmanchures. Il s'agit de donner toute aisance aux mouvements des bras dans le geste d'épauler.

Au bas de la veste on voit aussi deux ouvertures latérales dont l'utilité est de faciliter l'accès aux poches du pantalon. Ici encore la veste du garde-chasse peut servir de modèle.

???

A cette époque, on se passe facilement de gilet et point est besoin de le remplacer par un pull-over ou cardigan. La chemise en laine suffit amplement. Le modèle à manches longues s'impose et j'estime qu'une cravate de laine assortie est presque indispensable à ce sport mondain.

La chemise de laine permet de tomber la veste tout en gardant le minimum de correction indispensable. On reproche à la laine d'irriter la peau et nous ne conseillerions certes pas de porter une chemise de laine à même la peau sans l'exercice d'un sport qui peut provoquer une certaine irritation.

Heureusement rien n'oblige à porter cette chemise sur la peau. A présent le sous-vêtement en soie est d'usage courant. Pour la chasse, à cause des manches de la chemise en laine, nous donnerons la préférence à des sous-vêtements dont la camisole est pourvue de demi-manches.

Rodina est le fournisseur tout indiqué pour ces détails de toilette.

???

Que la teinte du costume de chasse soit grise, brune ou verte, les bottines seront en tout cas de cuir naturel si le chasseur tient à sa bonne réputation d'élégance.

À l'ouverture, pas temps chaud et sec, la bottine ou la semelle sera remplacée par le soulier. Encore faudra-t-il que la semelle soit suffisamment épaisse pour résister aux vibrations du chaume et à l'abondante rosée des matins d'automne. La grosse semelle n'empêche pas cependant la légèreté relative et une souplesse d'empeigne absolument indispensables au chasseur citadin qui, passé la période de chasse, mène une vie plutôt sédentaire.

Ces deux qualités importantes auxquelles nous ajouterons l'imperméabilité ont fait l'objet d'une discrimination minutieuse dans la collection du chasseur Boy, 7, rue des Fripiers, (côté Coliseum).

???

La coiffure est assez variée. L'Anglais préfère généralement le chapeau à la casquette. On voit cependant ces derniers, toujours coupés dans le même tissu que le complet.

Pour le chapeau, outre le feutre souple ordinaire à bord raide, couleur assortie à la teinte du complet, on verra cette année beaucoup de tyroliens et aussi des feutres poilus.

Les deux sont généralement en vert, le Tyrolien à cause de son origine, l'autre peut-être uniquement par hasard. A l'usage de cette origine, nous admettrons cette teinte avec des complets de n'importe quel ton. Il est cependant évident que le chapeau vert convient mieux aux complets verts et bruns, tandis que le gris fait la moue si on le juxtapose en transition à cette teinte spéciale.

???

Chapeaux de chasse, feutres tyroliens, s'achètent chez Charley, dont c'est la spécialité. Charley a trois adresses : 48, Chaussée d'Ixelles ; 223, rue de Blaes, et 9, rue des Fripiers.

Il n'y a plus guère qu'en Angleterre où l'on soit obligé de « changer » pour le dîner de chasse. Chez nous, on se contentera au plus d'emporter dans sa valise une chemise de ville qui remplacera l'article de sport dont l'aspect est toujours un peu négligé.

C'est là tout ce que vos hôtes exigent de vous dans le domaine vestimentaire. Par contre ils comptent bien que leurs invités apporteront une bonne provision d'anecdotes, de bons mots et de cancanes que l'on dégustera après le dessert.

En Angleterre cela est aussi de règle. Voici la dernière « bonne » qui fait à présent fureur à Londres.

« Madame Smith pleure la perte récente d'un mari jalousement aimé. Pour se consoler elle visite un médium qui a tôt fait de la mettre en rapport avec son défunt mari. La conversation s'engage comme suit :

— Comment vas-tu, mon John chéri ?

— Très bien.

— Il ne te manque rien ?

— Non, j'ai de l'herbe à satiété, des hectares et des hectares de riches prairies.

— Des prairies ? de l'herbe ?

— Oui, et aussi des milliers de vaches.

— Mais où es-tu donc ? que fais-tu ?

— Je suis taureau en Argentine.

DON JUAN 348.

Petite Correspondance

M. — Amusant, votre envoi. Pouvons utiliser en grande partie. « Celle » de l'horloge a déjà été donnée. Merci.

V. C., 30 ans. — Vous aurez vu dans notre dernier numéro qu'un de vos collègues a répondu de bonne encre.

A. B., Molenbeek — Vous pucelles connaissent-elles la petite différence qu'il y a entre le masculin et le féminin ? Si non, enseignez-les et faites-leur remarquer que pour les noms masculins (Portugal, Brésil, Bengale, Congo, etc.), on dit *au*; pour les noms féminins, on dit *en*.

C. J. — Allons, allons... Il n'y a pas de chagrin qui résiste à une heure de lecture, a dit l'éminent écrivain Jansai-plucky.

O. V. H. — Terrible, votre histoire. Elle est à raconter à minuit, dans un cimetière, pendant que sonnent les douze coups. Impossible d'imprimer ici.

Jules V. — Vous êtes manifestement brouillé avec la grammaire. Tâchez de vous réconcilier. Après quoi, on verra.

Horace T. — Très curieux. Nous avons publié cette histoire de la découverte de la grillade dans notre numéro du 14 février dernier. Il n'y a qu'une différence : elle était signée Charles Lamb et non pas Horace T... La copie est d'ailleurs parfaite; félicitations.

Jean-Pierre. — Il y a des gens qui, pour cuire une omelette, mettraient le feu à la maison. Méfiez-vous des grands mots.

Pilule — Nous vous avouerons simplement que tout cela ne nous excite pas beaucoup. Plus cela change et plus c'est la même chose — c'est même pour cela que cela ne change jamais.

M. P. P. X. L. — Le piéton doit tenir la droite — ce qui n'est pas très malin, puisqu'il n'a pas les yeux dans le dos.



La paire
5.00 Tapis
Étroits
7.50 Tapis
Moyens
10.00 Tapis
Larges
 FCS.
 Oxydé Bronzé

Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de clouer les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regardez... je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER" Plus de travail inutile ! Finie, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis ; ils ne se rayent pas ; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

- Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis ?

- Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis ; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique : un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
 55, MEIR-ANVERS

REG. TRADE MARK
CLIPPER
 FIXE-TAPIS D'ESCALIER
 BREVETÉS



L'épargnant ravagé déclare

Que lui et ses pareils sont victimes d'un abus d'autorité qui frise la confiscation.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Le 11 août dernier, M. Van Zeeland a installé la Commission d'enquête sur les interventions financières de sociétés anonymes, coopératives, etc., qui ont fait appel à ces organismes de crédit pour obtenir des liquidités destinées à renflouer leurs affaires, pourraient-ils être inquiétés ? Les premiers ne couvriraient-ils pas les seconds, et ceux-ci ne blanchiraient-ils pas les interventionnistes ? Alors quoi ?

Pourtant, beaucoup d'épargnants des caisses d'épargne ont vu leurs dépôts à vue ou à terme transformés en obligations non privilégiées dont les amortissements ne sont même pas connus d'avance. En un tour de main, les dépôts d'argent ont changé en prêts d'argent à intérêt. Ce fait a seulement été porté à la connaissance des épargnants dépossédés le jour de la parution au « Moniteur » de l'arrêté royal prescrivant la liquidation forcée. Pourquoi les dirigeants, qui à tout propos disent qu'ils gèrent « en père de famille », n'ont-ils pas prévenu loyalement les épargnants que leur avoir serait confisqué à la russe ou à la turque pour sauver, en premier lieu, la société en difficulté ?

Pour ma part, une décision prise ainsi, sans le consentement des seuls épargnants intéressés, constitue bel et bien un véritable abus d'autorité, frisant la confiscation pure et simple.

Autre chose. La lecture du dernier bilan d'une coopérative soumise à réorganisation par l'Office central de la Caisse d'Épargne me donne l'occasion de relever qu'une de ces caisses d'épargne est toujours en vie et que, par la suite, les dirigeants (qui gèrent toujours, bien entendu, en « père de famille ») font des démarches auprès des épargnants de cette caisse pour les amener proprement dans la banque des naufragés à la russe ou à la turque.

Est-il possible que des organismes officiels, qui contrôlent, puissent tolérer des agissements semblables ?

E. B., épargnant ravagé

Les agents de change embarrassés

L'un d'eux nous signale cette fantaisie du Crédit Communal de Belgique.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Le Crédit Communal de Belgique vient d'être autorisé à émettre un emprunt de 400 millions de francs.

Par sa circulaire du 10 août et sans autre préavis, l'établissement avise les intermédiaires légaux (au C. C. B., il y en a d'autres...) que la souscription de la première tranche de 100 millions est ouverte et que celle-ci est émise à 94.50 p.c. Le 13, une nouvelle circulaire annonce qu'

BYRRH

Vin de liqueur au quinquina

première tranche est souscrite mais que les titres de la seconde peuvent s'obtenir à 95 p.c.!

Prenons un exemple : Un agent de change reçoit le 11 la circulaire du C. C. de B. Malgré la plus grande diligence, les circulaires particulières ne partiront que le 12 (il faut que l'encre sèche!) et quand son client recevra la sienne, le 13, il n'y aura plus de titres!

Sachant 1° l'abondance des capitaux actuellement disponibles, 2° que la masse n'est touchée que par les intermédiaires, et pour ne pas réserver exclusivement la tranche la moins chère aux grands organismes (qui n'ont qu'à puiser dans la caisse), ne pouvait-on pas faire connaître quelques jours à l'avance la date d'ouverture de la souscription? éventuellement, faire une répartition au prorata des demandes. Ne pouvait-on émettre 200 millions à un taux moyen: 94.75 p.c.?

Les émissions des emprunts de 1931, avril-octobre, et de 1932 n'ont-elles rien enseigné au C. C. de B.?

Veuillez agréer, etc.

Gr.

La cigale se défend

Elle n'en peut rien, si elle est ainsi faite, et puis, il en faut de toutes sortes pour faire un monde...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez à la nièce de 32 ans d'élever une protestation au sujet de la lettre peu aimable que son oncle: « Un vieux lecteur depuis 26 ans » a fait publier dans votre dernier numéro.

Ma sœur aînée aura deux maisons à 60 ans, écrit-il. Je m'en doute pas. Il est de règle que les aînées soient généralement plus économes et sachent mieux diriger un ménage. Et si la « petite sœur » est un peu plus gâtée, si elle éprouve d'autres besoins, n'est-ce pas très souvent la suite des parents et de l'aînée?

Si chacun bornait son ambition à avoir deux maisons et imitait toutes les autres dépenses, il y aurait bientôt une crise formidable dans le commerce et l'industrie, tandis que, d'autre part, on aurait construit tant de maisons que la moitié resterait vide. Belle avance pour les fourmis!

Ce brave oncle me reproche de porter des fleurs aux parentes que je vais visiter? Les jardiniers, les horticulteurs, les fleuristes, ne doivent-ils pas gagner leur vie comme tout le monde? Faut-il supprimer toute joie, toute galeté, toute vaillance?

Il me reproche aussi d'aller parfois dîner en ville et de dépenser 20 ou 25 francs en dix minutes. Si chacun faisait comme lui, ce serait la ruine des hôteliers, des restaurateurs et de leurs fournisseurs. Quant à mes autres dépenses, ce sont presque toujours des choses utiles. Pourtant, mon principe est de réserver une petite part pour le superflu. C'est ce qu'il y a de plus agréable dans la vie.

Je sais que mon oncle ne dédaigne pas une bonne bouteille de derrière les fagots, un vieux havane, une bonne tarte de fine. Mes goûts sont différents des siens, mais ils ne sont pas plus coûteux.

Enfin, en terminant, mon oncle prétend qu'à 60 ans j'au-

rai des dettes et me plaindrai de l'insuffisance des pensions. Ici, il se trompe du tout au tout. Je n'ai pas et je n'aurai jamais de dettes. Ma regrettée mère m'a toujours recommandé de ne jamais acheter à crédit et tous mes achats sont payés au comptant. Si je n'ai pas économisé, comme ma sœur, de quoi acheter une maison, je fais presque chaque mois des versements volontaires pour ma pension. D'autre part, au fur et à mesure que je prends de l'âge, je freine un peu mes dépenses. C'est pourquoi, à 60 ans, la pension que je me serai constituée sera assez rondelette pour me permettre de vivre décemment.

Comme conclusion, j'affirme qu'il faut à la fois des cigales et des fourmis, qu'il en faut de toutes sortes pour faire un monde.

G. T., Verviers.

Lippensville, Nellensville...

Où il est assuré que les hôteliers du Zoute ne sont pas tous rexistes.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Votre article sur « Lippensville » m'intéresse fort, surtout à cause de la petite roisserie à l'égard des hôteliers que vous accusez d'être tous rexistes (notre famille possède 18 hôtels à Knocke-Zoute-Albert Plage). Erreur profonde, sont rexistes les arrivistes de chez nous, mais non les vrais hôteliers de Knocke-Zoute.

Nous pouvons citer leurs noms et ce par ordre alphabéti-



UN SITE UNIQUE...

QUE VOUS IGNORIEZ !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS
DEUX PISTES DE DANSES
(AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

“AU BOIS DES RÊVES”

A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES



SAFIL	- Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE	- Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL	- Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—
MITOL	- En pastilles parfumées, foudroie les mites...fr. 3 et 5.50
GAROMITTS	- Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX	- Insecticide puissant, parfumé p ^r vaporisateur 12 et 21.—
LUCIFER	- Destruction radicale des punaises...fr. 8.— 15.— et 27.—
RAFF	- Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 8.—
SODIOL	- Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8.— et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.53.

que afin de ne pas les froisser ou compromettre, car il y en a qui sont calotins, libéraux, socialistes, même communistes. Nous voulons parler de ceux qui ont administré la ville de Knocke depuis l'indépendance de la Belgique et qui ont collaboré avec les familles Lippens, De Kerckhove, 't Sterstevens, de Hemptinne, Osterrieth, etc..., autant au point de vue communal, charité, église même, puisque nous avons une église libérale au Zoute. Il s'agit de ceux qui ne disent pas grand'chose, restent dans les coulisses, laissent les honneurs aux autres mais font...le travail. Je citerai les familles Tavernier, les Van Houtte, les Van Steene, les Verheye, les Vermeire. Ils ne parlent pas le « Malais » mais ils possèdent aussi leur tout, tout petit Roemant Laoued malgré que les amis du Père Rutten essayent encore continuellement de les démolir. C'est eux qui font la pluie et le beau temps quand il y a élections, c'est eux aussi qui ont

**BRILLANT POUR TOUS
METAUX GLACES
MARBRES. EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 l. préparé 4.50
Le litre préparé... 8.50

fait « Lippensville » et « Nellensville » et ce d'accord avec les maîtres, malgré beaucoup de divergences de vues occasionnelles mais passagères.

Il faut que je le dise, car à tout homme, tout honneur. Souvenez-vous de Verwées, Artan, Kufferath, Bernie Destrée, etc.

R. V.

La mer libre

Ce lecteur est partisan de la liberté des mers. Et il se plaint que les préposés de M. Lippens empêchent de se baigner en rond.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Samedi 20 juin. Le Zoute. Certains bruits circulent. La municipalité de Knocke aurait cédé l'exploitation des Bains à M. Lippens. Les Bains allaient « monter », car, disait-on, l'ex-président du Sénat, non content d'avoir conquis les polders sur la mer, veut enlever la mer à Dieu, la mettre en petits seaux et la débiter en détail. Jugez-en.

Sable chaud, température sénégalienne, mer d'huile. Tation. Je me déshabille dans une cabine privée. Correctement dévêtu, je me jette dans la mer entre deux brise-lames. Après avoir nagé quelques brasses, je vois accourir de la plage voisine un homme habillé de piqué blanc, ce qui me fait de grands yeux. Il me fait de grands yeux et de grands yeux. Je me méprenais sur leur signification Mais néanmoins, comme la mer est douce et désertée par les méduses (Lippens en aurait-il trouvé un emploi rémunérateur ?), j'ignorai ces appels. Sortant, je me vois accosté par l'homme en blanc qui m'expliqua la gravité de mon cas. Il était défendu de se baigner entre les deux brise-lames en question. D'où le dialogue suivant :

— Où est-ce indiqué ?

— Là sur « une » panneau à l'entrée de la plage. Tu n'as pas vu ?

— Mais, mon pauvre vieux, d'abord je n'ai pas vu le panneau, étant arriéré sur la plage par une autre « entrée » ensuite, la mer est à tout le monde.

— Non, monsieur; ici, la mer est à M. Lippens (sic).

— Oh ! pas possible ! Tu pourrais dire au comte Lippens ce serait plus respectueux...

Et voilà. Le dialogue se prolongea; « Pas rire, savez-vous procès-verbal, rapports, signalement, carte d'identité, sais-je ?

Les amis qui m'ont prêté leur cabine donnant sur ce mer-propriété privée m'ont affirmé que même leurs enfants — trois et cinq ans — devaient, pour se mouiller dans la mer, entre ces deux brise-lames, payer quarante sous matin et après-midi.

Quelle fortune ou quelle ruine ? Mais dites-moi, comte « Pourquoi Pas ? », la mer non surveillée, la mer entre deux brise-lames, est-elle vraiment à M. Lippens ? Et non, tune, alors ?

H. B.

Allons ! Si les faits sont exacts, insistons pour que M. Lippens, grand ami de l'hygiène et des sports, passe l'éponge sur les quarante sous dont on le frustre çà et là.

La caravane en panne

La parole est désormais aux tribunaux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous avoir l'obligeance d'insérer la petite note suivante en réponse à la lettre parue dans votre numéro 14 août ?

« En réponse aux allégations et justifications mensongères de M. Georges P. Schmickrath, nous, convoi et conseil d'administration de la Société Coopérative « Travail et Progrès », nous tenons à faire savoir qu'il est regrettable que M. G. Schmickrath souleve publiquement une affaire

Vous n'avez plus d'excuses,

si vous achetez un aspirateur ou une cireuse de marque étrangère, puisque

RIBY

les fabriquer et les livrer au prix de

675 - 850 - 1,295 Fr.



OU

57.50 Fr.

72.50 Fr.

110.00 Fr.

PAR MOIS

Demandez démonstration gratuite au

BUILDING RIBY

131,

RUE SANS-SOUCI

IXEL. - BRUXELLES

Téléphone :

48.45.48



ne concernant provisoirement que les membres de la société susdite; d'autant plus que M. G Schmickrath ne connaît que trop bien les causes qui ont fait arrêter provisoirement le convoi. Ces causes sont telles que nous avons été obligés d'en référer à la justice. »
Je vous prie d'agréer, etc.

Bucquet R.,

Administrateur et délégué par le convoi et le conseil d'administration de la société susdite.

Le contre-pavoiseur déclare

le 21 juillet, les drapeaux devraient être mis en berne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je trouve à la page 2365 de votre journal du 14 août un appel au patriotisme. Il semble le fait d'un homme de bonne foi, doué d'un solide optimisme et qui semble ne pas s'occuper des événements qui se passent dans son pays ou qui imposent au peuple belge une candeur qu'il a perdue depuis longtemps.

S' imagine-t-il vraiment qu'il suffira de pavoiser pour faire oublier aux patriotes la réintégration des incivistes, la propagande presque ministérielle antimilitariste dans les carnets, l'arrêté royal accordant démission honorable de ses fonctions au gentleman Segers, les vingt séances pour rien de la Commission mixte, les ordres de M. Spaak concernant le monument de Dinant et la multitude des autres scandales perpétrés dans les sphères d'où, justement, devaient nous venir l'exemple ?

Je trouve, au contraire, que les patriotes, s'il en reste, devraient, ce jour-là, mettre leurs drapeaux en berne et se souvenir sur les beaux jours d'antan.

Du train dont vont les choses, ils seront bientôt considérés comme des ennemis publics.

Bien à vous.

*P M., volontaire de guerre,
3 chevrons, croix de feu.*

Moëllons roux comme l'automne

M. J. Buysens nous parle du monument au Sylvain.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La direction de la division « matériaux » des Mines de Fer de Ghelrode me signale que dans votre numéro du 11 juillet dernier vous avez, page 2111, dans l'article « Le monument où survivra René Stevens », fait une confusion.

Vous dites : « Des grenailles de Quenast, rousses comme l'automne, composent un mur incurvé dont le fronton se détache en une chute élégante et double ».

Or, les grenailles que la carrière de Quenast nous a gracieusement offertes ont servi à faire du béton et ne sont donc visibles nulle part.

Tandis que les beaux moëllons roux comme l'automne, ainsi que l'énorme pierre qui fait le fronton et les roches qui raccordent le monument aux talus environnants, ont été fournis gratuitement par les Mines de Fer de Ghelrode. La direction de cette firme est donc désolée de cette confusion et comme sa participation fut, de tous les points de vue, en nature, de loin la plus importante, je viens vous prier de bien vouloir faire une rectification dans ce prochain numéro; car comme c'est moi qui ai sollicité tous ces donateurs en nature, je me trouve là dans une situation assez délicate vis-à-vis de cette grande firme.

Je vous en remercie très vivement d'avance et vous présente, mon cher « Pourquoi Pas ? », avec l'expression de ma vive admiration pour votre activité admirable, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Jules Buysens.

Conception et exécution matérielle de la publicité technique. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

La plus belle référence

- M. E. Henriot est le propriétaire de vignobles les plus importants de toute la Champagne.
- Ses vignobles sont répartis uniquement dans tous les grands premiers crus de la Champagne.
- M. E. Henriot, administrateur du Champagne Doyen, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché.

Aujourd'hui

comme demain,

exigez le Champagne DOYEN.



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD, 27

TELEPHONE : 26.55.28

**AUGMENTEZ VOTRE
CHIFFRE D'AFFAIRES
AVEC LES
ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS
COSY**



ROBES
COSTUMES
MANTEAUX
BLOUSONS
CULOTTES
LAYETTES

DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS
REPRÉSENTANTS

C. COSTER & CIE

41. RUE DU LOMBARD

TÉLÉPH. 11.82.63

BRUXELLES

Le commissaire de Spa répond

En vers et en prose.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

*Quand l'absurde est outré on lui fait trop d'honneur
De vouloir par raison redresser son erreur...*

...mais j'éprouve l'irrésistible besoin de répondre brièvement à votre correspondant occasionnel E. V. R., auteur de l'article combien élogieux pour la police et la gendarmerie de Spa.

Tout d'abord, il est inexact que les usagers de la rotornet et klaxonnent en infraction au règlement que correspondant « poteau » ne connaît pas.

Pour satisfaire au caprice d'un énervé, il faudrait dresser de nombreux P.-V. à charge des automobilistes étrangers — peu au courant des restrictions imposées, en Belgique, à l'usage des appareils avertisseurs — circulant dans une petite ville aux rues étroites et dépourvues de sens unique.

E. V. R. n'a pas vu dresser un seul P.-V... le « Pôvre Je crois rendre un réel service à ce « martyr » en lui permettant d'acheter une voiture automobile pour se faire transporter à Vichy ou ailleurs (réclame non payée) sans avoir à vue d'y faire soigner son foie.

D'avance merci pour l'insertion.

R. Heyman,

Commissaire de police de la Ville de Spa

Emploi vacant, à saisir...

Il est vrai qu'il n'est pas éblouissant.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

A quand une loi des 8 heures ainsi qu'un fixe minimum pour les gérants de magasins ?

Exemple : l'Angleterre et l'Allemagne. Le public ne s'en trouve pas plus mal.

Occupé en qualité de gérant d'un magasin d'alimentation ouvert en semaine de 7 h. 1/2 du matin à 9 h. du soir, 7 h. 1/2 à 12 h. 1/2 les dimanches et jours fériés, pas congé (refusé) — ce qui représente 13 h. 1/2 de travail par jour et 369 heures par mois — je touche comme appointements à la commission, de 350 à 400 francs par mois plus 200 francs avantage en nature pour logement, ce qui fait la coquette somme de 600 francs pour le mois.

Ma femme étant comprise dans le contrat d'emploi, ce qui représente fr. 1.60 environ de l'heure pour 2 personnes. D'autres collègues sont dans le même cas.

Ce n'est pas tout : La firme nous fait payer les saches (imprimés à son nom), papiers d'emballage, ficelle, etc. et nous devons encore faire un boni (pour la firme) égale à une journée de vente, à chaque inventaire trimestriel.

Je suis dans mon préavis, avis aux amateurs...

L. T.

Pensions d'employés

Plus de deux millions de frais pour moins d'un million de pensions distribuées.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

M. J.-B. (page 2291) trouve la pension des employés satisfaisante et fait un magnifique calcul de la somme versée par l'employé, mais... est-ce la faute à l'employé si aucune mesure n'a été prise antérieurement à 1925 pour sauvegarder ses vieux jours ?

La Caisse nationale des Pensions ne pourrait-elle être autorisée à doubler la pension de fr. 991.653.29 ? Cette pension qui a nécessité fr. 2.025.621.02 de frais, soit plus du double de la pension payée !

Ne faut-il pas avoir pitié du vieil employé plutôt que d'entamer une polémique au sujet de ses fr. 7.50 par jour ? Croyez-vous que l'employé demande sa pension de gaité de cœur ? Je suis pour ma part titulaire de la décoration industrielle de 1re classe, de la médaille d'or de l'Ordre de la Couronne et j'ai, enfin, l'immense bonheur de jouir de la pension d'employé de fr. 5.55 par jour. N'est-ce pas que c'est mirobolant ? Veuillez agréer, etc.

E. E.



Quelle joie et quel repos!

CRÈME NIVÉA:
depuis 4 frs.
HUILE NIVÉA:
depuis 6 frs.



Mais n'oubliez pas de bien vous sécher au préalable et de vous frictionner vigoureusement avec la Crème Nivéa ou l'Huile Nivéa. Vous éviterez ainsi le danger d'un coup de soleil et vous profiterez agréablement de l'air et du soleil.

La Crème Nivéa est agréable et rafraîchissante pendant les journées chaudes. L'Huile Nivéa vous protège contre les refroidissements des journées grises.

Avant d'aller à Gaesbeek

Apprenons le flamand...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi de vous signaler une anomalie qui, dans l'état actuel de la question linguistique, me paraît intolérable.

Les guides et gardiens du château de Gaesbeek sont Flamands. La chose est admissible, puisque Gaesbeek est en région flamande. Mais ils ne connaissent pas un mot de français et sont incapables de fournir aux visiteurs le moindre renseignement dans cette langue. Ceci n'est plus admissible. Le château de Gaesbeek étant un domaine de l'Etat, accessible au public, il est élémentaire que les agents préposés au service des visites soient capables de s'exprimer dans les deux langues, et même il ne serait pas exagéré de demander que certains d'entre eux connaissent les langues étrangères. Peut-être ne suffirait-il pas de stipuler que ces agents soient « capables » de s'exprimer en français, mais encore qu'ils soient « tenus » de le faire en répondant aux visiteurs qui les interrogent dans cette langue.

Agréez, etc.

J. D.

Le vrai cancer...

C'est la dispersion des efforts.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

On assure que l'« Union fait la Force ». Mais nous avons l'art, dans tous les domaines, de travailler en ordre dispersé.

En mai, je reçois la visite d'une déléguée d'une œuvre anticancéreuse, œuvre nationale, A. S. B. L. Je n'hésite pas : je prends une inscription de membre protecteur.

Or, voici que cette semaine je reçois un imprimé portant : Ligue Nationale belge contre le cancer, A. S. B. L., Siège Bruxelles », le tout accompagné d'un bulletin de versement.

Je vérifie et je constate que les deux œuvres ont absolument (d'après les imprimés) le même but, la même organisation, semble-t-il, avec cette différence que la deuxième nous envoie un journal, la première pas.

Je téléphone et j'apprends que la deuxième société considère la première comme une société d'assurances... A. S. B. L. ?...

Quoi qu'il en soit, ou bien les prospectus sont rédigés d'une façon ambiguë, ou bien une large part des dons va librement en faveur des indigents et des malheureux. On perd, ici-même, en frais de bureaux, d'employés, d'écritures, d'installations. Et je me demande avec angoisse

pourquoi, dans un pays si réduit en surface, aux moyens de communications si variés et si rapides, les meilleures de nos forces soient toujours perdues — faute d'union. Bien vôtre. *Un lecteur.*

Croix et médailles

Ce président est peut-être plus grave qu'il n'en a l'air.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En ma qualité de Président de l'A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. W. X. Y. Z (1), puis-je vous prier de faire entendre raison à qui-de-droit en publiant ces deux échantillons de lettres dont je reçois des centaines :

« Mesieu le présidan

» Nous avons fait notre camp à Beverlo. Mon copin Jule qui était sentinelle on la oublié pendant 6 heures.

(1) Association Belge des Combattants Dans l'Eventualité D'une Future Guerre, — des Historiens, — des Jeunes Kulturelles Libérées, — des Militants Nationalistes Opportunistes des Prochaines Querelles Raciales, — et de la Socheteit der Treurige en Uitvretende Vlaamsche en Waalsche Xenophoben en Ydele Zievereers.

Il est vraiment difficile de LOUER LES GRANDES MAISONS

TRANSFORMEZ LES EN APPARTEMENTS

MAURICE DE KEYSER, Bruxelles
Architecte-Entrepreneur
66, Rue Américaine, Tel. 37.5392

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Mon ote copin Michel y s'est assis sur un nit de fourmilles et pendant qu'il les chassait il a attrapé un cou de soleil sur les deu fesses. Et moi le lundi qu'il a fait si tellement soif j'ai eu que la bière chaude et avec la moitié de mousse encore. On a fait tout ça sans rouspéter et pas de punition. Y a que Michel qui jure un peu quand y sassoit. Alors est-ce qu'on pourrait pas faire une décoration des B. B. B. (les Braves Bougres de Beverlo) comme quoi que nous sommes un peu là et nous la donner pisque c'est nous qu'on la inventé.

» Caporal STUBBE. »

« Monsieur,

» Je suis descendant d'un combattant de Waterloo (1815)

» Comme tel, je me permets d'attirer instamment votre attention sur l'opportunité de rendre une justice tardive, autant que méritée, à une intéressante catégorie de citoyens dont j'ai l'honneur d'être et qui firent tout leur devoir en prolongeant la lignée des braves qui combattirent contre Napoléon ou sous ses ordres.

» Il suffirait de créer à leur intention la « Croix des Lionceaux » ou l'ordre du W.C. (Waterloo-Comrades) et de relever l'éclat de cette distinction par une pension héréditaire.

Agréé,

» X...

RÉSIDENCE LÉOPOLD

Place de l'Industrie
et RUE DU LUXEMBOURG

Architectes : J.-J. EGGEERIOX et R. VERWILGHEN

IMMEUBLE LUXUEUX
DANS SITUATION DE PREMIER ORDRE

Exécution impeccable
Confort absolu
Charges réduites

Nous venons d'entamer la construction
d'une deuxième aile

comprenant des APPARTEMENTS de 5 et 10 pièces
114,500 à 289,000 francs.

Constructeur : SOBEKO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES
— Téléphones : 48.50.25-48.56.58 —

Casse-tête linguistique

Draven-trotter-galoper,

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un mot, si vous voulez bien, sur l'emploi des langues en matière judiciaire.

Voici l'article 48 de l'arrêté royal du 1er février 1934 sur la police du roulage et de la circulation :

« Dans les agglomérations, il est interdit de laisser galoper les animaux attelés... »

Le texte flamand porte : « In de bebouwde kommen is het verboden de ingespannen dieren te laten draven... »

Consultons maintenant l'excellent dictionnaire français-néerlandais et néerlandais-français de Grootaers, professeur d'université. Galoper y est traduit par « galopperen » et « draven » par « trotter, aller au trot ».

Il en résulte que, dans la partie wallonne du pays, il est interdit, dans les agglomérations, de laisser galoper son canasson, alors qu'en pays flamand, ce quadrupède ne peut même pas trotter.

Les Flamands sont donc, encore une fois de plus, opprimés...

Dans l'agglomération bruxelloise — qui est officiellement bilingue — l'usager de la route ne sera pas poursuivi lors que son cheval trotte si pandore doit verbaliser en français. S'il verbalise en moedertaal, le prévenu demandera qu'il soit fait usage de la langue française lorsqu'il comparaitra devant le tribunal de police et le juge acquittera.

Je crois néanmoins qu'en pays flamand le juge de police acquittera toujours, car il aura compris que, d'après le législateur, « draven » signifie « galopperen ».

B.

Cet antitoutiste !

Cet homme nerveux rêve d'exterminer les juifs
et les communistes.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Quelques réflexions d'un antitoutiste campagnard :

Hier, 13 août, dans un village à côté d'un patelin comparable à Quaregnon, le village de Chokier, pour tout dire je pus vivre quelques scènes dignes du passé. Chokier donna l'impression d'un coin que le modernisme vandale aura épargné et sur la belle chaussée qui longe la Meuse, on s'attend à voir passer une diligence...

Ce n'est pas tout ! A côté de Flémalle la Rouge, de S. raing communiste, Chokier est resté un nid de calotins. Ces calotins s'occupaient hier de gens malades. Tout le village coopérait à la réception des malades, tous les habitants avaient apporté leur quote-part en vivres pour bien nourrir ceux qui étaient à même de manger. Par-dessus le marché après que les jeunes gens avaient rivalisé de zèle pour amener les pauvres malades à l'église, Chokier voulut encore invoquer les secours ultraterrestres pour leurs frères et sœurs souffrants. Un tableau que je voudrais pouvoir rendre émouvant, car il l'était.

Le même jour, dans le Hainaut, Quaregnon mobilisa faucilles, marteaux et flèches : la « démocratie » organisée et consciente ne prétendait pas laisser parler un jeune ill...

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neu...

miné, dont j'admire le courage de politicien, comparé aux types veules qui président aux destinées du pays. Songez à la dernière grève et à la rapidité que ces froussards mirent à bâcler quelques lois de façade pour apaiser (pour combien de temps ?) le vieux Démos jamais content...

Et quand je compare ce que vous, vos pareils, et tous les politiciens ont fait de cette humanité dont le seul espoir ne peut se réaliser que dans un autre monde, l'espoir d'être égal du plus heureux, je rêve d'extermination de toutes ces mauvaises graines, à commencer par les juifs politiciens jusqu'aux imbéciles arrivistes. Sans pitié, je verrais écraser cette vermine communiste et je voudrais vivre assez vieux pour pouvoir me battre contre toute cette engeance ! Et l'occupation allemande a démontré comme ces communistes étaient plats comme des punaises et se transformaient rapidement en martyrs...

Un habitant de Vivegnis.

Couques de Suisse

Une lectrice, qui se dit non initiée, voudrait s'instruire.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Au cours d'une petite vacance chez des amis Montois, on discutait cuisine et plats régionaux. La maîtresse de maison — brave mère de famille, épouse digne et réservée — annonça: « Demain, je vous ferai des... couques de Suisses ». Mais elle fit usage d'un mot que, jusqu'alors, je n'avais guère entendu qu'en langue néerlandaise où il a pour attribution de désigner la vache.

Le lendemain, en effet, nous dégustions ces savoureuses couques helvétiques.

Tout bien mesuré, cette désignation me paraissait, quant à la forme, des plus pertinentes et, du point de vue volume, elle était fort à l'honneur des fils de Guillaume Tell.

Mais pourquoi ce mets est-il ainsi rattaché à la Suisse et à ses habitants?

Il y a peut-être là un point... d'histoire et l'on a souvent dit que la Grande histoire se connaissait mieux par l'accousoire que par la chose elle-même.

M.

On nous écrit encore

O. D. — Montré votre lettre à une jeune personne qui répond: « Soit. Tous nos artifices de toilette sont ridicules. Mais pourquoi les hommes se rasent-ils, si ce n'est pour être plus « beaux » ? Pourquoi se font-ils couper les cheveux en brosse, à la Capoul ou autrement selon les caprices de la mode ? Pourquoi beaucoup se font-ils friser, onduler, permanenter ? On a vu les ~~moustaches~~ à la gauloise, à la Kaiser; on en voit encore. ~~On a vu~~ les côtelettes, la barbe en pointe, en carré, en éventail; la mode en revient tout doucement. Et les teintures de barbe, de moustache, de cheveux ? Il faudrait ajouter deux douzaines d'et cœtera. Tournez-vous, de grâce... »

— Une D. M en date du 5-8-1936 enjoint aux candidats officiers de même qu'aux officiers âgés de moins de quarante ans, de quitter le S. A. pour aller s'enrôler dans les régiments d'infanterie ou de cavalerie. A-t-on oublié que pour la plupart de ces jeunes le Conseil de Recrutement les avait désignés pour une occupation sédentaire? En outre, on leur refuse l'autorisation de quitter l'armée, sous prétexte que leur engagement n'est pas terminé. Ne vous semble-t-il pas qu'il devrait exister une Cour de Contentieux administratif?

Un aigri.

— Une société bruxelloise, qui vient d'accorder la se-

VOTRE QUESTION:

Pourquoi les femmes de la haute société anglaise prennent-elles le matin ou le soir?

ENO

NOTRE RÉPONSE:

Parce qu'ENO, sel effervescent si

agréable, leur conserve un teint frais, un aspect de belle santé, un sang vigoureux, en supprimant toute intoxication interne, en nettoyant le tube digestif par une action douce et sûre.

Vous pouvez par le maintien journalier de la propreté interne, conserver l'éclat du teint, l'entrain et la joie de vivre, rester sveltes.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ



maine anglaise à son personnel, a fait afficher l'avis suivant :

Le personnel bénéficiant actuellement de la semaine anglaise, est prié de prendre ses dispositions pour n'avoir pas de visites médicales à effectuer dans le courant de la semaine.

(Signé) Le Directeur.

Textuel ! On est prié de n'être malade que le samedi après-midi et le dimanche. — V. D.

— Deux jeunes cyclistes hollandais passent l'autre jour par Liège. Une drache s'abat sur eux et les trempe complètement. Avisant le porche d'une boutique, ils demandent au propriétaire de pouvoir s'y réfugier pour changer de linge, ce qui est accepté et fait en quelques minutes. Par correction, l'un des Hollandais demande s'il doit quelque chose et le commerçant réclame fr. 2.50 pour avoir loué son porche pendant cinq minutes !... Si, après cela, nous n'acquérons pas toute la sympathie des touristes... — J. L.

— Quelque part, le 14 août 36: C'est le moment de prendre livraison d'un titre de voyages aux guichets d'une grosse administration. Une lourde erreur a été commise dans l'élabo- ration du titre et je suis aiguillé vers le bureau émet- teur. C'est justement l'auteur de l'erreur qui me reçoit. Après quelques minutes, il me remet le titre corrigé et il prononce, en manière d'excuse: — Heureusement que vous « l' » avez vue et que vous êtes venu parce que « vous » auriez eu des ennuis !

A. B.

???

— Un ancien combattant, D. L., 43 ans, bonne instruction moyenne, marié, père d'un enfant, ayant rempli l'emploi d'aide-comptable perdu par suite de la crise, et à bout de

"SONOTONE,"

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS faites un essai SANS ENGAGEMENT

F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

UNE SITUATION INDEPENDANTE

Je suis propriétaire d'un brevet belge intéressant un appareil de très grande vente, dont l'exploitation laisse de jolis bénéfices.

Mon activité personnelle étant totalement absorbée par l'exploitation de la province de Liège, où je réside, je recherche des personnes intéressées pour l'acquisition de licences dans les autres provinces. Je leur prouverai, sans engagement pour elles, par des expériences convaincantes faites préalablement dans leur région, des possibilités de gain insoupçonnées par rapport au faible engagement demandé.

Ecr. à *Pourquoi Pas?* sous initiales M. O., qui transmettra.



ressources, cherche emploi quelconque. Produit de très bonnes références.

— Un aide-pharmacien, Aug. L. C., 54 ans, célibataire, ayant fait, en 1935, une chute grave à la suite de laquelle il a dû être hospitalisé pendant de longs mois aux hôpitaux Saint-Jean et Saint-Pierre, et resté infirme — ce qui l'empêche de rester longtemps debout — reçoit de faibles secours, mais manque de linge et de vêtements. Qui donnera à ce malheureux, de haute taille et de forte corpulence, les chemises et le costume dont il a un pressant besoin ?

— Rappelons le cas de ce colonial, M. J. S., âgé de 36 ans, possédant à fond quatre langues et la comptabilité et dont la femme est aide-pharmacienne. D'élogieuses références les recommandent. Qui leur procurera un emploi en Belgique ou à l'étranger ?

Nous avons reçu :

D'un anonyme de Tamines, 5 fr.; Pour le malheureux cul-de-jatte : de J. R., Mexem, 20 fr.; de M. L. Guissart, 10 fr.; un anonyme E. G. de Mons, 50 fr.; M. D., un paquet de vêtements; d'un ancien combattant, un costume bleu.

AMBASSADOR

(BOURSE)

DEUXIEME SEMAINE

UNE COMEDIE MUSICALE

POUPEE BLONDE

CHARME — GAIETE — ENTRAIN

En complément, pour la 1^{re} fois
à Bruxelles, présentation du film

LE PERE LA CERISE

avec JACOTTE, la plus petite des
grandes vedettes françaises (6 ans).

Une révélation dont le cinéma fran-
çais peut se glorifier et qui
enthousiasmera tous les Bruxellois.

TRAMEL et
MADELEINE GUITTY

ENFANTS NON ADMIS



Du *Soir*, 17 août :

Chagrin mortel... M. Henri Z., âgé de 80 ans, habitant rue de X., à Y., s'est pendu dans la ruche qu'il possède dans son jardin

Une satanée grande ruche, ou un sacré petit homme...

???

Du macabre et brébarbatif mais le mieux renseigné :

L'Université d'Ann Arbor, petite ville voisine de Détroit, va être bientôt pourvue d'un carillon... Le poids total des 53 cloches avoisinera 60 tonnes, la plus lourde (un mi bémol) pèsera 11 tonnes et la plus légère (un sol dièze) un peu plus de 5,000 kilos.

Un crayon, s. v p. : supposons que toutes les cloches, à part la plus lourde, ne pèsent que 5 tonnes; 52 fois 5 donnent 260; ajoutons 11, nous avons, poids total, 271...

???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME
Installation mod. Pension à partir de 22 francs.

???

Du *Pays Réel*, 12 août :

Il y a quelques années, le préfet Worms-Clavelin disait que le régime républicain n'est pas doué pour la politique extérieure et bien avant lui, Thiers écrivit que la République finira dans le sang et l'imbécillité.

Les événements semblent confirmer ces réflexions de ces deux fondateurs de la III^e République.

Au ciel, sa demeure dernière, notre bon maître doit être content.

???

De la *Gazette*, 13 août :

Yachting. — La croisière Tervueren-Ostende.
Pour yachts monoplans...

???

De *Paris-Soir*, 11 août :

Une flamme écarlate palpitait à la cime du grand mât tandis que la barrière violette, jaune et rouge flottait en poupe.

Et la garde-barrière était aux cent coups.

???

De *Paris-Soir*, 12 août, parlant du « Stanley » de Pierre Daye :

Cet as du grand reportage, journaliste de génie, voyageur et géographe, sportsman et ethnologue... assez audacieux pour aller délivrer Emin Pacha en pleine forêt vierge, et... devait n'avoir jamais entendu parler de Livingstone

???

De *Chanteclair*, 7 août :

L'ami parti, Monsieur Postichon se mit à contempler le plafond et constata, lui aussi, qu'il était sale et malpropre. Il résolut de le laisser peindre à neuf. Si dit, si fait. Un jour après le plafond était blanc comme la neige. Mais oh

horreur ! quel horrible contraste entre le blanc du plafond et le sombre papier tenture.

Le tapissier vint remplacer le papier noir par un ton vif et clair, il fit remarquer à Monsieur Postichon que tel papier assortait plus avec les draperies, etc.

Il y en a une bonne demi-colonne de cette force-là !

???

De *Cassandre*, 8 août :

...Pendant plusieurs années, l'excellent poète y défendit avec éclat les intérêts de nos Lettres, et quand il cessa d'interrompre cette collaboration — c'était il y a longtemps déjà — sa décision fut l'objet de regrets unanimes.

L'excellent poète ne sera pas flatté.

???

Du grand roman d'aventures « Méridien 36 », publié par le croquemortuaire journal, 2 août :

Chap. IV. La Dame du Désert. — Il avait à son éventaire ce qui chausser les pieds de mille femmes, pour les grands, ceux des matrones et les petits, ceux des jeunes filles nublées encore.

On se perd en conjectures.

???

Du compte rendu d'une manifestation patriotique :

...En récitant un sonnet qu'il composa jadis sur le dôme écoré des Invalides

Situation bien périlleuse pour un poète !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 6, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

D'une circulaire de l'Union de la Batellerie belge des beurts :

...En conséquence, les Services de Beurt, réunis en Assemblée Générale extraordinaire le 5 juillet, ont dû décider d'appliquer une taxe d'arrimage de 0.40 frs. les cent kilos...

C'était dur, évidemment. Mais au point d'en mourir... tout de même...

???

D'une circulaire :

Que signifie ce numéro ? C'est le numéro de téléphone de la bottellerie de la Brasserie X... Demandez-le. Passez votre commande et dans les 24 heures, vous serez servi. av. enf. Ecr. prix, âge, etc.

Enfants en bouteilles ? Ou quoi ?

???

D'un bulletin de Fraternelle :

« Le Progrès
Jambe de Barbier ! »

Jambe ? ! Laquelle ?

Correspondance du Pion

ON DEMANDE...

— Un de nos lecteurs ne pourrait-il nous procurer (prêt ou achat) un exemplaire d'un roman en trois volumes intitulé : « A Liège, il y a quarante ans » ?

— Un de vos lecteurs pourrait-il indiquer titre et texte d'une poésie parue il y a plus de trente ans et qui débutait par :

*Amis, la Folie égrène
Sur nos têtes ses grelots...*

Si mes souvenirs sont exacts, elle fut publiée dans « Bruxelles-Féminin ». — Un vieil abonné.

— Puis-je vous demander si, parmi les lecteurs du « Pourquoi Pas ? » quelqu'un ne pourrait me procurer le monologue « Honneur de Gueux » où se trouvent les vers :

Non, le vieux Bastien, quoi qu'il ait bien souffert,



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

**“NUGGET”
POLISH**

*N'est ni des tapageux, ni des socialistes,
Et vous n'avez jamais vu son nom sur les listes
Que venaient vous dresser vos mouchards quelquefois...*

Etc., etc.
Ce monologue doit avoir paru dans un numéro du journal « Frou-Frou » ou « Flirt », il y a une quarantaine d'années. — L. C., Congo belge.

— Un lecteur de « Pourquoi Pas ? » peut-il me donner l'étymologie et le nom français ou latin d'une mousse appelée « boucran » à Monceau (canton de Gedinne) ? Au temps où l'on filait et tissait à domicile, on se servait de sa tige très longue et rampante (40 à 50 cm) pour confectionner des espèces de brosses utilisées pour parer (coller) le fil au moyen d'une bouillie de farine de seigle, afin qu'il ne se rompe pas. Bien merci d'avance. — Georges André, Uccle.

— Il existe, en français, maintes homonymies qui, ne nous étonnant plus, nous qui y sommes accoutumés, surprennent et embarrassent les étrangers, nos visiteurs. Il serait peut-être amusant, par ces loisirs de vacances, de les rechercher. En voici quelques exemples courants — il y en a d'autres :

*Nous portions les portions.
A cet homme fier, peut-on se fier ?
Les poules du couvent couvent.
Les poissons affluent, venant de l'affluent.
Mes fils ont cassé mes fils.
Nous éditions des éditions de luxe.
Il est de l'Est.*

A qui la suite ?

???

ON REpond

— Voici la traduction, en langue française, des mots wallons cités par votre lecteur J. Robin : 1) Kwagnoule ou Kognoule ou, plus élégamment, Kette di Tchét, est la Cornouille ; 2) Le « Matoufet » se dit en français « œufs brouillés ».

— Un autre de vos lecteurs avait demandé, dans le pré-

0,06 m/m!!!! SUPER SIX

(CHAMPION)

Est la lame la plus mince du monde

C'EST UNE RÉVÉLATION

Elle efface la barbe la plus dure. Sans irriter

En vente : COMPTOIR SOLINGEN

55, BOULEVARD ADOLPHE MAX, --- BRUXELLES

oédent numéro de « Pourquoi Pas ? » le mot français pour « Badahi ». Ce mot vient de « Bardahe ou « Bardache », qui signifie une longue perche dont on se sert pour atteindre des objets élevés, tels des fruits qui n'ont pas été aperçus au moment de la cueillette, des nids, etc. Le « Bardahi » est l'artisan qui fait ces perches. Ce mot a vraisemblablement pour origine le mot français « Bard », espèce de chariot à bras, civière. Boisselier me paraît être la traduction de « Bardahi », bien que dans un sens restreint. — *Marcachou*.

— *Matoufet* (œufs, farine, lait et lard). Ce mot (matifé dans les Ardennes) doit être une corruption de mâte-faim, qui désigne la même préparation dans certaines régions françaises et notamment dans le pays de Grenoble; le mot est quelquefois déformé en France même.

— *Kwagnoule*. — J'ai été surprise d'apprendre que ce mot désignait un fruit. Mon grand-père (qui était Namurois) employait couramment ce vocable, mais il lui donnait la signification de « toqué », d' « idiot »... — *Une sœur en « P. P ? »*.

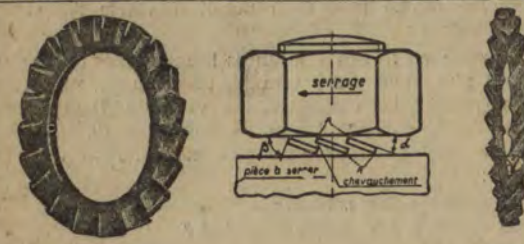
— La *Kwagnoule* est la *cornouille*, fruit du cornouiller, rouge et aigrelet; la *Tchaquette* est, je pense, le traquet moiteux. — A. B., Moha.

— Voici encore une triple réponse :

Kwagnoule : J. Haust, dans son dictionnaire liégeois, donne : *Cwègnoude*, *cognoude* (cou-Jupille; cwè-Verviers), *cornouille*, fruit du cornouiller. *Cornus mas*, dans le cas cité.

Tchaquette : d'après Haust, *tchak't* (e) *ressé* (-irèsse, Verviers; *éyerèsse*, *Sprimont*), *grive litorne*. Parlant des *litornes*, de *Conterras dit*, dans le tome I des « Oiseaux observés en Belgique » : ...elles se perchent en bandes innombrables et leur babillage, où se retrouve toujours le cri d'appel : *tschak-tschak*...

Matoufet : d'après Haust, signifie un mets composé de farine, d'eau et de lard, le tout rôti dans la poêle; par extension, mets lourd et peu appétissant : « *Qué matoufet m'avez-v' fêt là ?* ». — *Georges André, Uccle*.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles, T. 44.08.76
Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone : 34.14.52

— *De sable, etc.* — Incompétons. Il serait plus efficace de poser votre question à la revue « Le Parchemin » (Bulletin belge de documentation héraldique, généalogique et snomastique) qui a institué un « Courrier de l'entr'aide » fort bien conçu et documenté. Directeur : Tony Cardon de Lichtbuer, Kouterstraat, 78, Gendbrugge.

???

SUR BIORGE, MULIER, MOUQUERE, etc.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

1) A propos du lieu de naissance du baron de Gerlach magistrat et historien belge (1785-1871), on n'est nullement fondé à déclarer qu'il n'existe pas de « Biourge ». C'est lui qu'Eugène Hubert, dans la « Grande Encyclopédie » (tome XVIII), le fait naître, et l'article, qui est long et intéressant, est suivi d'une bibliographie à quoi l'on peut se fier.

En outre, le « Nouveau dictionnaire des communes, ha meaux, etc., du royaume de Belgique », publié par H. Tardier dès 1877, nous renvoie de l'article « Biourge » à l'article « Orgeo » où nous trouvons :

« Orgeo, canton de Neufchâteau (10.5 km.). Hameaux Biourge, Nevrumont, Sanpont, Rossart. »

« Biourge » est aussi devenu nom de famille : un chanoine, professeur de médecine à l'Université de Louvain le portait.

2) Il n'a pas été répondu par vos lecteurs à la question de savoir si le latin « mulier » (femme) avait laissé une trace en français. L'adjectif latin « muliebris » (féminin) a fourni un « mulière » aussi peu vivace que les propositions de l'écolier limousin. On l'a constaté ici.

Or, si le nominatif « mulier », accentué sur la première syllabe, n'a rien fourni aux langues et aux dialectes romans, le type « mulière », accentué sur l'avant-dernière syllabe, est représenté partout : roumain, italien, provençal, catalan, espagnol, portugais; et l'ancien français a possédé la forme *moillier*...

Quant à l'origine précise de « moukère » (femme de mauvaise vie), terme argotique depuis longtemps connu à Paris, il est cité en 1863 comme mot de « sabir », c'est-à-dire de ce langage mixte qui règne sur toute la côte sud de la Méditerranée, et sous la forme « moukeira »; c'est évidemment l'espagnol « mujer », où j se prononce comme nous faisons du khi hellénique ou du ch dur allemand, mais ce sont les soldats d'Afrique qui l'ont apporté un peu plus tard en France.

Em. B.

???

FLEURS, TOUJOURS

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici le complément au questionnaire de votre lectrice Mme Yvonne D. Après de patientes recherches, j'ai pu trouver, pour les numéros :

4. *Racine du Saint-Esprit*, chicorée sauvage, et la *Racine de la Vierge* c'est la *Bryone dioïque* ou *clématite des haies*.

7. *Napothier*, *Herbe aux teigneux*, etc., c'est la *bardane* ses capitules s'attachent aux vêtements.

15. *Porte-aigle*; rien trouvé.

16. *Herbe à la jaunisse*, je trouve encore le *fumeterr*.

17. *Herbe à dent*, c'est la *cardère* ou *chardon des foulons* c'est un chardon jadis employé au cardage.

20. *Herbe à fromage*, c'est la mauve.

21. *Céline*, *piment des abeilles*, etc. : la mélisse.

24. *Arbre du sommeil*? (ou de la mort) : le cyprès.

27. *Salade de taupe* : le lamentable *pissenlit*.

28. *Herbe aux puces*, *pain de crapaud*, *patte d'oie*, et c'est l'*ailisme* ou plantain d'eau; mais la *Patte d'oie* c'est aussi le *Chenopode* ou vulgairement l'*Anserine*.

30. *Encensier*, *Rose des troubadours*, c'est le *Romarin*. Il s'agissait en vérité de plantes sauvages pour la plupart aussi est-ce beaucoup plus long à trouver.

Bien à vous,

G. Verrycken.

M. A. B., Moha donne *Herbe aux teigneux* : *Pétasite* vulgaire. Ce doit être une erreur de Bonnier et De Layer. Le *Pétasite* c'est le *Tussilage*, plante d'ornementation de jardins à rocaillie. Une espèce s'appelle, en France, l'*Hélitrope d'hiver*.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 343

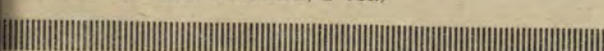
Ont envoyé la solution exacte : P. Bruno, Marcinelle; N. Klinkenberg, Verviers; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Syndiqué CNE 33158; Paul et Fernande, Saintes; Vieillard en sort, Ixelles; Le Cid Artillo veut goûter les fruits d'Andalousie; Sourdeau, père et fils, Rongy; Mme A. Lebacqz, Manage; M. Hubert, Namur; L. Peuteman, Profondeville; H. Douilliez, Bracquegnies; J. Huet, Bruxelles; Dans la belle nuit, Rosina et Hortense, Jumet; L. Lelubre, Mainvault; Mme A. Laude, Schaerbeek; Coquananie, Woluwe; Ch. Decken, Ethe; Mme Ed. Gillet, Ostende; Les coupiches d'Uccle; Waharday voreu fé payer à soper à ci qui n'rimove pu ses papis; Patience, Coco, Brussel sera flamand; Mlle Buom Dang, Genval; A. Van Breedam, Anderghem; Les pensionnaires de Mon Repos, Rymanam; Mlle L. Van Opstal, Anvers; Punaise réparait; L. Maes, Heyst; Sifflet! Frida?, Elsenborn; Abeloos, Etterbeek; H. Staquet, Ecaussinnes; Mlle M. Clinkemalie, Jette; D. Lagasse, Liège; H. Van den Burie, Anvers; En écoutant « La musique vient par ici », Gysèle P. V., Bouffiuoux; Bergyl, Liège; H. Haine, Binche; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; On purtine ton qu'fa qu'on passe l'aiwe à Moha; Detournay, Forest; H. Challes, Uccle; L'Andalousie : où, quand et comment, Artillo?; Lié eyet s'feume; Hubinger-Ost, Etterbeek; A. Cléopâtre, Bandurlesse au pont des pourçais; Mlle E. Gasteels, Ixelles; Mme Goossens, Ixelles; Rénoncriminel sans pitié! une pensée, suis à bout!; C. Georges, Gembloux; Mme F. Dewier, Waterloo; S. Lindmark, Ixelles; R. Koclenberg, Dison; P. De Jonghe, Schaerbeek; F. Canraïne, Boitsfort; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Papa et Nounou, Wilrijk; Lucienne et Claude, GOE; Bou-Carlos en le Mosselman, Blankenberghe; Mme Dubois-Holvoet, Maiaakerke; J. Suigne, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; E. Adan, Kermpt; E. Themelin, Gérouville; G. Haversin, Ixelles; Nellichka i Romachka otchièni dovlni naïti zematchkou; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Mlle A. Matloq, Blankenberghe; Mme E. César, Arlon; Nadine et Marion, Uccle; H. Froment, Liège; E. Plétain, Bruxelles; Camel pas mal...; Pu on nn'è fai, mi ça va, O. D. L. R.; F. Willock, Beaumont; Victor est timbré et Marcel pas moins; A. Rommelbuycq, Bruxelles; Bon papa Jules, Chareroi; Mlle Pouzeminne, Molenbeek; Pour la guérison de mon oncle, A. R., Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Boe, Bazinne, Dolf en Feukelmintje, Blankenberghe; Mille bébés à Lily, Roger; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Novia vi porin, Mont-Saint-Guibert; Dnamra Yorel, Villers-la-Pour; Oné macrale di Wibrin; Fr. Laine, Fosses; L. Marlynn, Malines; Artillo, dimanche, r. Colombier heure conue, ton And.; En soirée, tout seul, amie! F. C. Wodecq; Le jeune Italien remercie la brune And.; Mme Le Chou de Bruxelles; Mlle E. Merckx, Anderlecht; Avertis cette fois, les tristes cocos sont rentrés à l'heure H; Ed. Van Heynnes, Anvers; M. et Mme Pladis, Celles; Enn' coupiche di Saint-Pierre, è pinsant aux coupiches d'Uccle, etc.; Anton, Eecloo; Marcel et Gysèle, Feluy; Mme J. Traets, Jariaburg; Bonjour à Léon, cousine Titine; Mononke ony, Bruxelles; Soglassni otrossilielno rexistoff priviete triog Kochitchka Robert y ia; deux réponses non signées.

???

Réponse exacte au n. 340 : E. Adan, Kermpt.

???

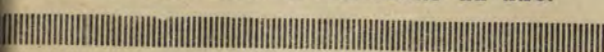
H. Staquet, Ecaussinnes : Eberluer, éblouir, donner la rlué. (Le Larousse Universel, 2 vol.)



On s'abonne à « POURQUOI PAS? »

ans tous les Bureaux de Poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



Solution du Problème N° 344

1	S	O	R	T	I	L	E	G	E		I
2	A	P	A	I	S	E	R		S	O	N
3	L	I	G	N	E		S	A	C	R	E
4	I	N	O		L	I	E	R	A		R
5	C	A	U	R	I	S		C	R	U	T
6	A	N	T	I	N		C	A	P	R	E
7	I	T	E	M		F	A	N	E	S	
8	R		R	I	C	I	N	E		E	R
9	E	F		N	A	N	A		I	L	E
10		O	V	I	P	A	R	E	S		I
11	A	R	A		E	L	I	S	I	O	N

E. F. = Eugène Flandin

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 août.

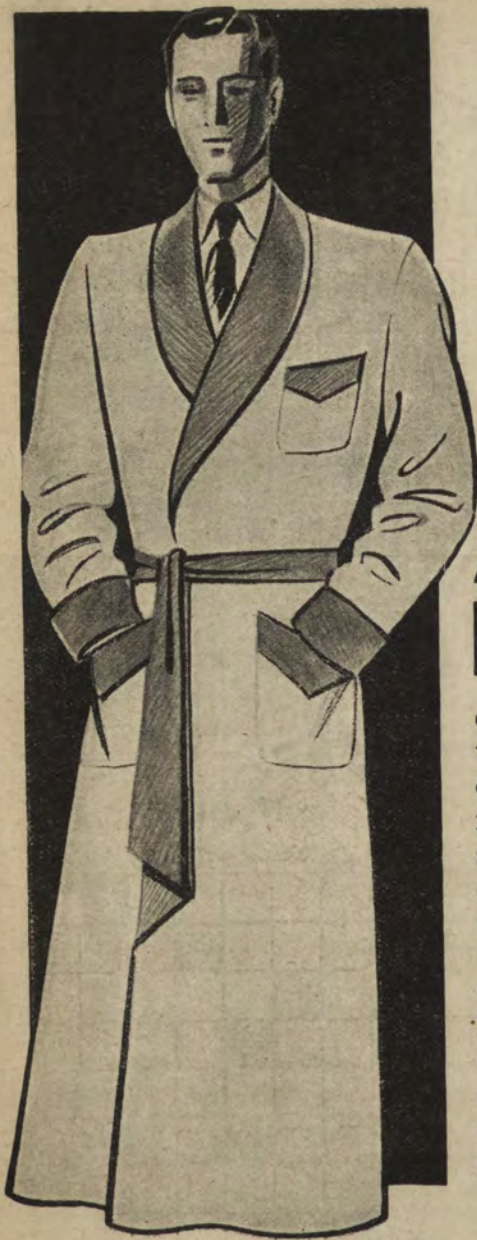
Problème N° 345

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. petit port naturel entouré de rochers; 2. remplacer par du vin de même provenance le vin manquant dans un tonneau — terme anatomique pour le cheval; 3. théologien — canot de morutier; 4. caverne — sert de règle; 5. conjonction — mousse des bois; 6. profit — participe passé; 7. espèce de baromètre (pl.); 8. ennuyé — chose nuisible; 9. chef — cri d'un animal; 10. te trompas — à l'usage des touristes; 11. nom d'un saint archevêque — négligé.

Verticalement : 1. fente de clef; 2. joueur de flûte dans l'antiquité — condition d'un bon appartement; 3. quelque chose — fond de vase molle; 4. ville d'Espagne — dommage; 5. sonaille — terme géographique; 6. exclamation — nettoyer; 7. sale — commune belge — lac; 8. instrument de musique; 9. druide — adverbe; 10. petit cordage — partie basse; 11. crochet — rameau flexible.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



AU SAUT DU LIT,

ou en rentrant chez vous, une robe de chambre vous procurera une agréable sensation de confort, elle charmera vos moments de loisirs. En voyage elle est indispensable.

La coupe, l'élégance, le fini sont les caractéristiques des robes de chambre **RODINA**, synonyme de qualité.



En fine popeline soyeuse d'Egypte unie et fantaisie. Col et parements ton opposé s'assortissant aux pyjamas

Frs 150.-

En flanelle viennoise rayures assorties

Frs 99.-

RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

Echantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

GROS & VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

En pure laine tissée main à partir de

Frs 195.-

En très belle soie naturelle, jolies impressions et teintes modes.

Frs 295.-